

Les inventions de la Préhistoire

*Chasseurs-cueilleurs
et agriculteurs-éleveurs*







Les inventions de la Préhistoire

*Chasseurs-cueilleurs
et agriculteurs-éleveurs*

*Exposition du Muséobus
de la Communauté française
de Belgique*

2006 - 2007



Ministère de la Communauté française de Belgique
Direction générale de la Culture
Service général du Patrimoine culturel et des Arts plastiques
Responsable du service : Patrice Dartevelle, Directeur

Exposition

Coordination : Geneviève Rondeaux
Conception et réalisation : Geneviève Rondeaux et Céline de Viron
avec la participation de Hélène Bourg

Catalogue

Coordination : Geneviève Rondeaux
Conception et réalisation : Geneviève Rondeaux et Céline de Viron
avec la participation de Hélène Bourg et la contribution de Michel Toussaint
Photographies : Histoires d'Images s.p.r.l., sauf mention contraire
Couverture : Benoît Clarys, Biface s.p.r.l. avec l'aimable autorisation
du Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed
Dactylographie : Natacha Meggio
Photocomposition et impression : Imprimerie Bietlot, Gilly

Equipe d'accueil

Geneviève Rondeaux, licenciée et agrégée en Histoire de l'Art et Archéologie
Céline de Viron, licenciée et agrégée en Histoire de l'Art et Archéologie

Benoît Jamar, chauffeur

Adresse de contact

Muséobus de la Communauté française
Geneviève Rondeaux, responsable
Natacha Meggio, secrétaire
Parc industriel – route de Marche
5100 Naninne
Tél. et fax : 081/40.05.26
museobus@cfwb.be



Nous remercions vivement toutes les personnes,
qui de près ou de loin, nous ont aidés à réaliser cette exposition :

Madame Claire Bellier
Monsieur Pierre Cattelain
Monsieur Benoît Clarys
Monsieur Fernand Collin
Monsieur Jean-Marie Cordy
Madame Stéphanie Daix
Monsieur Emmanuel Delye
Monsieur Léonce Demarez
Monsieur Jules Haeck
Madame Anne Hauzeur
Madame Nicola Mossakowska
Madame Pascale Neuville
Monsieur Marcel Otte
Monsieur Eddy Poty
Monsieur Michel Toussaint
Madame Marie Wéra

Notre reconnaissance s'adresse également aux musées
et institutions scientifiques qui ont contribué à cette réalisation :

l'Archéosite d'Aubechies
le CEDARC – Musée du Malgré-Tout, Treignes
le CETREP – Préhistosite de Ramioul, Flémalle
les Chercheurs de la Wallonie, Préhistosite de Ramioul
Institut royal des Sciences naturelles, Bruxelles
Musée des Mégalithes, Wéris
Service de Préhistoire et de Paléontologie, Université de Liège



Préface

Le Muséobus de la Communauté française a maintenant vingt-cinq ans.

Il avait été créé à l'initiative de Ghislaine De Bièvre, à l'époque directrice de l'Administration du Patrimoine culturel, et qui est décédée en novembre 2005.

Elle avait développé antérieurement l'enseignement à distance de la Communauté française.

La formation des jeunes par des procédures autres que celles principalement utilisées dans l'enseignement lui était une problématique familière et elle avait voulu que la culture aille aux élèves pour qu'ensuite ils aillent à la culture.

Depuis 1980, le succès du Muséobus ne s'est jamais démenti. L'expérience a donc largement validé le concept et le projet.

En dix-huit mois, chacune de ses expositions recueille environ vingt mille visiteurs. De nombreux enseignants font appel au Muséobus pour mobiliser des moyens pédagogiques dont ils ne peuvent disposer sur place. Par moyen, il faut entendre une exposition, son catalogue adapté aux élèves mais aussi un personnel compétent, qui a conçu et préparé l'exposition avec des spécialistes du domaine et qui par la suite anime le produit qu'il a porté.

La recette de la réussite n'a rien de magique, elle comprend une idée pertinente et beaucoup de travail.

Depuis un quart de siècle, la société n'a pas évolué d'une manière telle que les problèmes de l'école se soient simplifiés et l'égalité dans l'accès à la formation de qualité et à la culture reste à conquérir. Ceci ne veut pas dire que rien n'a changé pour le Muséobus.

La mentalité et les connaissances préalables des élèves ne sont plus les mêmes. Les références et le cadre historique ne sont plus aussi évidents qu'autrefois et les questions que l'on porte sur le passé ont changé.

L'exposition 2006-2007 porte sur les inventions de la préhistoire. Le sujet n'est théoriquement pas neuf mais dans un contexte qui s'est modifié, reprendre cette période, sa datation, ce qui l'atteste, sa signification considérable dans l'histoire de l'humanité aboutit à traiter des problèmes fondamentaux sur l'humanité. Quelle est en nous la place de la culture et de la nature ? L'homme néolithique a-t-il fait un choix délibéré en se vouant à l'agriculture, à l'élevage et à partir de là à une société organisée ou était-il comme programmé dans ce sens ?

On ne saurait mieux dire que la culture n'est pas un ornement facultatif ou un dérivatif distrayant. Elle va droit au sens de la vie dans un domaine qui pour cette exposition unit sciences humaines et sciences physiques.

Christine GUILLAUME
Directrice générale a.i. de la Culture



Avant-propos

Le concept du Muséobus et des Musées-Valises fête un quart de siècle ! Le succès est lié au dynamisme de son équipe, à son caractère itinérant et à sa gratuité. C'est le milieu scolaire qui est particulièrement intéressé : voir et comprendre une période de l'Histoire grâce à des objets authentiques, des moulages, des textes, des maquettes et des dessins ; manipuler différents documents... Voilà le Muséobus qui demeure une source d'étonnement et de plaisir !

L'exposition présentée se propose d'illustrer le dynamisme et le génie des espèces humaines qui se sont succédé durant le Paléolithique, le Mésolithique et le Néolithique. En effet, de nombreuses inventions sont l'œuvre de nos ancêtres, les Hommes préhistoriques. Les premiers, dépourvus au départ de tout élément de culture matérielle et intellectuelle, avaient tout à inventer... et ils ne s'en sont pas privés ! Les quelques trois millions d'années qui séparent les débuts de la Préhistoire de l'Histoire proprement dite fourmillent d'inventions et d'innovations techniques en tout genre. Dans le cadre de ce parcours, la Protohistoire n'a pas été illustrée.

J'espère que cette exposition fera revivre les Hommes de la Préhistoire, ancienne et récente. Que notre catalogue, tout en couleurs, incite à une lecture riche de détails, de réflexions et qu'il permette de ne plus appréhender l'Homme préhistorique comme un primitif mais comme celui qui a fait ce que nous sommes aujourd'hui, toujours en devenir.

Cette réalisation est un défi tant la matière est vaste. Nombreuses facettes du génie de l'Homme sont abordées mais bien sûr, tout n'a pas été dit ou écrit. C'est le propre d'une science en perpétuelle évolution.

Nous devons remercier particulièrement le Musée du Malgré-Tout de Treignes et le Préhistosite de Ramioul pour leur aide précieuse et le nombre important d'objets prêtés.

Je vous souhaite de prolonger le rêve et d'aller à la rencontre de nombreuses collections de chez nous et d'ailleurs.

Geneviève Rondeaux,
Chargée de mission - Responsable



À l'aube de l'humanité, bref aperçu de l'évolution des homininés

Michel Toussaint

Introduction

Les origines de l'Homme fascinent. Cet engouement pour les premiers pas de l'Humanité – nos premiers balbutiements – résonnent en écho de questions existentielles que chacun est amené à se poser : d'où venons-nous ? Où allons-nous ? Quel est le sens de notre vie ? Descendons-nous du singe ? Des mythes fondateurs divers et de multiples religions y ont apporté des réponses irrévocables.

Depuis deux siècles, voire davantage, la science s'intéresse également à ces énigmes. Elle tente d'y appliquer une méthodologie rationnelle fondée sur l'observation, la formulation d'hypothèses, la déduction... Ses explications ne doivent cependant pas être tenues pour définitives. Par essence, la démarche scientifique est en effet en constante évolution. Les convictions d'hier sont aujourd'hui nuancées et parfois balayées. Les connaissances actuelles ne sortiront pas davantage intactes de leur confrontation avec les nouvelles découvertes, les méthodes d'investigation et les approches théoriques qui ne manqueront pas de se développer dans les décennies et les siècles à venir.

En fait, décoder la lente émergence de l'humanité à partir des ossements fossiles déjà découverts peut se comparer à la reconstitution d'une saga qui se déclinerait en 300 000 puzzles de 100 pièces, représentant chacun une génération de 20 ans, alors qu'on ne disposerait que de quelques pièces d'un centième des puzzles...

Inutile de dire que, dans de telles conditions, et particulièrement dans les tranches chronologiques où les découvertes d'os et de dents sont rares, chaque nouvelle trouvaille est souvent considérée, un peu vite, comme celle qui va éclaircir le mystère de nos origines, «notre» réel ancêtre, le «chaînon manquant» qui «change tout».

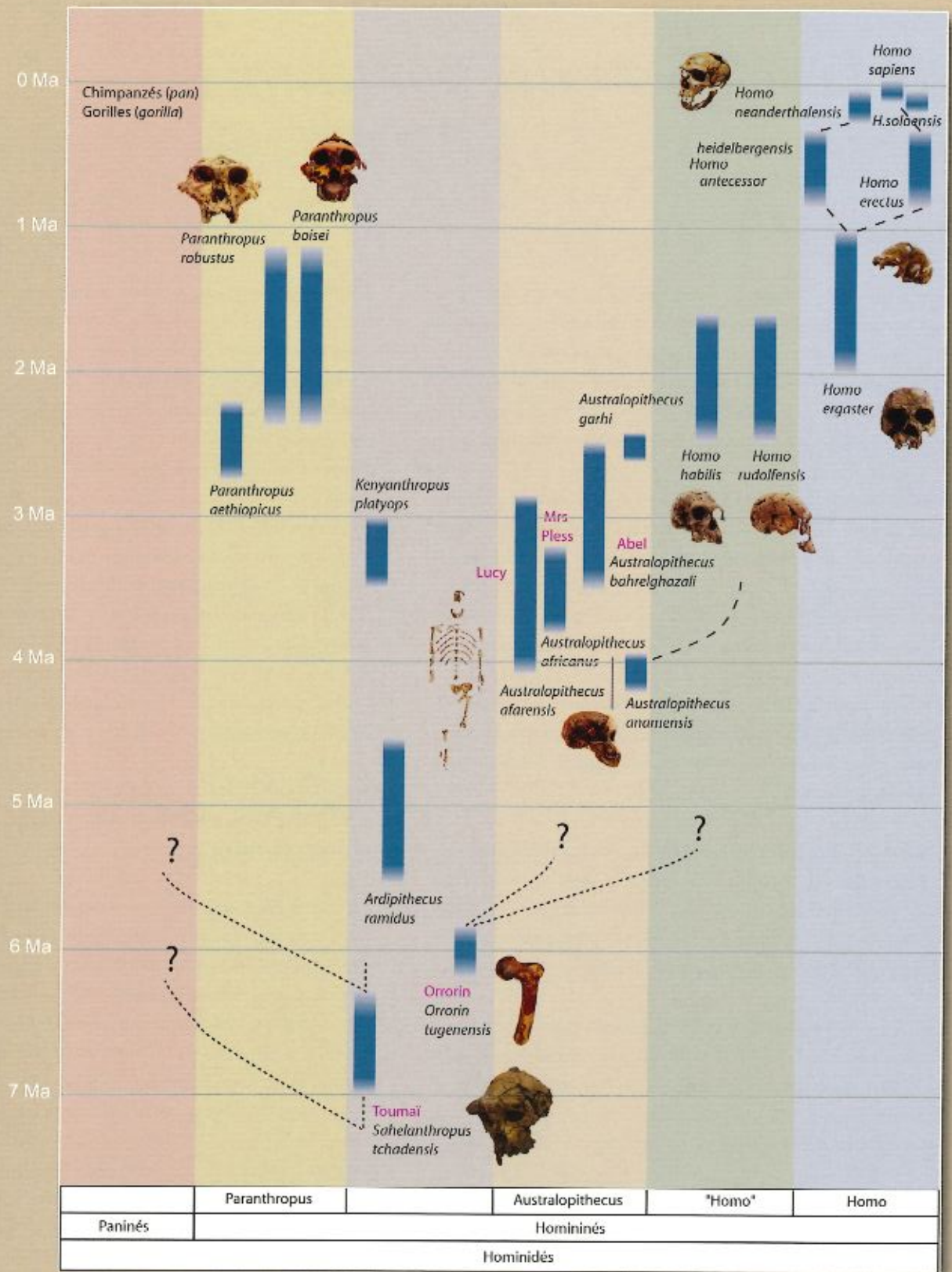
La définition biologique de l'espèce repose sur des caractères morphologiques, sur des facteurs écologiques et sur la possibilité de reproduction. L'évaluation du dernier critère n'est pas possible en Paléontologie. Dès lors, les espèces fossiles sont plus délicates à définir que celles qui vivent actuellement. Il en résulte un foisonnement d'espèces identifiées au départ d'un petit nombre d'ossements, généralement des fragments de crânes et des dents, sans trop de souci pour la variation statistique au sein de chaque espèce. Il en découle aussi des réattributions de fossiles à des espèces ou même à des genres différents de ceux qu'ils ont pourtant servi à définir. La part de Psychologie dans la définition des espèces ne doit pas

d'avantage être occultée, avec le désir un peu narcissique des chercheurs d'avoir apporté quelque chose de «nouveau» à la connaissance, avec aussi le souci de se faciliter l'obtention des sacro-saints crédits de financement inhérents, voire indispensables à la recherche. Toutes ces dérives se développent en parallèle des soubresauts de l'éternelle querelle des «splitters» et des «lumpers» – pour employer les termes des paléoanthropologues anglo-saxons – c'est-à-dire des chercheurs qui, presque philosophiquement, ont tendance à baptiser de nouveaux noms spécifiques des fossiles trouvés dans des tranches chronologiques, des sites ou des contrées nouvellement explorés, par opposition à ceux qui tendent à donner aux espèces une acception plus large.

Des découvertes proches de l'ancêtre commun aux singes et aux Hommes

Les plus anciens ossements qui anticipent la formation de l'humanité relèvent d'espèces «préhumaines», toutes africaines, dont les plus vieilles ont quasiment sept millions d'années. Chaque décennie voit d'ailleurs les chercheurs trouver des fossiles plus anciens encore, qui repoussent l'évolution des hominidés* comme celle des homininés*, donc l'émergence de la lignée humaine, au tréfonds des âges. Des découvertes atteignant 10 millions d'années ont ainsi toutes les chances de venir alimenter les débats dans les années, voire les décennies, futures. L'état des connaissances présenté ici tiendra dès lors rapidement de l'histoire des sciences plutôt que de l'actualité de la recherche.

Les plus vieux documents actuellement connus sont familièrement affublés des surnoms de Toumaï et d'Orrorin, pour éviter d'avoir à utiliser leurs noms scientifiques de *Sabelanthropus tchadensis* et de *Orrorin tugenensis*.



Chronologie des hominés et relations phylogénétiques possibles.

Le crâne de l'oumaï a été découvert en 2002 au Tchad ; il a entre 6 et 7 Ma (millions d'années). Sa capacité crânienne est de l'ordre de 350 cm³. Certains aspects de la base de son crâne semblent montrer qu'il pourrait avoir été bipède. Sa face peu projetée en avant et ses dents pourraient en faire un des premiers hominidés, donc déjà un représentant de «notre» lignée, encore qu'une autre hypothèse insiste sur les caractères qu'il partage avec les grands singes africains pour le placer avant la séparation des hominidés et des paninés*.

Les fragments osseux d'Orrorin ont un peu plus de 6 Ma. Trouvés en 2000 au Kenya, ils appartiennent à un individu d'1,2 m, toujours capable de grimper aux arbres, mais pratiquant une bipédie plus proche de celle de l'Homme que de l'Australopithecus. Sa position dans la phylogénèse* des hominidés n'est pas certaine. Peut-être faut-il y voir un des derniers ancêtres communs aux Australopithecus et à la lignée qui finira par engendrer l'Homme; peut-être aussi est-il déjà engagé sur cette dernière, donc bien séparé des Australopithecus. En outre, dans la mesure où il est plus «humain» que les Australopithecus chronologiquement plus récents, notamment la célèbre Lucy, il tend à montrer que ces derniers composaient une branche latérale éteinte de notre arbre généalogique, en quelque sorte des arrière-arrière-cousins lointains plus que des ancêtres directs.

Ardipithecus ramidus, parfois aussi dénommé *Australopithecus ramidus* et découvert en Ethiopie et au Kenya à partir de 1992, est daté de 5,8 à 4,4 Ma. Son statut est âprement discuté. Sa bipédie probable semble en faire un hominidé, encore capable de grimper aux arbres, et le rapproche des Australopithecus. Ses dents évoqueraient par contre davantage les grands singes actuels. Mesurant environ 1,10 m, Ardipithecus, dont au moins deux sous-espèces existaient (*ramidus ramidus* et *ramidus kaddaba*), semble occuper une position entre les hominidés et les paninés, sans qu'on connaisse exactement son statut taxinomique* : ancêtre des Australopithecus ? Ancêtre des Chimpanzés ?

Autre découverte récente (2001) au statut délicat, *Kenyanthropus platyops*, a entre 3,5 et 3 Ma. Le volume de son cerveau approche les 500 cm³. Sa face est relativement plate. Contemporain des Australopithecus, il montre, comme l'Ardipithecus, que la généalogie de la famille des hominidés, à laquelle nous appartenons aussi, est buissonnante et en mosaïque et pas du tout linéaire avec une succession d'espèces hiérarchisées conduisant à l'Homme, comme on le pensait encore il y a quelques décennies.

Les Australopithecus

On répertorie généralement 5 espèces au sein du genre Australopithecus.

Daté de 4,2 à 3,9 Ma, *Australopithecus anamensis* du Kenya et de Tanzanie est le plus ancien. Il mesure 1,4 m. Sa robuste mandibule et sa face apparaissent archaïques. C'est cependant un bon bipède

se déplaçant peu dans les arbres. Certains préfèrent l'appeler *Praeanthropus africanus* et en faire les racines du genre *Homo*.

Australopithecus afarensis, avec en exergue la célèbre Lucy découverte en 1974 dans l'Afar éthiopien, évolue de 4,1 à 3 Ma. Sa capacité crânienne est de l'ordre de 400 cm³. Sa face est robuste. Il mesure de 1,1 à 1,4 m, grimpe et se suspend aux arbres mais est aussi capable de marcher.

Premier représentant du genre à avoir été découvert, à Taung en Afrique du Sud en 1925, *Australopithecus africanus* est un peu plus récent, de 3,5 à 2,5 Ma. Les crânes de l'enfant de Taung et de «Mrs Pless» de Sterkfontein en sont les fossiles emblématiques. Sa taille est similaire à celle des espèces précédentes et sa capacité crânienne est de l'ordre de 450 à 550 cm³. Il conserve la capacité de grimper aux arbres et de s'y suspendre.



Fouilles 1988 dans le site de Taung, en Afrique du Sud, où furent découverts, en 1925 les premiers restes d'Australopithecus.

Australopithecus bahrelghazali, découvert au Tchad et personnifié par la mandibule d'Abel, à dents développées, a de 3,5 à 3 Ma. Son importance tient surtout au fait qu'il est le seul représentant des Australopithecus découverts à l'ouest du Rift, cette grande cassure tectonique qui court du nord au sud de la partie orientale du continent africain.

Australopithecus garhi, trouvé dans la vallée de l'Awash, en Ethiopie a 2,5 Ma. Bipède, il mesure, lui aussi, de l'ordre de 1,4 m pour un cerveau de 450 cm³. Sa mandibule est robuste, sa voûte crânienne est basse et son front étroit et fuyant. Des outils en pierre taillée, utilisés pour consommer de la viande, accompagnent ses ossements.



L'enfant de Taung.

Toutes ces formes d'Australopithèques et sans doute celles qui restent à découvrir présentent, à des degrés divers, des aptitudes à la marche ainsi qu'à grimper aux arbres et à s'y suspendre. Globalement, leur bipédie n'était cependant pas tout à fait identique à la nôtre. Elle était plus instable, avec une rotation alternée des hanches ; leur course était peu aisée. Dans le détail, certaines espèces marchaient mieux que d'autres : *anamensis*, bien que le plus ancien, avait la marche la plus humaine, celle d'*afarensis* l'était la moins. Les traces de pas fossilisés découvertes à Laetoli, en Tanzanie, sont celles d'un Australopithèque, peut être *anamensis* ou *afarensis*.

Les Australopithèques vivaient en petites communautés, dans des savanes arborées. Leur appareil masticateur était puissant. Il leur permettait de couper et broyer des nourritures coriaces. Leur régime alimentaire était mixte : essentiellement végétarien, à base de fruits, tubercules et racines, il pouvait aussi se faire carnivore. Nombre d'entre eux ont été les proies de grands carnassiers.

Paranthropes et premiers représentants du genre humain

D'importants changements climatiques affectent la planète terre entre 3 et 2,5 Ma. En Afrique, ils se traduisent par un assèchement, avec ouverture concomitante du couvert végétal et extension de la savane. Les animaux s'adaptent à ces modifications, les Australopithèques disparaissent. De nouvelles radiations évolutives apparaissent au sein des hominidés, soit les deux genres *Homo* et *Paranthropus* qui présentent des caractéristiques assez distinctes.

Les premiers représentants supposés du genre *Homo* vivaient en Afrique orientale et australe entre 2,4 et 1,6 Ma. On les divise généralement en deux espèces, quoique leur position taxinomique* même soit toujours débattue et qu'ils soient parfois écartés du genre humain pris au sens strict pour être inclus dans le genre *Australopithecus* sous les noms spécifiques d'*Australopithecus habilis* et d'*Australopithecus rudolfensis*.

Quoi qu'il en soit, *Homo habilis* a une capacité crânienne de 550 à près de 700 cm³, donc un cerveau déjà important. Ses incisives sont développées, ses canines réduites et ses molaires un peu réduites. C'est un carnivore, parfois charognard, qui utilise des outils en pierre taillée pour découper les cadavres ou tuer de petites proies. Toujours un peu arboricole, il est cependant aussi bon bipède, d'1,1 à 1,3 m. À la même époque, en Afrique orientale, existent d'autres populations auxquelles on a donné le nom d'*Homo rudolfensis*. Un peu plus grandes qu'*habilis*, elles atteignent 1,4 m, avec un cerveau également plus volumineux, de 650 à 750 cm³, et de fortes mâchoires. *Rudolfensis* utilise également des outils de pierre taillée.

Les Paranthropes, ou encore Australopithèques robustes, ont une face et un appareil masticateur très puissants, à tendance omnivore. Le genre compte plusieurs espèces.

Paranthropus aethiopicus du Kenya et d'Éthiopie, qui pourrait dériver d'*Australopithecus afarensis*, est le plus vieux d'entre eux, de 2,7 à 2,3 Ma. Son crâne est bas et allongé, avec un cerveau dépassant à peine 400 cm³. Ses prémolaires et molaires sont larges et robustes, adaptées à la mastication d'aliments coriaces.

Paranthropus boisei et *Paranthropus robustus* ont évolué sensiblement en parallèle, de 2,3 à 1,1 Ma, le premier dans la zone orientale de l'Afrique et le second dans la partie australe. Tous deux peuvent approcher 1,5 m. Ils fabriquent des outils de pierre. *Boisei* a un front réduit et une voûte crânienne basse, de 500 à 600 cm³, avec une crête sagittale chez les mâles. Ses mâchoires sont les plus puissantes parmi les hominidés. La capacité crânienne de *robustus* est légèrement inférieure à celle de *boisei*, sa face et ses dents y ressemblent. C'était un meilleur bipède que les Australopithèques.

Ergaster et le triomphe du genre *Homo*

Vers 1,7 Ma, un refroidissement du climat a raison des premières ébauches d'Hommes que représentaient *habilis* et *rudolfensis*, tandis qu'*Homo ergaster*, apparu vers 2 Ma, se développe pleinement. En se spécialisant encore, les derniers Paranthropes survivent jusque vers 1,2 ou 1,1 Ma. On a longtemps classifié tous les fossiles évoluant entre 1,8 et 0,4, voire 0,3 Ma, sous le terme général d'*Homo erectus*. La tendance actuelle parmi les paléanthropologues est de subdiviser ce tronç commun en diverses «espèces», réservant le nom *Homo erectus* aux formes asiatiques, *Homo ergaster* aux africaines et diverses appellations dont *Homo antecessor* et *Homo heidelbergensis* aux européennes.

Premier homininé de grande taille, *Ergaster* mesure 1,5 à 1,7 m, voire davantage, avec un corps et des membres allongés. Il est pleinement humain. Sa bipédie est parfaitement accomplie, permettant de longues marches et courses à travers la savane. Sa capacité crânienne oscille de 700 à 950 cm³. Sa face est plus robuste que celle des Hommes actuels. Son appareil masticateur et ses dents se sont réduits, ce qui est conforme à sa position phylogénétique. Il occupe l'essentiel de l'Afrique, avec l'adolescent de Nariokotome, au Kenya, comme spécimen le plus spectaculaire. Ses origines sont incertaines : on le fait souvent dériver d'*habilis* mais ce point de vue est contesté au vu de la contemporanéité partielle des deux taxons*. Sur le plan culturel, il taille d'abord des galets ; c'est ce que les archéologues appellent l'Oldowayan, première culture du Paléolithique. Par la suite, améliorant les techniques de taille de la pierre, il réalise des bifaces, c'est-à-dire des sortes de grosses pointes taillées sur les deux faces, attribués à l'Acheuléen. C'est un chasseur redoutable, vivant en petites bandes très mobiles. Il est peut-être, dans la seconde partie de son évolution, l'artisan des premiers feux intentionnels, dont les premières traces apparaissent au Kenya et en Afrique du Sud, à Swartkrans, vers 1,4 Ma. Après avoir essaimé sur tout le continent africain, *Homo ergaster* – ou une espèce proche – en sortira pour s'étendre au sud de l'Eurasie.

A la conquête du monde

On trouvera ainsi une forme apparentée en Géorgie, à Dmanisi, vers 1,7 Ma, où une mandibule et des crânes sont également dénommés *Homo georgicus*, en raison de leurs caractères encore plus archaïques, peut-être intermédiaires entre *habilis* et *ergaster*. C'est le début des grandes migrations humaines – apparemment déjà attestées vers 2 Ma sur base de la découverte d'outils en pierre taillée disséminés en Europe et en Asie – qui finiront par ne laisser inoccupés que les deux pôles.

Les paléanthropologues ont, on l'a vu, tendance à répartir tous ces fossiles d'*Homo erectus*, au sens large du terme, en une série de taxons pas toujours bien distinguables. Les «splitters» n'auraient-ils pas laissé leur empreinte ?

Ainsi les *Homo ergaster* qui se sont répandus en Asie sont-ils répertoriés sous le nom d'*Homo erectus* au sens strict. Leurs formes les plus abouties, à l'anatomie caractéristique, ont entre 400 000 et 300 000 ans et comprennent les classiques Pithécathropes de Java (*Homo erectus erectus*) et Sinanthropes, ou Hommes de Pékin (*Homo erectus pekinensis*), deux sous-espèces voisines. Leur squelette est robuste, hyperossifié. Les parois du crâne sont très épaisses, sa capacité varie de quelque 900 à 1100 cm³. La voûte crânienne est basse et allongée, avec un bourrelet occipital et des parois latérales qui convergent vers le haut pour composer une sorte de carène. Les pommettes sont massives, il y a un torus sus-orbitaire continu, le front est fuyant. La mandibule est robuste.

En Europe, les descendants d'*Ergaster* sont souvent regroupés sous le nom général d'*Homo heidelbergensis*, par référence à la mandibule découverte en 1907 dans une carrière, à Mauer, près d'Heidelberg. Ce taxon regrouperait tous les fossiles connus entre 800 000 ans et l'émergence des premiers Néandertaliens. Certains divisent cependant davantage cette lignée en qualifiant d'*Homo antecessor* les fossiles les plus anciens, avec en exemple le site d'Atapuerca Gran Dolina, en Espagne, mais aussi le crâne de Ceprano, en Italie.

Néandertal and co.

L'Homme de Néandertal plonge ses racines dans les fossiles antérieurs, *antecessor* ou *heidelbergensis*. Sa lente maturation, jusqu'aux formes dites classiques, entre 100 000 et 40 000, voire 35 000 ans, forme un continuum de spécimens au sein duquel se distinguent diverses étapes. L'installation progressive des caractères néandertaliens typiques s'y produit en mosaïque.

L'aire d'extension géographique des Néandertaliens va du Caucase au bout du cul de sac de l'Eurasie que forme l'Europe occidentale. Cet isolat géographique, qui favorise l'évolution en vase clos, est limité au sud par la mer méditerranée et au nord par de vastes glaciers. Le premier fossile néandertalien jamais découvert provient de la vallée de la Meuse liégeoise. C'est la calotte crânienne de l'enfant d'Engis, exhumé du remplissage d'une petite grotte, au cours de l'hiver 1829-1830 par Ph.-Ch. Schmerling, le plus célèbre des précurseurs de la recherche préhistorique. Dans la

mesure où, à l'époque, ce fossile n'a pas été reconnu différent des Hommes actuels, c'est à la découverte faite en 1856 à Néandertal, près de Düsseldorf, que revient l'honneur d'avoir laissé son nom au nouveau taxon, *Homo neanderthalensis*, ou *Homo sapiens neanderthalensis* selon d'autres chercheurs.

Les premiers traits anatomiques annonciateurs de la formation du taxon apparaissent dès avant 400 000 ans sur des fossiles qui, comme l'Homme de Tautavel, dans les Pyrénées françaises, peuvent être qualifiés de Prénéandertaliens anciens ; ils concernent la face et la mandibule. Par la suite, jusqu'à 150 000 ans, d'autres caractères néandertaliens apparaissent, en mosaïque, notamment au dessus des yeux ou encore dans la zone arrière du crâne, comme par exemple à Steinheim, en Allemagne. Le développement se poursuit jusqu'à 100 000 ans, entre autres sur les fossiles trouvés à Krapina, en Croatie, pour culminer avec les Néandertaliens dits «classiques», avec en exergue les restes du site éponyme de Néandertal ou ceux de la grotte de Spy, à l'ouest de Namur, qui présentent tous les traits spécifiques du groupe.

Ces caractères typiques s'observent tant au niveau du crâne que du bassin et des membres. Les uns, les plésiomorphies, sont hérités de formes plus anciennes, les autres, ou apomorphies, sont limités aux Néandertaliens, d'autres encore sont partagés avec l'Homme moderne. Les Néandertaliens ont ainsi conservé des caractères primitifs, tels qu'un crâne relativement bas et allongé, un front oblique et pas de véritable menton comme il y en a par contre sur l'Homme moderne. Parmi les nombreux traits spécifiques du groupe figurent la forme arrondie du crâne en vue postérieure, dite en «bombe» par opposition à la forme en «maison» des Hommes modernes. Le massif facial est volumineux et saillant vers l'avant. Les orbites sont hautes et arrondies, et sont surmontées d'un relief caractéristique. Le maxillaire est dit en «extension», soit sans fosse canine, par contraste avec la morphologie en «flexion» de nos contemporains. La mandibule montre un vaste espace derrière la troisième molaire permanente. La grande capacité crânienne, plus de 1300 cm³, voire parfois plus de 1700, ainsi que la morphologie générale des dents fournissent de bons exemples de traits partagés avec les populations modernes.



Calotte de l'enfant néandertalien d'Engis.



Calotte de l'Homme de Néandertal du site éponyme.



Face de Tautavel dont certains traits annoncent les Néandertaliens.

La stature moyenne des Néandertaliens est de l'ordre d'1,65 m. Leurs os post-crâniens sont robustes, comme leur musculature, particulièrement celle de l'épaule qui leur confère une force de préhension plus importante que celle de l'Homme moderne. Les surfaces articulaires sont larges. La bonne adaptation des Néandertaliens aux climats souvent rigoureux où ils évoluent se traduit entre autres par le raccourcissement des segments distaux des membres, c'est-à-dire de l'avant-bras par rapport au bras, ainsi que de la jambe par rapport à la cuisse.

En Europe occidentale, la culture des Néandertaliens correspond au Paléolithique moyen des classifications archéologiques. Leur alimentation est très carnée. Ce sont de redoutables chasseurs. Nomades, ils se déplaçaient en fonction des saisons pour optimiser leur accès à la nourriture. Ils campaient dans des abris de plein air ou s'installaient dans des abris-sous-roche ou à l'entrée de grottes. Ils ont réalisé les premières sépultures connues, dont celles de Kébara, en Israël, et de Saint-Césaire, en France, toutes deux fouillées au cours des dernières décennies.

Vers 40 000 ans, des groupes d'Hommes de morphologie moderne, peu différents des populations actuelles, encore qu'un peu plus robustes, s'engagent dans l'espace géographique des Néandertaliens. Ils sont porteurs de nouvelles techniques de fabrication d'outils en silex et en os qui marquent le début du Paléolithique supérieur. Ils peignent les parois des grottes et réalisent de petites figurines en ronde bosse. Peu à peu, ils supplantent les Néandertaliens qui, en quelques milliers d'années, finiront par être complètement remplacés. Les circonstances de la disparition des Néandertaliens font l'objet de débats passionnés. Ont-ils, sur le plan génétique, contribué à la formation des groupes du Paléolithique supérieur européen ? Représentent-ils, au contraire, une forme humaine qui s'est éteinte sans laisser de descendance ?

Pour les tenants du premier terme de cette alternative, ils n'auraient joué aucun rôle dans le développement des populations plus récentes qui constitueraient une autre espèce, voire simplement une autre sous-espèce. Les causes même de leur extinction restent conjecturales, encore qu'elles aient manifestement un rapport avec les capacités d'adaptation culturelle des nouveaux arrivants. La compétition pour les territoires doit probablement être prise en compte. En fragmentant les territoires néandertaliens, l'expansion des modernes limite, voire rompt, les rencontres, donc les flux génétiques entre Néandertaliens. Les effets catastrophiques qui en résultent aboutissent à une disparition totale peu après 35 000 ans ; certains chercheurs ont cependant suggéré, sur base de datations radiocarbone très discutables, la persistance de certains Néandertaliens dans des sortes de refuges géographiques, comme la péninsule ibérique au sud de l'Èbre, jusqu'aux alentours de 30 000 ans. Les capacités culturelles et techniques, donc économiques, un peu supérieures des Hommes modernes du Paléolithique supérieur ont en outre probablement favorisé une augmentation de leur population, ce qui a amplifié le phénomène. D'autres interprétations, entre autres fondées sur des massacres à grande échelle, semblent peu réalistes.

Sur base d'indices qui sont loin d'être convaincants, d'autres chercheurs favorisent des explications comme le métissage au sein des Hommes modernes pour proposer une certaine forme de survie des gènes néandertaliens. Les premières analyses de l'ADN d'ossements s'inscrivent contre cette idée, mais ne permettent cependant pas de trancher définitivement.

Il n'en reste pas moins que, quelques millénaires après leur rencontre avec les premiers chasseurs de morphologie moderne, les Néandertaliens ont cessé d'influencer significativement le destin de l'humanité.

Les Hommes modernes

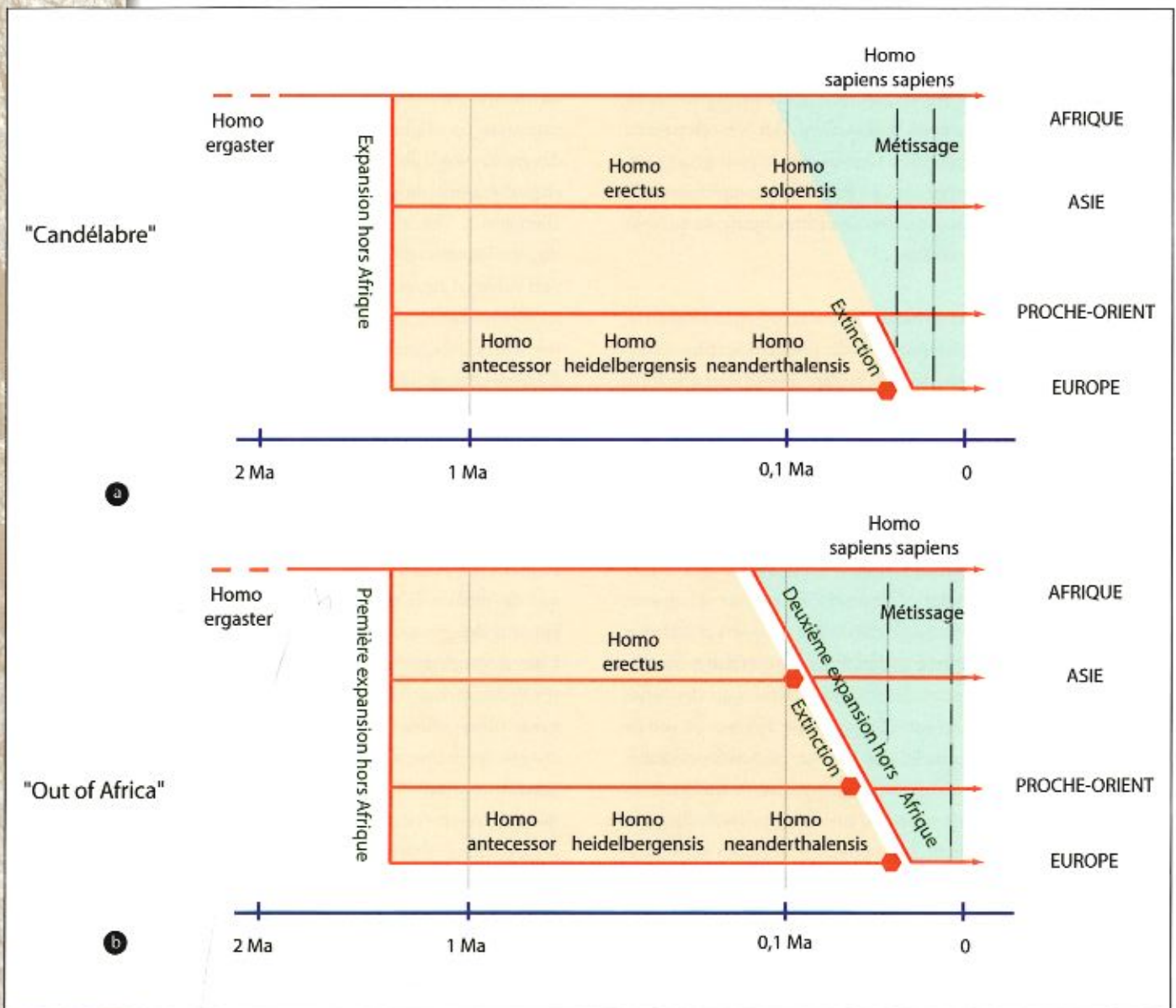
La genèse des Hommes modernes fait l'objet de controverses aussi sévères que celles qui concernent les Australopitèques ou les Hommes de Néandertal. La majorité des chercheurs s'accordent à considérer qu'ils dérivent de taxons d'hominidés africains issus d'*Ergaster erectus*, mais la manière dont leur formation s'est concrétisée ne fait pas l'unanimité.

La théorie multirégionale, ou du candélabre, situe ainsi les origines de l'Homme actuel dans des zones géographiques bien distinctes. Esquissée il y a près de 60 ans par l'anthropologue allemand F. Weidenreich, elle fut développée, avec des variantes diverses, par A. Thoma, M. Wolfhoff et bien d'autres. Elle se fonde sur les apparentes ressemblances, notamment à Java et au Maghreb, entre caractères d'*Homo ergaster/erectus* et d'*Homo sapiens*, observation qui est alors interprétée en termes de «sapiensisation» des caractères, donc de continuité entre espèces. À la suite de la migration des *Ergaster* hors du continent d'ébène, il se serait produit une évolution un peu distincte des différentes branches de leurs descendants en fonction des régions. C'est ainsi qu'à des milliers de kilomètres de distance seraient apparus des groupes différents d'*Homo sapiens*. Ceux d'Asie dériveraient des Simanthropes et autres Pithécantropes pour donner successivement *Homo soloensis*, il y a quelque 100 000 ans puis les premiers sapiens australiens et sans doute le tout petit *Homo floresiensis* tout récemment découvert en Indonésie et qui aurait vécu il y a quelque 18 000 ans. En Europe, les Néandertaliens plongent leurs racines dans *Homo heidelbergensis* tandis que les Africains modernes proviendraient des évolutions régionales de *sapiens*. Ce modèle voit donc dans les différences d'aspects physiques entre populations d'aujourd'hui le résultat d'une longue évolution. Il a cependant été suggéré que des phénomènes de métissage intervenus entre les diverses branches tout au long de ce lent processus auraient permis de garder l'homogénéité génétique de l'espèce.

La théorie du remplacement, ou «Out of Africa», ou encore «Arche de Noé», est en partie fondée sur des travaux de biologie moléculaire qui montrent une grande homogénéité de l'humanité présente. Elle suggère, au contraire de sa rivale, que tous les Hommes actuels sont issus d'un même foyer unique d'*Homo sapiens* qui aurait pris forme en Afrique il y a 200 000 ans ou plus et l'aurait quitté il n'y a guère plus de 100 000 ans. Certes, des *Homo ergaster* et leurs descendants sont, on l'a vu, déjà sortis du continent «originel» qu'est l'Afrique pour s'étendre à l'essentiel de l'ancien monde. Dans le cadre de ce modèle

cependant, tous ces précurseurs se seraient éteints et la planète aurait été reconquise par la progéniture des *sapiens* africains.

Quoi qu'il en soit, il y a une dizaine de millénaires, ces Hommes modernes conquerront toutes les terres de la planète, passeront de la condition de chasseurs-cueilleurs en symbiose avec l'environnement à celle d'agriculteurs-éleveurs cherchant à domestiquer la nature : de paléolithiques des classifications archéologiques, les voilà devenus néolithiques. Ils bâtiront alors des villes et des empires, développeront des techniques industrielles, se lanceront à la poursuite des étoiles et décoderont le code génétique qui, juste retour des choses, finira peut-être un jour par leur livrer les clés de leurs origines.



Les deux principaux modèles de l'émergence des Hommes modernes, en version simplifiée : a. Théorie multirégionale, ou «du candélabre»; b. Modèle du remplacement ou scénario dit «Out of Africa».

Conclusion

Depuis la découverte de Lucy en 1974, l'ancienneté des plus anciens fossiles découverts a doublé, passant d'à peine plus de 3 Ma à quelque 7 Ma.

Les vingt dernières années ont vu les spécialistes définir à foison de nouvelles espèces. L'évolution des hominidés et des hominins semble en outre buissonnante, encore que l'acceptation quasi générale d'une telle notion n'est peut-être qu'une victoire provisoire des «splitters».

Peu de choses d'ailleurs peuvent être considérées comme définitives en Paléanthropologie. La position taxinomique des fossiles longtemps interprétés comme les premiers *Homo*, soit *habilis* et *rudolfensis*, est de plus en plus souvent remise en question, avec reclassement au sein du genre *Australopithecus*. De nombreuses autres espèces, ou taxons présentés comme tels, ont un statut tout aussi incertain, par exemple *Homo antecessor* et *Homo heidelbergensis*.

Les relations entre la nature et la culture des premiers hominidés font également l'objet d'une attention de plus en plus soutenue. Il apparaît ainsi que des comportements culturels apparaissent très tôt dans le long processus d'homínisation. L'utilisation d'«outils» naturels précède, par exemple, l'invention de la taille d'outils en roche dure, progrès qui ne survint qu'après 2,5 Ma et montre les capacités conceptuelles des hominidés. La découverte du feu puis sa domestication, démarche qui modifie radicalement le rapport à la nature et à ses productions, remonte à près d'1,5 Ma. Les premières sépultures sont aménagées il y a plus de 100 000 ans. Elles trahissent les questionnements des Hommes du Paléolithique moyen, notamment en termes de relation aux ancêtres et de spiritualité. Avec l'émergence des premiers Hommes et les améliorations technologiques qui en font des Hommes du Paléolithique supérieur, l'art lui-même, une des réalisations ultimes de notre espèce, se développe, pour des raisons non strictement esthétiques mais liées au monde des croyances. Le langage, enfin, est le ciment qui permet la transmission de tous ces acquis. Sans doute limité à l'aube de l'apparition des hominidés à des expressions corporelles et à des cris, il prend peu à peu sa forme actuelle au travers de la complexification du cerveau et des modifications du larynx. Il «devait» exister sous une forme primitive chez *Homo ergaster*, qui possédait les fondements neurologiques nécessaires, et de manière déjà élaborée au moins chez les Néandertaliens, pour ne plus cesser de se diversifier jusqu'au foisonnement des idiomes actuels.

Sur ces bases paléanthropologiques, il est possible d'ébaucher quelques réflexions à propos des questions usuelles posées en préface à cet article.

D'où venons-nous ? Très clairement, l'humanité actuelle s'ancre dans un long continuum animal. C'est l'acquisition progressive d'une

culture élaborée qui se développe en parallèle à une augmentation et à une complexification du cerveau, transmise par un langage diversifié, qui nous confère notre spécificité.

Descendons-nous du singe, selon l'expression darwinienne ? Si par singe on entend les chimpanzés, gorilles ou autres orangs-outans actuels, la réponse est négative. Les singes actuels et l'Homme plongent cependant leurs racines dans un ancêtre commun, sorte de singe archaïque, et en ce sens on peut admettre une réplique positive qui ne fait que souligner l'origine naturelle de l'Homme. La réponse la plus sage, presque normative, consiste à dire que les singes et les hommes entretiennent des relations de cousinages, d'ailleurs bien attestées par la proximité génétique.

Où allons-nous ? Biologiquement, l'Homme va continuer son évolution, avec notamment une augmentation de taille. S'il ne s'autodétruit pas dans ses fantasmes de domination de la nature et de ses semblables, il finira par se transformer en une autre espèce qui, on peut l'espérer, méritera enfin le nom d'Homme deux fois sage dont il a la prétention de s'affubler (*Homo sapiens sapiens*).

Quel est le sens de notre vie ? Si notre espèce pouvait saisir la portée de son ancrage biologique, ne serait-ce pas dans le respect de la nature et la solidarité avec les autres créatures vivantes qu'elle devrait chercher l'une ou l'autre piste de justification de son passage sur la planète terre, dont elle n'est jamais qu'un éphémère passager ?

Pour conclure, et dans la mesure où des pans entiers de l'évolution biologique des hominidés restent encore *terme incognite* en termes chronologiques et géographiques, il n'y a aucun doute que les décennies à venir apporteront de nombreuses découvertes surprenantes qui modifieront plus ou moins radicalement le panorama ébauché dans ce bref survol.

Remerciements

Les illustrations ont été réalisées par J. Bruzese, Association wallonne d'études mégalithiques et N. Toussaint, Association wallonne d'Anthropologie préhistorique.

Bibliographie

La bibliographie présentée ici est limitée à quelques ouvrages généraux récents en langue française.

- Coppens Y. et Picq P. (dir.), 2001. *Aux origines de l'humanité*. Paris, Fayard, 2 tomes.
- Picq P. 2003. *Au commencement était l'homme. De Taoudi à Cro-Magnon*. Paris, Odile Jacob, 257 p.
- Picq P. et Roche H., 2004. *Les premiers outils*. Paris, Le Pommeier, collection *Les origines de la culture*, 13, 128 p.
- Seinandre E., 2004. *Les origines de l'homme avant et après Lucy*. Paris, Larousse, 128 p.
- Toussaint M., 2001. *Les hommes fossiles en Wallonie. De Philippe-Charles Schmerling à Julien Faupont, l'émergence de la paléanthropologie*. Namur, Ministère de la Région wallonne, *Carnets du patrimoine*, n° 33, 60 p.

Glossaire

- Hominidé : famille rassemblant les hominidés* et les gorillinés/paninés* (gorilles, bonobos et chimpanzés) ainsi que, sans doute, diverses sous-familles fossiles.
- Homininé : sous-famille des hominidés rassemblant les Australopithèques (*Australopithecus*), les Paranthropes (*Paranthropus*) et les Hommes (*Homo*).
- Paninés : sous-famille des hominidés dont les trois espèces vivant encore actuellement sont les chimpanzés (*Pan troglodytes*), les bonobos (*Pan paniscus*) et les gorilles (*Gorilla gorilla*).
- Phylogénèse (adj. : phylogénétique) : histoire de l'évolution des espèces et des relations d'ancêtres à descendants qu'elles entretiennent, soit en quelque sorte leur arbre généalogique.
- Taxon (adj. : taxinomique) : terme neutre utilisé pour désigner les diverses catégories des classifications des formes vivantes et fossiles : genre, famille, sous-famille,...

Adresse de l'auteur

Michel Toussaint
Direction de l'Archéologie
Ministère de la Région wallonne
1 rue des Brigades d'Irlande, 5100 Namur (Jambes)
E mail : m.toussaint@mrw.wallonie.be

Chronologies

On ne pourrait commencer un ouvrage sur la Préhistoire sans présenter les grands événements qui la marquent et contribuèrent à son évolution. De l'apparition de l'Homme à l'invention de l'écriture – ce que l'on admet généralement comme les deux faits de début et de fin – la Préhistoire a vu naître tout un tas de phénomènes qui se sont imbriqués pour former les fondements de notre Histoire et de notre civilisation. Par souci de clarté, les préhistoriens ont tenté de les classer et de les ordonner dans le temps en individualisant des grandes unités culturelles. Celles-ci, basées essentiellement sur la caractérisation de l'outillage en pierre, permettent de donner une vision claire des évolutions. Ainsi, parallèlement à l'Histoire de la Terre, l'Histoire de l'Humanité se forme avec des événements qui, replacés sur la ligne du temps, atteignent presque une dimension héroïque.

L'Histoire de la Terre

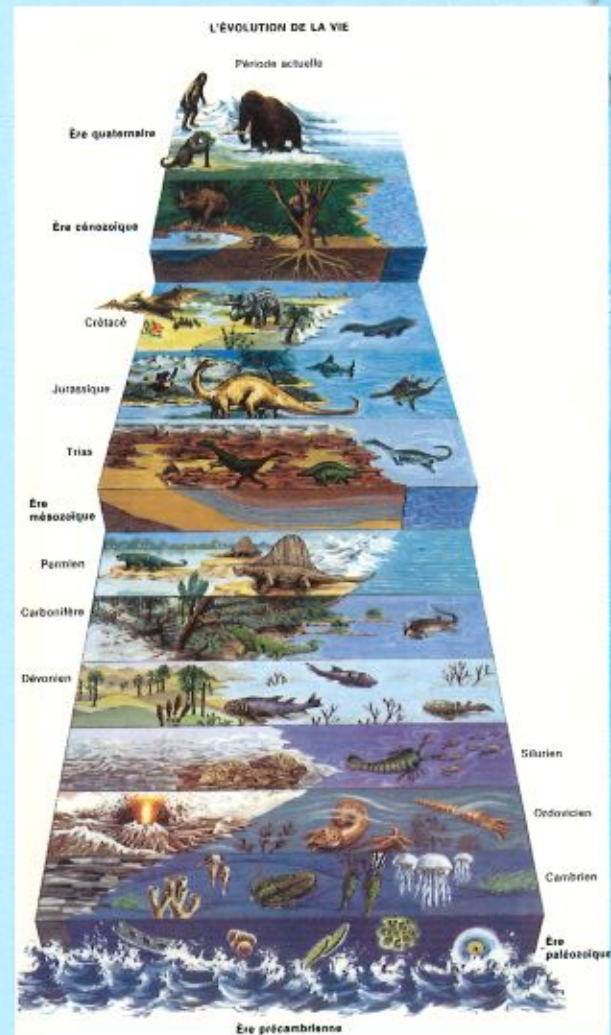
L'âge de la terre est évalué à 4,6 milliards d'années. Au départ, c'est une grosse masse de matière en fusion qui petit à petit commence à se refroidir en surface pour former l'écorce terrestre. Cette couche n'a jamais cessé de se modifier au cours des temps géologiques, comme en témoignent encore aujourd'hui les tremblements de terre et les éruptions volcaniques. La première forme de vie est ensuite apparue, suivie des premiers invertébrés, des premiers poissons, des premiers reptiles, des premiers mammifères, des premiers primates, ... ce qui nous amène, 4 598 millions d'années plus tard, à l'aube du Quaternaire. Cette ère géologique, si petite soit elle à l'échelle du monde, mérite que l'on s'y attarde...

Tout d'abord, elle a vu se développer le genre humain. Même si elle a raté ses premiers pas, elle le guide et le forme depuis plus de 2 millions d'années. Aujourd'hui, l'Homme a de plus en plus tendance à s'affranchir de son environnement mais l'impact que la géologie a sur lui ne peut être négligé. Sans parler de contraintes déterminantes, la géologie crée des conditions favorables au développement de certaines potentialités latentes. Elle influence l'évolution humaine, le mode de vie des populations, leur extension, leurs cultures.

Prenons le cas de l'important refroidissement qui caractérise cette ère. Les périodes glaciaires alternent avec les interglaciaires, et dans chacune de ces grandes périodes, des épisodes de réchauffement et de refroidissement se succèdent. Le climat n'est pas continu et ne cesse d'os-

iller entre chaud et froid. Cela a inévitablement des conséquences sur le paysage et la distribution des espèces animales et végétales. En période glaciaire, par exemple, le niveau marin s'abaisse et rend possible la colonisation d'îles jusque là inaccessibles, l'isolement de certaines régions a pu favoriser le développement de traits physiques particuliers, le changement de biotope un mode d'acquisition alimentaire différent,...

Ainsi, Histoire de la Terre et Histoire de l'Humanité se retrouvent liées. Toute l'originalité de la Préhistoire réside dans la complémentarité de ces deux disciplines.



Evolution de la vie sur terre au cours des cinq grandes ères géologiques, d'après D. Lambert. L'ère quaternaire, la dernière, est caractérisée par son important refroidissement par rapport aux périodes précédentes et l'alternance des périodes glaciaires et interglaciaires. Elle voit également se développer le genre humain – ce qui en fait une ère particulièrement importante pour l'Histoire de l'Humanité.

L'Histoire de l'Humanité

A l'échelle de l'Histoire de la Terre, l'Histoire de l'Humanité est toute récente (mais extrêmement longue lorsqu'on la compare à la période historique). Elle a commencé il y a plus de 4 millions d'années lorsque un hominidé s'est mis debout et marcha pour la première fois. Cet hominidé, que l'on a du mal à nommer *Homo*, commença à tailler des pierres, inaugurant sans le savoir l'une des grandes périodes culturelles de la Préhistoire : le Paléolithique archaïque. L'évolution est alors lancée et ne cessera de s'enrichir de nouvelles inventions. Pas de ruptures nettes, que des faits et tendances, mais qui se retrouvent groupés en trois périodes : le Paléolithique, le Mésolithique et le Néolithique. Celles-ci font également appel à des subdivisions dont les plus connues sont : le Paléolithique inférieur, moyen et supérieur. Notons enfin que ces subdivisions restent arbitraires ; elles peuvent varier dans leurs limites chronologiques suivant les régions.

Les débuts du Paléolithique

Le Paléolithique, ou littéralement l'Age de la Pierre ancienne, commence non pas avec le premier pas, ni avec l'apparition du genre *Homo* mais, comme son nom l'indique, avec le premier outil taillé. Une confusion existe pourtant entre le Paléolithique archaïque, africain, qui voit les premiers galets aménagés associés aux Australopithèques, et le Paléolithique inférieur, plus largement répandu et évident, qui commence avec les galets taillés par *Homo habilis*.

Commence ensuite la plus vaste période de notre Préhistoire mais qui, malheureusement, n'est connue que par bribes. On voit, par exemple, qu'à partir de 2,6 millions d'années, les Australopithèques utilisent un outillage façonné, sous forme de galets aménagés et polyèdres. Quelques 600 000 ans plus tard, *Homo habilis* perpétue cette tradition et commence à organiser son habitat. Vers 1,5 million d'années, apparaît l'*Homo erectus*, qui occupe progressivement toute la surface de l'Ancien Monde, à l'exception des régions plus septentrionales. C'est également le premier à concevoir le biface et à maîtriser le feu.

Toutes ces grandes étapes, qui défilent comme dans un diaporama, ont des implications énormes aux niveaux paléontologique, économique et culturel. Une vision rapprochée et des documents archéologiques nous manquent pour pouvoir combler les lacunes et lier ces événements entre eux.

Entre -300 000 et -200 000 ans, se situe une série de changements qui marquent la fin du Paléolithique inférieur : avènement de l'outillage sur éclat, déclin des industries sur bloc et passage à une espèce humaine dont le volume cérébral atteint 1400 cm³ en moyenne.

Le Paléolithique moyen (-300 000 à -35 000 ans)

La particularité de cette période est liée au développement des populations néandertaliennes en Europe et de l'industrie sur éclat. En effet, la technologie bascule lentement : les outils ne sont plus les blocs de pierre sculptés mais les éclats qui en sont extraits. A côté de méthodes simples déjà connues auparavant, l'obtention des éclats fait suite à des méthodes élaborées, qui requièrent un grand savoir-faire technique et une grande faculté d'anticipation. Cette seule particularité permettait déjà la création d'une période culturelle spécifique si d'autres inventions ne venaient valoriser un fois de plus le génie humain, comme l'apparition des premières sépultures ou la naissance du sentiment esthétique par la collecte d'objets insolites.

La fin de cette période est ambiguë et à l'origine de nombreux débats passionnés parmi les préhistoriens : rien dans l'équipement lithique n'annonçait ce qui allait suivre et, au niveau anthropologique, l'Homme de Néandertal disparaissait sans que l'on puisse donner d'explications valables. C'est à ce moment-là aussi que l'on s'est rendu compte qu'il n'y avait pas d'adéquation stricte entre l'évolution biologique et culturelle : la culture attribuée originellement à l'Homme de Néandertal fut partagée par l'Homme moderne et, inversement, l'Homme de Néandertal fut retrouvé associé à des industries du Paléolithique supérieur, d'abord qualifiées de « modernes ».

Le Paléolithique supérieur (de 35 000 à 10 000 ACN¹)

Le Paléolithique supérieur apparaît aussi mystérieusement que se termine le Paléolithique moyen. Alors qu'on imaginait que cette nouvelle grande ère culturelle était

¹ ACN (Ante Christum Natum) : avant Jésus-Christ.

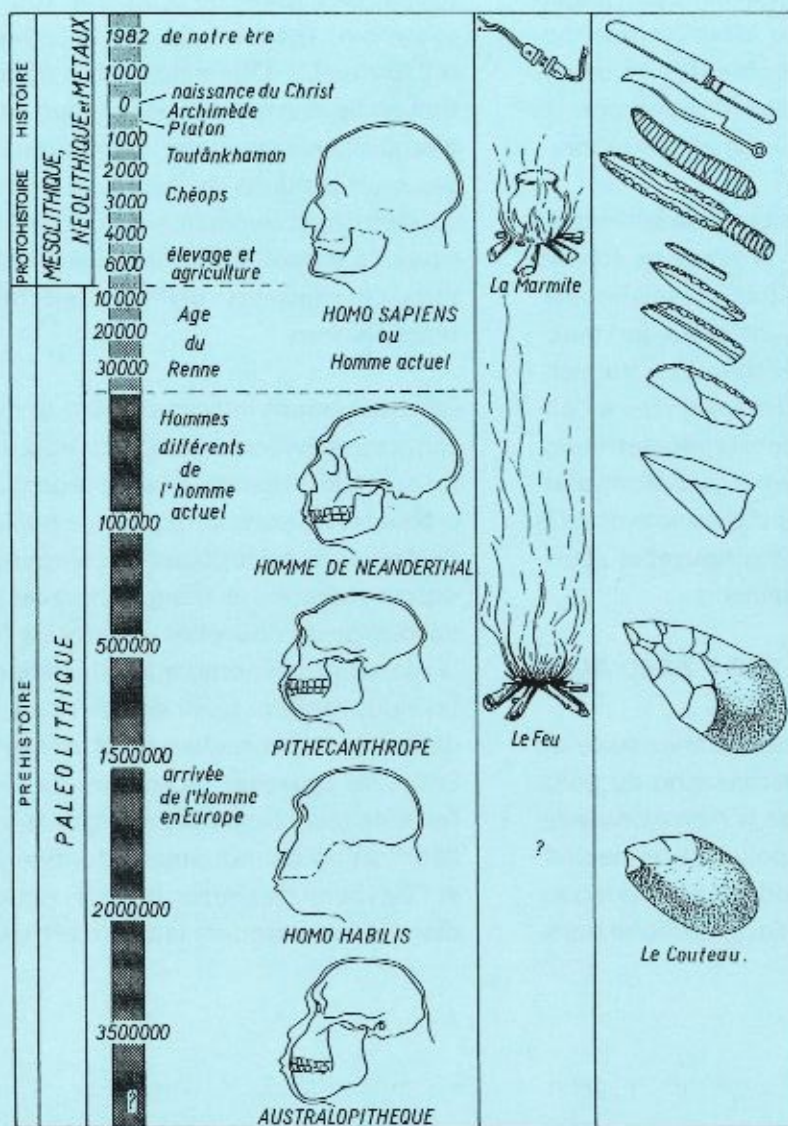


Tableau chronologique, d'après A. Leroi-Gourhan. Ce tableau, bien qu'il ne respecte pas l'échelle réelle, a le mérite de montrer la disproportion entre les trois grandes périodes de la Préhistoire et les temps historiques. Il permet également d'envisager le développement du genre humain, de l'outillage en pierre et de la maîtrise du feu.

directement liée au remplacement de l'Homme de Néandertal par l'Homme moderne, on s'est aperçu qu'elle était légèrement antérieure et que la panoplie des techniques qui étaient attribuées à ce dernier avait des antécédents en contexte moustérien². Quoiqu'il en soit, on ne peut nier les importants changements que cette période a vu naître ; le débitage laminaire se généralise, les matières végétales sont travaillées, la parure se développe et, surtout, l'art mobilier et pariétal apparaît. C'est également à cette période que le régionalisme s'affirme de plus en plus et que s'individualisent des cultures particulières, telles que l'Aurignacien, le Périgordien, le Gravettien, le Solutréen et le Magdalénien. En général, ces grands faciès se suivent chronologiquement mais peuvent se superposer en fonction des régions.

² Le Moustérien est un complexe industriel qui constitue la principale culture du Paléolithique moyen. Il s'étend sur toute l'Europe, dure plus de 150 000 ans et est attribué habituellement à l'Homme de Néandertal.

A partir de cette période, on peut véritablement parler de relais de l'évolution culturelle par rapport à l'évolution biologique. L'Homme moderne subsiste (c'est nous !) mais les inventions et les progrès se développent de manière exponentielle.

Le Mésolithique (de 10 000 à 6 000 ACN)

C'est la période de transition entre le Paléolithique et le Néolithique, qui correspond, au niveau environnemental, à une nette amélioration du climat. Petit à petit, le temps devient plus clément, la couverture forestière s'étend à nouveau sur l'ensemble du territoire et une faune plus adaptée au milieu boisé se développe. Ces quelques

changements environnementaux sont importants pour l'Homme du Mésolithique qui, dorénavant, peut se contenter de courts déplacements réguliers pour se procurer les ressources nécessaires à son alimentation.

Mais le Mésolithique est aussi la période de la «microlithisation». A partir de formes inspirées du Paléolithique, ces semi-nomades vont procéder à une réduction maximale de leur industrie lithique en fractionnant lames et lamelles destinées à l'obtention de petits supports géométriques, les «microlithes». Ceux-ci serviront d'armatures de flèches ou d'éléments d'outils composites – témoins des nouvelles activités de ces chasseurs-cueilleurs.

Le Néolithique (de 6 000 à 2 000 ACN)

Si au départ le critère de reconnaissance du Néolithique était la généralisation du polissage (d'où le nom *Age de la Pierre nouvelle*, en référence à la pierre polie), ce terme désigne aujourd'hui une période de profonds bouleversements qui sont à l'origine d'une trans-

formation globale de la société. Tous les aspects sont concernés : économique, social, technologique, culturel, spirituel, ... L'élément central de cette transformation est lié à un changement important dans les modes d'acquisition alimentaire : l'Homme ne se contente plus des seuls produits de la chasse, de la pêche et de la cueillette mais commence à produire lui-même sa nourriture en domestiquant les espèces animales et végétales. Les chasseurs-cueilleurs deviennent des agriculteurs-éleveurs.

Ce changement important dans le mode de vie s'accompagne évidemment de nombreuses innovations. De nomade, l'Homme devient sédentaire, construit les premières maisons, se regroupe en villages. Il découvre de nouvelles techniques (la céramique), systématise des procédés peu en usage auparavant (le polissage) et développe de nouvelles activités (le filage, le tissage, la vannerie). Les nombreuses déesses-mères découvertes nous révèlent aussi de nouvelles préoccupations, davantage tournées vers la terre et la fertilité des sols. Enfin, les capacités techniques de ces Hommes et la force de leurs croyances atteignent leur apogée avec l'édification de monuments funéraires gigantesques et l'élévation de pierres, menhirs et stèles. L'utilisation des métaux marquera la fin de cette période.

L'outil de pierre

Par définition, le mot «outil» désigne «tout objet fabriqué ou non, qui sert à agir sur la matière, à faire un travail». Dès lors, si certains mammifères ou oiseaux rapaces n'hésitent pas à utiliser une pierre, une branche, un coquillage comme outils rudimentaires, on ne peut parler de fabrication d'outil.

Dans certains comportements des grands singes, tels les chimpanzés, la naissance de l'outil fait son apparition : en effet, ils aménagent une tige végétale en changeant la courbure, la longueur, etc. afin de pénétrer plus facilement dans les galeries d'une termitière. Ces «outils» occasionnels ne sont ni conservés, ni transmis à leur descendance.

La matière première

Il est probable que des matières végétales, notamment le bois, ainsi que des matières animales non minéralisées (peaux, cornes, tendons) soient utilisées par les premiers hominidés, mais pour des raisons de conservation, il n'en reste pas de trace. Quant aux os, dents, ivoire, malgré leur conservation, l'interprétation des traces d'utilisation ou de transformation reste parfois problématique.

Aussi, les outils en pierre représentent les vestiges les plus abondants et les mieux connus des activités de l'Homme préhistorique. Le silex est la matière première la plus fréquente. Cette roche siliceuse, formée principalement dans les mers de l'époque secondaire par concentration des particules de silice contenues dans les roches calcaires, possède plusieurs qualités : cassante et homogène, elle rend la taille aisée ; dure, l'outil sera résistant. Sa texture et sa dureté lui confèrent des qualités essentielles pour couper, gratter, racler, percuter et fabriquer d'autres outils. Le tranchant d'un éclat de silex est aussi coupant qu'une lame d'acier bien ajustée. D'autres types de pierre sont également employés : l'obsidienne (verre volcanique), le basalte (lave à grains fins), le quartz (forme cristalline de la silice), ...

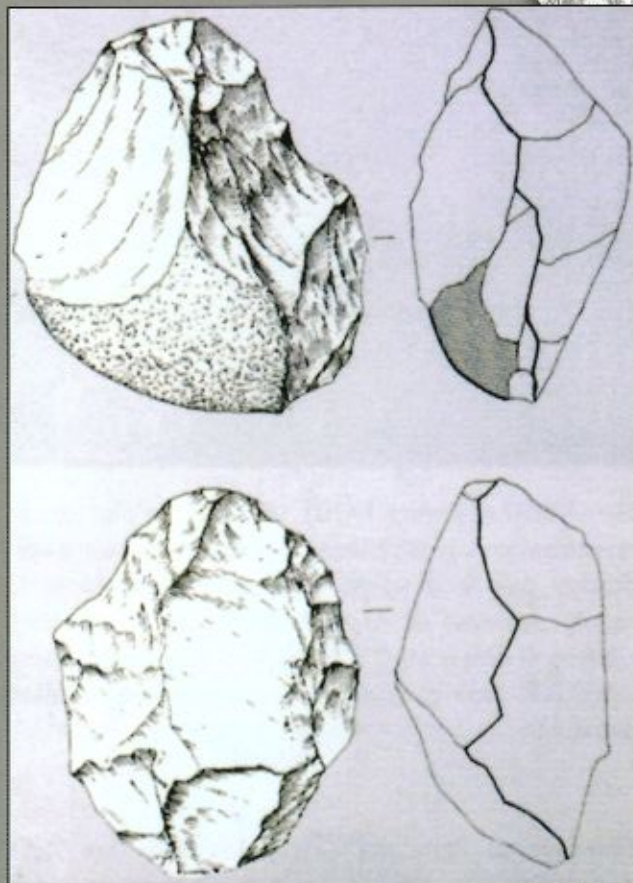
Les premiers outils : les galets aménagés

Dans l'état actuel de nos connaissances, les plus anciens outils connus proviennent d'Afrique de l'Est, du site de Kada Gona en Ethiopie et sont datés de 2,6 millions d'années. Ces premiers outils, de facture simple et aux



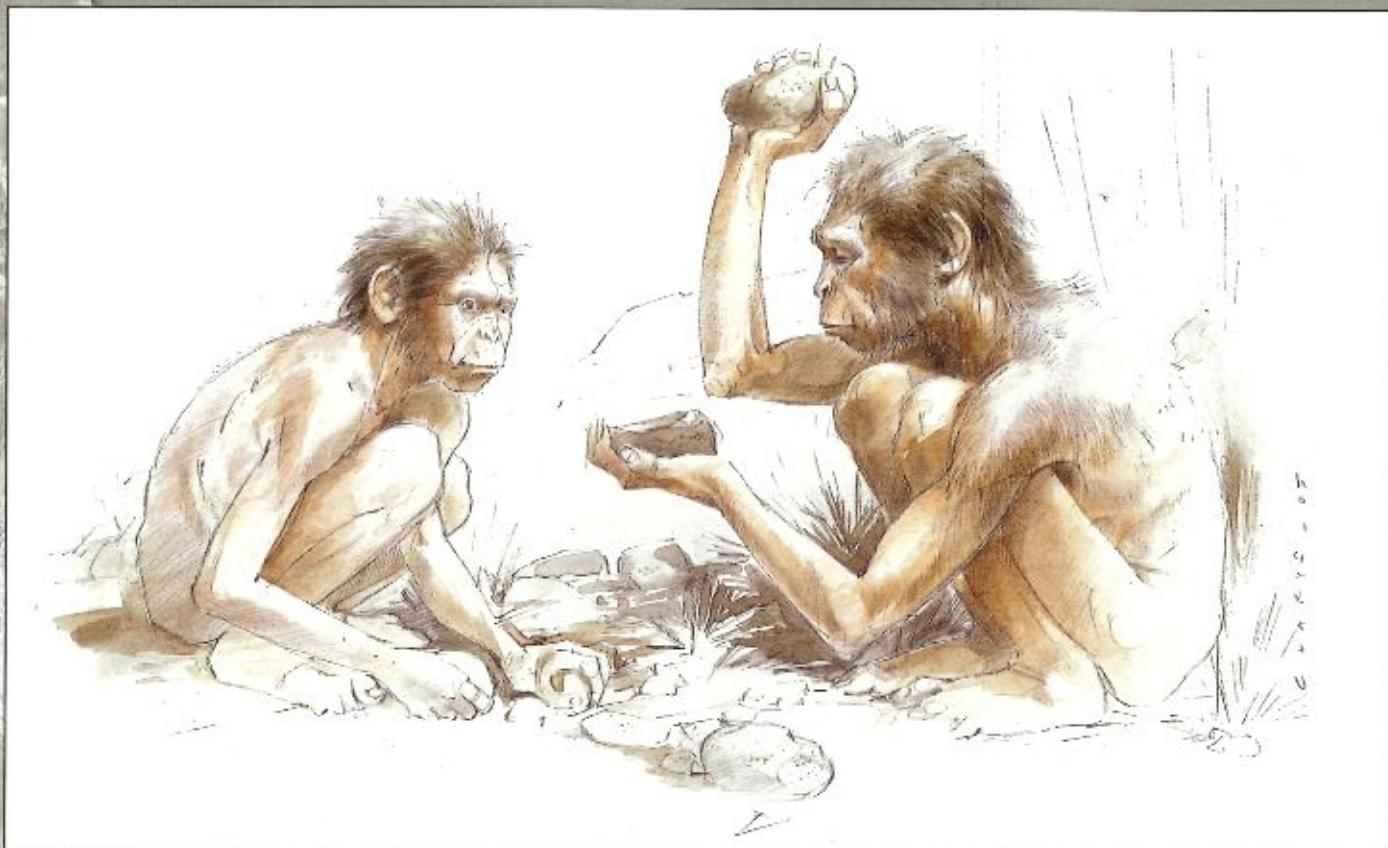
Outil retrouvé à Kada Gona (Ethiopie) et daté de -2 600 000 ans, cliché Préhistorite de Ramlouf.

formes vaguement standardisées, sont créés par l'*Homo habilis*. Mais on ne peut exclure que certains Australopithèques, vivant à la même époque et aux mêmes endroits, n'en soient les auteurs³.



Galets aménagés et nucléus retrouvés à Olduvai (Tanzanie), datés de -1 900 000 ans, d'après Les Carnets du Patrimoine, n°20.

³ Ces outils de basalte sont recueillis dans des couches qui surmontent le niveau stratigraphique de l'*Australopithecus afarensis*.



La taille du silex par *Homo habilis*, dessin B. Clarys, Biface s.p.r.l.

Les gorges d'Olduvai en Tanzanie présentent les gisements les plus riches en outils primitifs. La couche la plus basse d'Olduvai est datée d'environ 1,9 million d'années.

Ces premiers outils sont des galets en silex, grès ou quartz, ramassés dans le lit des rivières et sur les terrasses alluviales et aménagés grâce à un autre galet percuteur.

L'Homme obtient un **chopper** en enlevant un ou plusieurs éclats sur une seule face. Le talon non taillé assure une bonne prise en main. Il est utilisé pour casser des os, en extraire la moelle, couper la viande...

Le **chopping-tool**, plus évolué, possède un bord sinueux, plus tranchant obtenu par l'enlèvement d'éclats sur les deux faces. Lorsque le galet est taillé sur tout son pourtour, il est appelé **polyèdre**. Il se peut que certains polyèdres aient servi d'éléments de bolas : enfermés dans une enveloppe de peau et attachés à l'extrémité d'une corde ou d'une lanière de cuir, ils constituent une arme de jet et d'entrave performante.

Sous la forme de «galets aménagés», l'outillage des premiers hominidés se diffuse en Afrique et en Eurasie.

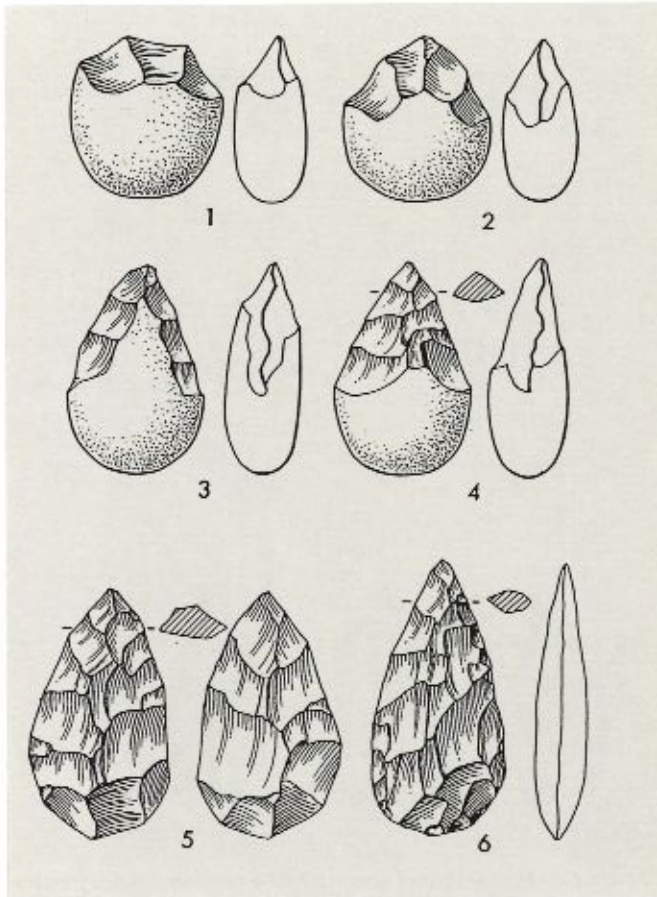
Le façonnage de bifaces

Le développement des outils va suivre un processus lent et progressif. Il faut attendre 1,5 million d'années pour que le galet aménagé soit perfectionné par l'*Homo erectus* (ou *Homo ergaster*), successeur d'*Homo habilis*. Le **biface**, outil travaillé sur les deux faces à l'aide d'un percuteur de pierre, est inventé. Il sert à déterrer les racines, à découper les viandes, à casser les os, à racler.

Les premiers bifaces, assez frustrés et irréguliers, ressemblent à un pic. Plus tard, grâce au progrès des techniques et à l'utilisation d'un percuteur tendre (bois dur, os, bois de cervidé), les tranchants sont affinés et régularisés. Les outils moins épais s'allongent et la longueur du tranchant devient plus importante par rapport au poids de l'outil.

Ces formes nouvelles, apparues en Afrique, ne pénètrent l'Europe que vers -500 000 ans, peut-être à partir du détroit de Gibraltar ou du couloir proche-oriental. C'est la période «acheuléenne»⁴.

⁴ L'Acheuléen doit son nom à un faubourg d'Amiens, Saint-Acheul, situé sur le flanc d'une butte exploitée dès le XIX^e siècle par des carrières qui ont permis la découverte d'un outillage abondant en bifaces.



L'outillage lithique du silex de «La Belle Roche», à Sprimont (Province de Liège), daté de -500 000 ans, cliché J.-M. Cordy.



Chopping-tool retrouvé sur le site de «La Belle Roche», à Sprimont, cliché J.-M. Cordy

Dans l'état actuel de nos connaissances, le plus ancien outillage lithique découvert en Belgique (et au Benelux) provient du gisement de «La Belle Roche» à Sprimont (province de Liège). Cette industrie, mise au jour en 1980, est datée d'environ 500 000 ans. Fabriqué par



Pièce bifaciale découverte sur le site de «La Belle Roche», à Sprimont, cliché J.-M. Cordy.

nos lointains ancêtres, les *Homo erectus*, ce matériel retrouvé présente des galets de silex, de quartz et de quartzite ramassés dans le lit de l'Amblève : deux petites pièces bifaciales, quelques chopping-tools, des galets aménagés de type peu classique, quelques polyèdres, des nucléus⁵ à éclats et des outils sur éclats (racloir, grattoir...).



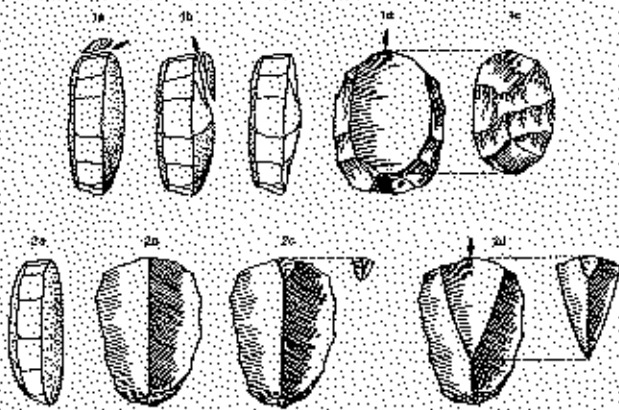
Utilisation du biface, cliché P. Cattelain, CEDARC a.s.b.l.

Cette technique de taille bifaciale, de plus en plus affinée, connaît ses heures de gloire au Solutréen, il y a plus ou moins 20 000 ans, et survit jusqu'au Néolithique pour la préparation des haches polies.

⁵ Le nucléus est un noyau de roche dure utilisé pour le débitage d'éclats ou de lames.

Le débitage Levallois

Il y a environ 300 000 ans, un nouveau procédé de taille apparaît : le débitage Levallois. L'*Homo erectus* et les Anténéandertaliens utilisent un système de débitage qui permet d'obtenir, à partir d'un seul bloc de pierre (généralement du silex), une série d'éclats aux dimensions et aux formes prédéterminées. Ceux-ci seront par la suite transformés en outils. Cette méthode de taille permet à l'Homme d'alléger considérablement le poids de ses outils et d'en améliorer les propriétés coupantes.



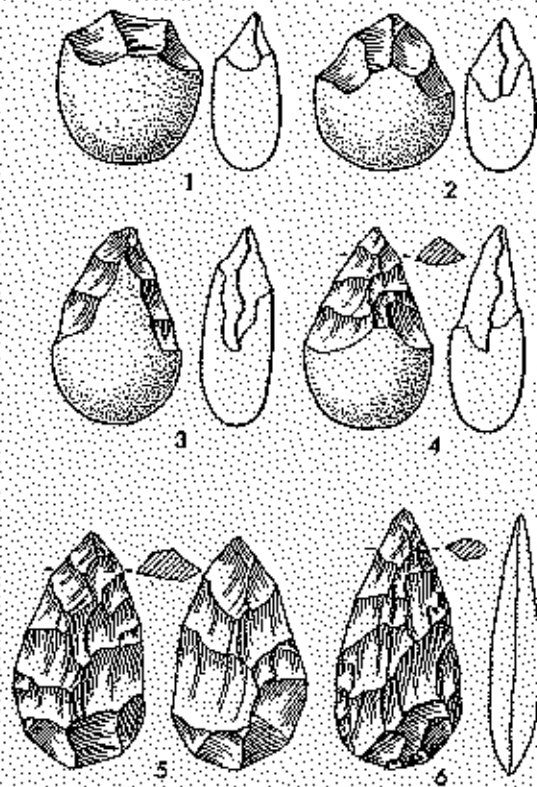
Débitage Levallois : principales étapes de préparation du nucléus pour obtenir un éclat «préférentiel» de forme ovale (1a-1d) «pointe Levallois» (2a-2d), d'après Fr. Bordes.

Un rognon de silex, de préférence assez plat et ovale, est «épluché» ou «épannelé». Le cortex (couche extérieure du silex) éliminé, plusieurs éclats sur le pourtour de la pièce sont enlevés afin de former une surface bombée en forme de «carapace de tortue» (c'est le nucléus Levallois).

Ensuite un percuteur de pierre permet d'enlever d'un coup sec et précis le sommet de la carapace et d'obtenir ainsi un éclat de la forme désirée (c'est l'éclat Levallois).

Les outils les plus fréquents, issus de cette méthode de taille, sont les **raclours**, les **denticulés** et les **pointes**, qui peuvent servir au dépeçage du gibier, au travail des peaux et du bois, ou comme armes de jet.

¹ Levallois : ce procédé de débitage, reconnu pour la première fois sur le site de Levallois-Perret, près de Paris, est daté de -300 000 ans.



Evolution du chopping-tool vers le biface par extension progressive de la retouche bifaciale, d'après Fr. Bordes.

Ce procédé atteint la perfection avec l'outillage «moustérien» de l'Homme de Néandertal et se maintient jusqu'en 35 000 ACN.

Le débitage laminaire

Dès 200 000 ans, l'Homme préhistorique réalise une plus grande économie de matière en inventant le débitage laminaire qui vise à produire des éclats réguliers, étroits et allongés : les **lames**. Cependant, il faut attendre le début du Paléolithique supérieur, pour parler de véritable standardisation des produits.

Cette méthode donne la possibilité aux Hommes d'obtenir des supports de taille très variée, selon la dimension du bloc de pierre choisi ou disponible et selon leurs besoins. La lame permet une préhension plus facile avec ou sans manche et fournit une longueur de tranchant rectiligne plus importante. Elle peut être utilisée telle quelle ou transformée en outils légers et spécialisés : couteau, grattoir, perçoir, burin, pointe de projectile.

Ce débitage laminaire perdure jusqu'aux Ages des Métaux.

Les *Homo sapiens sapiens* ou Hommes de Cro-Magnon sont habiles de leurs mains. Ils tirent parti des matériaux que leur propose la nature. Quatre grandes périodes



Utilisation du grattoir, cliché P. Cattelain, CEDARC a.s.b.l.

définissent l'époque des Cro-Magnon en fonction de leurs outils de pierre et d'os : l'Aurignacien (35 à 28 000 ACN), le Gravettien (28 à 20 000 ACN), le Solutréen (20 à 16 000 ACN – il n'y a pas de site en Belgique), le Magdalénien (17 à 11 000 ACN).



«Feuille de laurier»

Silex

9,2 x 3,2 cm

19 000 - 16 000 ACN

Provenance : France

Préhistosite de Ramioul, Chercheurs de la Wallonie
(inv. F2430)

Cette belle pointe se caractérise par la virtuosité de la taille et la retouche couvrante. Cette «feuille de laurier» est une des réalisations les plus caractéristiques du Solutréen (Paléolithique supérieur), culture absente de nos régions.

L'utilisation de plus en plus efficace de la matière première

Les premiers outils sont primitifs : chopers, chopping-tools. Avec un kilogramme de silex, l'artisan obtient environ dix centimètres de tranchant utile.

L'évolution des bifaces montre une meilleure exploitation de la matière première. Avec un kilogramme de silex, l'artisan réalise un biface rudimentaire, doté de dix centimètres de tranchant tortueux, mais plus tard, il fabrique deux beaux bifaces réguliers avec chacun vingt centimètres de bon tranchant.

En préparant les éclats, l'artisan moustérien obtient à partir du même bloc deux mètres de tranchant. Au Paléolithique supérieur, le débitage laminaire permettra d'obtenir six à huit mètres au kilogramme pour les grosses lames et jusqu'à vingt mètres pour les lames fines et les lamelles.

Le débitage lamellaire et les microlithes

Vers 8 500 ACN, l'Homme du Mésolithique utilise des blocs extrêmement réduits et mis en forme avec soin afin d'obtenir de courtes lames, les lamelles. Ces lamelles sont ensuite fracturées pour obtenir des petits outils de pierre de formes géométriques régulières, appelés microlithes, qu'il insère dans des outils composés et des armes.



Burin emmanché, réalisation du Préhistosite de Ramioul.

Le polissage

Avec l'introduction de l'agriculture et de l'élevage au Néolithique (vers 6 000 ACN), l'Homme conçoit de nouveaux instruments répondants aux besoins de cette nouvelle économie. Il invente l'herminette, la hache polie et la faucille, jeu de plusieurs lames fixées dans un manche en bois, afin de créer un outil adapté à la coupe des céréales au moment de la moisson. Polir facilite la pénétration du tranchant dans la matière et renforce les outils sans qu'ils perdent des éclats par contrecoups.

Le procédé du polissage est connu depuis le Paléolithique où il s'applique au travail des matières animales dures (os, bois de cervidés, ivoire) et à la finition des statuettes de pierre. Au Mésolithique, notamment dans la plaine russe entre 8 000 et 5 200 ACN, les outils destinés au travail du bois telles les haches, herminettes et gouges sont polis. Mais la généralisation de cette méthode date du Néolithique et peut s'appliquer à différentes matières telles que le grès, le phanite et la jadéite.

Certaines haches, particulièrement soignées et certains outils de pierre très élaborés semblent n'avoir jamais servi : il s'agit peut-être d'objets esthétiques, de prestige ou de cérémonie.

Les outils en os, bois de cervidé, ivoire...

De véritables outils en os, relativement sommaires, peu «élaborés» font leur apparition très tôt, dans l'Acheuléen, au Paléolithique inférieur.

Au début du Paléolithique supérieur, le développement de nouvelles techniques permet l'apparition de véritables types d'outils : sagaies, harpons et aiguilles. Les premières aiguilles à chas datent du Solutréen (18 000 ACN).



Aiguille à chas (réplique)

Os

L. 14 cm

Réalisation du Musée du Malgré-tout, Treignes

Les aiguilles à chas apparaissent à la fin du Solutréen, dans le Sud-Ouest de la France et peut-être au Nord de l'Espagne. Elles témoignent de la pratique de la couture qui se réalise probablement avec des crins de cheval, des tendons, peut-être même de longs poils ou des fibres végétales. Son invention coïncide avec la période la plus froide du Paléolithique supérieur.

Vitrine 1

L'évolution de l'outillage en pierre

En Afrique


Paléolithique inférieur
(-2 600 000 à -300 000 ans)

1. Chopper

Grès

8,5 x 8,5 cm

Provenance : Katanga, Congo
Musée du Malgré-Tout,
Treignes (inv. KFL 2)




Le chopper est un des premiers outils de pierre conçu par l'Homme. Un bord tranchant est obtenu en enlevant, sur une seule face, un ou plusieurs éclats. Le chopper conserve un talon non taillé, qui assure une bonne prise en main. Il est utilisé pour façonner des épieux, casser des os pour en extraire la moelle, déchiqueter la viande.

2. Chopping-tool

Grès

4,5 x 6,5 cm

Provenance : Katanga, Congo
Musée du Malgré-Tout,
Treignes (inv. KFL 26)



Le chopping-tool est un outil dérivé du chopper mais plus évolué. Des éclats issus des deux faces déterminent un bord sinueux mais très tranchant.

3. Biface

Silex

22 x 9 cm


Provenance : Tabalalt,
Algérie
Musée du Malgré-Tout,
Treignes (inv. MMT 155)

4. Biface

Silex

16 x 8 cm

Provenance : Ouarzazate, Maroc
Musée du Malgré-Tout, Treignes
(inv. MMT 157)



Le biface, appelé autrefois «coup de poing», est un outil de pierre, travaillé sur les deux faces. A l'aide d'un percuteur de pierre, l'artisan détache des éclats de part et d'autre d'un galet. Il sert à déterrer les racines, à découper les viandes, à casser les os, à les racler...

Paléolithique moyen


(-300 000 à -35 000 ans)

5. Nucléus discoïde

Silex

4,5 x 5,5 cm

Provenance :
Katanga, Congo
Musée du Malgré-Tout,
Treignes
(inv. HMU IV)




Le nucléus (mot latin signifiant noyau) est un bloc de pierre dont on a extrait des éclats.

6. Racloir

Grès

9,5 x 6 cm

Provenance : Katanga,
Congo
Musée du Malgré-Tout,
Treignes (inv. HMU V)



Le racloir est un outil de pierre réalisé sur éclat, les retouches sont faites sur le long côté, afin d'obtenir un bord tranchant. Il sert à racler ou couper les peaux.

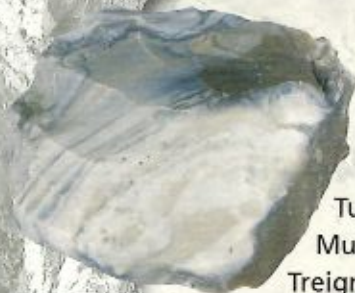


7. Pointe moustérienne

Silex
5,5 x 2,5 cm
Provenance : El Mechta, Tunisie
Musée du Malgré-Tout, Treignes (inv. El M 36)

La pointe moustérienne est un éclat retouché en pointe. Son utilisation non emmanchée peut être identique à celle du racloir. Mais le plus souvent, la pointe est emmanchée et sert d'arme.

Paléolithique supérieur (de 35 000 à 10 000 ACN)



8. Nucléus à lames

Silex
5 x 4,5 cm
Provenance : El Mechta, Tunisie
Musée du Malgré-Tout, Treignes (inv. El M 182)



9. Racloir

Silex
5 x 4,5 cm
Provenance : El Mechta, Tunisie
Musée du Malgré-Tout, Treignes (inv. El M 67)



10. Grattoir

Silex
4,2 x 3 cm
Provenance : El Mechta, Tunisie
Musée du Malgré-Tout, Treignes (inv. El M 205)
Fabriqué à partir d'une lame, le grattoir présente un front plus ou moins arrondi, obtenu par des retouches obliques. Il est utilisé, probablement emmanché, dans le travail des peaux pour enlever la graisse et les poils.



11. Burin sur troncature

Silex
6,8 x 2,5 cm
Provenance : El Mechta, Tunisie
Musée du Malgré-Tout, Treignes (inv. El M/27)

Le burin est un outil caractérisé par un étroit biseau. Il semble adapté au travail des matières osseuses. Il permet notamment de détacher des esquilles d'os ou de bois de cervidés, de sculpter des statuettes d'ivoire et de graver des plaques d'os ou de pierre. Pour faciliter la prise en main, il peut être emmanché.



12. Couteau

Silex
7 x 3 cm
Provenance : El Mechta, Tunisie
Musée du Malgré-Tout, Treignes (inv. El M/4)



13. Pointe de projectile

Silex
6,7 x 1,8 cm
Provenance : El Mechta, Tunisie
Musée du Malgré-Tout, Treignes (inv. El M/5)

Cette pointe sert comme arme de chasse. Elle est fixée à une hampe en bois.



Mésolithique (de 10 000 à 6 000 ACN)

14. Nucléus à lamelles

Silex
4 x 3,5 cm
Provenance : El Mechta, Tunisie
Musée du Malgré-Tout, Treignes (inv. El M/46)

Ce nucléus porte les traces négatives des enlèvements des lamelles.

15. Trapèze

Silex

1,5 x 1,8 cm

Provenance : El Mechta, Tunisie
Musée du Malgré-Tout, Treignes
(inv. El M/136)

16. Triangle

Silex

2,5 x 1,6 cm

Provenance : El Mechta, Tunisie
Musée du Malgré-Tout, Treignes
(inv. El M/131)

17. Segment de cercle

Silex

2,5 x 0,7 cm

Provenance : El Mechta, Tunisie
Musée du Malgré-Tout, Treignes
(inv. El M/146)

Ces microlithes sont utilisés comme pointes de flèches, fixés à l'extrémité d'une hampe en bois. Ils sont des témoins indirects de la chasse à l'arc.

Néolithique (de 6 000 à 2 000 ACN)

18. Hache polie

Silex

10 x 6 cm

Provenance :
Ezmare-Nejade, Niger
Musée du Malgré-Tout,
Treignes

La hache taillée est ensuite polie sur un bloc de roche parfois volumineux appelé polissoir. La hache sert au travail de bûcheronnage (abattage des arbres, taille de bois de charpente).

19. Pointe de flèche

Silex

4 x 2,4 cm

Provenance : Tanoud, Niger (sud)
Musée du Malgré-Tout, Treignes

20. Pointe de flèche foliacée

Silex

4,4 x 1,8 cm

Provenance : Tanoud, Niger (sud)
Musée du Malgré-Tout, Treignes

21. Pointe de flèche pédonculée

Silex

2,4 x 1,4 cm

Provenance : Ezmare-Nejade,
Niger
Musée du Malgré-Tout, Treignes

En Belgique

Paléolithique inférieur

(-2 600 000 à -300 000 ans)

22. Chopper

(réplique)

Grès quartzite

7,5 x 5 cm

23. Chopping-tool (moulage)

Quartz (original)

5,4 x 4,7 cm

Provenance : «La Belle-Roche», Sprimont, province de Liège

La découverte, sur la commune de Sprimont, d'une grotte fossile contenant les plus anciennes traces d'activité humaine connues à ce jour en Belgique est révélée en 1980. Les vestiges osseux et dentaires des animaux, les types d'outils et les analyses en laboratoire permettent de dater le gisement de -500 000 ans, un des plus anciens d'Europe.

24. Biface amygdaloïde

Silex

16,5 x 8 cm

Provenance : Spiennes,
province de Hainaut

Préhistosite de Ramioul,
Communauté française
(inv. EL/2507)



Le biface est souvent comparé au canif suisse d'aujourd'hui. C'est son tranchant parcourant toute la pièce qui lui vaut cette équivalence.

25. Biface

Silex

12,8 x 6,6 cm

Provenance :

Obourg, Mons,
province de Hainaut

Préhistosite de Ramioul, Communauté française (inv. EL/1853)



Ces deux bifaces sont caractéristiques du Paléolithique inférieur mais on les retrouve fréquemment au Paléolithique moyen.

Paléolithique moyen (-300 000 à -35 000 ans)

26. Nucléus Levallois

Silex

9 x 9 cm

Provenance : Spiennes,
province de Hainaut

Préhistosite de Ramioul,
Communauté française
(inv. EL/8594)



La préparation du bloc de silex, sophistiquée et exploitée par l'Homme de Néandertal, est appelée le débitage Levallois. Ce débitage permet l'obtention d'éclats stéréotypés, pouvant devenir des outils différents après retouches.

27. Eclat Levallois

Silex

9 x 8,5 cm

Provenance : «Grotte
d'Engihoul», Ehein, province
de Liège

Préhistosite de Ramioul,
Chercheurs de la Wallonie
(inv. 311a-b)



28. Pointe Levallois

Silex

10,9 x 5,5 cm

Provenance : Leval, province de
Hainaut

Préhistosite de Ramioul,
Communauté française
(inv. EL/leval 3184)



29. Pointe moustérienne

Silex

5,8 x 3,4 cm

Provenance : Grotte «Li Bèche-al-
Rotche», Spy, province de Namur

Préhistosite de Ramioul,
Communauté française
(inv. EL/Spy 4000)



La pointe moustérienne est un éclat aménagé en pointe par des retouches. Son utilisation non emmanchée doit être identique à celle du racloir. Emmanchée, elle sert d'arme.

30. Racloir

Phtanite

8,2 x 5,5 cm

Provenance : Grotte de Ramioul,
Ivoz-Ramet, province de Liège

Préhistosite de Ramioul,
Chercheurs de la Wallonie (inv.
5149)



La tracéologie (étude des traces d'usure sur les outils archéologiques) nous permet de savoir que les racloirs sont utilisés pour le travail du bois et de la peau.

31. Denticulé

Silex

13 x 5 cm

Provenance : Obourg, Mons, province
de Hainaut

Préhistosite de Ramioul,
Communauté française
(inv. EL/Obourg 2508)



Ce denticulé a été retouché sur une lame Levallois à double encoche pour le travail du bois.

Paléolithique supérieur (de 35 000 à 10 000 ACN)

32. Couteau

Silex

9,2 x 3 cm

Provenance : «Grotte d'Engihoul»,
Ehein, province de Liège
Préhistosite de Ramioul,
Chercheurs de la Wallonie (inv. 53)

Ce couteau à dos a été réalisé selon le
débitage Levallois.

33. Pointe à cran

Silex

6 x 1,5 cm

Provenance : Solutré, France
Préhistosite de Ramioul, Commu-
nauté française (inv. EL/13090)

Le Solutréen, absent de nos régions, se
caractérise par la virtuosité de la taille et par
une retouche couvrante.

34. Burin

Silex

6,6 x 2,6 cm

Provenance : Grotte «Li Bèche-al-Rotche»,
Spy, province de Namur
Préhistosite de Ramioul, Communauté
française (inv. EL/Spy3698)

Le burin permet de rainurer en profondeur
la matière osseuse.

35. Grattoir

Silex

6,4 x 2,7 cm

Provenance : Grotte «Li Bèche-al-Rotche», Spy
Préhistosite de Ramioul, Communauté française
(inv. EL/Spy 3172)

Le grattoir est un des outils les plus
fréquents et les plus caractéristiques
de la Préhistoire. En retouchant le
bord d'une lame ou d'un éclat,
on obtient un front plus
solide qui va permettre de
gratter les peaux.

36. Perçoir

Silex

4,9 x 1,7 cm

Provenance : Chaleux, pro-
vince de Namur

Institut royal des Sciences naturelles,
Bruxelles (inv. 2752)

Mésolithique (de 10 000 à 6 000 ACN)

37. Nucléus à lamelles

Silex

6 x 2,8 cm

Provenance : «Trô al Wesse», Modave,
province de Liège
Préhistosite de Ramioul, Cher-
cheurs de la Wallonie (inv. TAW
43/02)

38. Trapèze

Silex

2 x 1,5 cm

Provenance : «Trô al Wesse»,
Modave, province de Liège
Préhistosite de Ramioul,
Chercheurs de la Wallonie
(inv. TAW 18/01)

39. Triangle scalène

Silex

2,1 x 0,6 cm

Provenance : «Trô al Wesse», Modave,
province de Liège
Préhistosite de Ramioul, Cher-
cheurs de la Wallonie (inv.
RF/B22)

40. Segment de cercle

Silex

3,2 x 1,6 cm

Provenance : La Calamine, province
de Liège

Préhistosite de Ramioul, Chercheurs de
la Wallonie (inv. BB II/9)

Ces petites armatures, fixées au bout d'une
hampe en bois, occasionnent des blessures
sérieuses grâce à leur tranchant et à leur
pouvoir de pénétration.

Néolithique (de 6 000 à 2 000 ACN)

41+ 42. Noclés à lames et une lame

Silex

13,5 x 3,4 cm et L. 7,5 cm

Provenance : Saint-Georges-sur-Meuse, province de Liège

Préhistosite de Ramioul, Communauté française (inv. EL/4052)

Cet ensemble permet de comprendre l'ingéniosité du débitage laminaire.

43. Herminette

Phanite

6,1 x 4,9 cm

Provenance : Latine, province de Liège

Préhistosite de Ramioul, Communauté française (inv. EL/8449)

L'herminette est caractéristique du début de l'agriculture dans nos régions. Elle présente un tranchant asymétrique qui la distingue de la hache. Son usage semble multiple : travail du bois et de la terre.

44. Hache taillée (ébauche)

Silex

16 x 6,7 cm

Provenance : Spiennes, province de Hainaut

Préhistosite de Ramioul, Chercheurs de la Wallonie (inv. 7146)

La mine de silex située à Spiennes est l'une des premières exploitations industrielles de notre pays. Une production en série d'outils semi-finis était destinée à être vendue ou échangée.

45. Hache polie

Silex

7,2 x 5,4 cm

Provenance : Flémalle-Haute, province de Liège

Préhistosite de Ramioul, Chercheurs de la Wallonie (inv. 6926)

Le polissage rend l'outil plus résistant. La hache succède à l'herminette, on la reconnaît par son tranchant symétrique.

46 à 50. Lames de faucille (5)

Silex

De 2,5 à 4,5 cm

Provenance : Vaux-et-Borset, province de Liège

Préhistosite de Ramioul, Communauté française (inv. EL/VBV13)

Les traces d'utilisation et la forme des lames retrouvées permettent de reconstituer un manche en bois courbe dans lequel ces éléments de faucille sont fixés grâce à un mélange de résine et de poudre d'ocre ou de charbon de bois (sorte de mastic). L'utilisation fréquente de ces lames provoque un lustrage caractéristique du tranchant.

51. Pointe de flèche pédonculée

Silex

3,2 x 1,6 cm

Provenance : Flémalle-Haute, province de Liège

Préhistosite de Ramioul, Chercheurs de la Wallonie (inv. 53/1636)

Le pédoncule est l'élément de fixation de ce type de pointe de flèche.

52. Pointe de flèche foliacée

Silex

3,3 x 1,8 cm

Provenance : Eperon rocheux, Ehein, province de Liège

Préhistosite de Ramioul, Chercheurs de la Wallonie (inv. 6619)

La particularité de ce type de pointe de flèche est la très belle retouche couvrante, obtenue par pression.

53. Pointe de flèche danubienne

Silex

2,8 x 1,6 cm

Provenance : Horion-Hozémont, province de Liège

Préhistosite de Ramioul, Chercheurs de la Wallonie (inv. F/F)

La pointe de flèche danubienne détient deux caractéristiques importantes pour un projectile : le tranchant pour la pénétration et une base large qui amplifie la blessure.

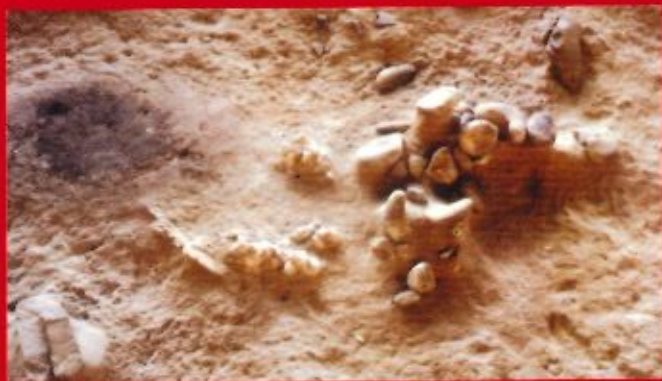
La maîtrise du feu

Le feu ? Simplement, l'Homme entrechoque deux silex ! Et non, car les étincelles issues du choc entre deux silex sont « froides » !

Quelles en sont les traces archéologiques ?

Des restes de combustion⁷ existent pour l'Australopitèque et pour l'*Homo habilis*. Cependant les preuves manquent pour distinguer l'origine du feu « humain » du « naturel », « l'utilisation » de la « domestication ». Et si, dans certains cas, des indices de maîtrise du foyer sont décelables, cette maîtrise aurait pu être occasionnelle.

Au Paléolithique inférieur (-2 600 000 à -300 000 ans), l'*Homo erectus* maîtrise le feu depuis plus de 700 000 ans⁸ ; il « entretient des flammes sauvages ». Cependant, jusqu'à présent, les traces de foyers localisés dans l'habitat, à Vertesszöllös en Hongrie, Zhoukoudian en Chine, Solana del Zamborino en Espagne et Terra Amata, Menez Dregan, Lunel Viel et Achenheim en France ne sont datées qu'entre -500 000 et -450 000 ans. Les foyers de Terra Amata notamment semblent disposés en cuvette, sur des dalles, et entourés de murets pour les protéger du vent.



Foyer de Terra Amata, (Nice, France) vers -450 000 ans. Au Paléolithique inférieur, Terra Amata, petite crique baignée par la mer, a attiré une tribu de chasseurs d'éléphants. C'est un foyer en cuvette (à gauche) et muret en galets avec bloc-siège (à droite). Manifestement aménagé et entretenu, ce foyer constitue l'une des plus anciennes traces aussi élaborées de domestication du feu en Europe. Cliché Service de Préhistoire, Université de Liège.

⁷ Plaques de terre décolorée, fragments de terre brûlée, pierres portant des traces de décoloration... dans des sites d'Afrique orientale tel Chesowanja datés de 1,4 million d'années.

⁸ En avril 2004, des fouilles réalisées sur le site de Gesher Benot Ya'aqov (Israël) ont mis au jour des silex et des végétaux, datés de -790 000 ans, ayant subi l'action du feu. Certains archéologues restent prudents quant à l'origine authentique du feu anthropique et proposent plutôt l'hypothèse d'une tentative et non d'une intégration complète de la technique.

Au Paléolithique moyen, entre -300 000 et -35 000 ans, les traces de combustion deviennent fréquentes dans les habitats de même que les foyers.

A l'heure actuelle, le plus ancien nodule de marcassite, rainuré par le frottement, est daté de 13 000 ACN (Paléolithique supérieur, de 35 000 à 10 000 ACN) et provient de la grotte de Chaleux, en Belgique. De la même époque, l'archet⁹ de Lortet, bien que d'interprétation controversée, semble être la première pièce d'un foret à feu en Europe. Dans ce cas, il s'agirait d'une baguette en bois de renne percée à une extrémité et échancrée à l'autre.



Nodule de Chaleux (province de Namur). A l'heure actuelle, c'est le plus ancien nodule de marcassite retrouvé. Il date de 13 000 ACN. La marcassite contient du sulfure de fer et produit des étincelles chaudes. Sa rainure témoigne du frottement. Cliché Institut royal des Sciences naturelles, Bruxelles.

Pour le Mésolithique (de 10 000 à 6 000 ACN) et le Néolithique (de 6 000 à 2 000 ACN), on retrouve des nodules de marcassite ou de pyrite¹⁰ associés à des silex et à des morceaux d'amadouvier notamment dans les sites lacustres. Ötzi, l'homme congelé des glaces de Similaun, entre l'Autriche et l'Italie, portait, depuis plus de 5 300 ans, dans une pochette, un morceau de champignon, un silex et de la poussière de pyrite.

⁹ Le foret est une des techniques utilisées pour allumer un feu par friction. A l'aide d'un archet, le foret, bâton en bois pointu aux deux extrémités, tourne dans une planchette en bois et produit ainsi de la sciure qui entre en combustion par la friction.

¹⁰ Pyrite et marcassite sont deux bisulfures de fer. Leur structure cristalline (cubique pour la première, orthorhombique pour la seconde) permet de les distinguer. La marcassite s'oxyde plus rapidement que la pyrite ce qui explique peut-être sa plus grande rareté en milieu archéologique.



Une partie du contenu du sac d'Ötzi, l'homme retrouvé congelé dans les glaciers alpins et daté de la fin du IV^e millénaire avant notre ère. On y voit un retouchoir pour le silex (à droite), un briquet en silex (en haut), un percuteur (au centre) et de l'amadou (à gauche); l'ensemble permettait à la fois de produire du feu et de préparer les pointes destinées aux flèches, également portées par Ötzi. Cliché Service de Préhistoire, Université de Liège.

Comment produire le feu ?

L'hypothèse selon laquelle l'Homme aurait domestiqué les flammes d'un incendie provoqué par un orage ou par la lave de l'éruption d'un volcan relève plutôt de la fantaisie. Dans bien des régions, l'incendie est rare voire absent.

Pour comprendre la méthode utilisée, on peut se fonder sur des comparaisons ethnographiques et les données archéologiques des périodes plus récentes. Il en ressort principalement la production d'une braise par friction ou par percussion puis l'obtention des flammes. Cependant, il existe aussi deux autres techniques moins répandues : celle qui consiste à concentrer les rayons du soleil à travers un morceau de verre, démarche attestée à partir de l'Antiquité et en Amérique pré-colombienne, et celle de la compression violente de l'air dans un cylindre à l'aide d'un piston, coutume typiquement indonésienne.

1. La percussion : la technique de percussion exige deux roches, dont l'une contient de l'oxyde de fer, comme la pyrite ou la marcassite. Le choc des deux minéraux consomme des particules de soufre et de fer, contenu dans le sulfure de fer. Ces particules, au contact de l'oxygène¹¹, chauffent et sont projetées en étincelles. Pour obtenir une braise, on récolte les étincelles chaudes sur «l'initiateur». Celui-ci est une matière particulièrement inflammable

¹¹ Les étincelles produites par deux silex ne s'éjectent pas, elles restent donc froides.

comme de la sciure de bois, du duvet d'oiseaux, de la poussière de bois pourri, des fibres végétales comme le lin ou les orties, des chatons de saule ou de peuplier, certains champignons... Par expérimentation, on remarque que l'initiateur prend feu très rapidement, entre 10 et 30 secondes. Avant de devenir une flamme, la braise est déposée dans une amorce, un petit nid d'herbes très sèches. Pour attiser, il reste à souffler et à alimenter les premières flammèches !



Silex, sulfure de fer et amadou

Musée du Malgré-Tout, Treignes

Ces trois matières premières permettent de créer le feu par percussion.



Méthode de production du feu par percussion. Percuter deux pierres, dont l'une est du sulfure de fer, comme la pyrite ou la marcassite, détache des étincelles qui sont projetées et s'échauffent au contact de l'oxygène. La durée d'allumage varie entre 1 et 3 minutes dans des conditions «sèches». Cliché Préhistosite de Ramioul.

2. La friction : allumer un feu par friction implique le frottement de deux morceaux de bois l'un contre l'autre ce qui produit de la chaleur. Le mouvement peut être longitudinal, circulaire ou transversal. Soit l'endroit de frottement noircit et brûle, soit la sciure d'abrasion s'enflamme, soit un combustible très sec est ajouté à l'endroit de friction pour parvenir à une braise. Cette méthode ne laisse aucune trace avant le III^e millénaire avant notre ère. Quelques «évidences malheureuses» sont faussement colportées sur la qualité des végétaux à employer. Jacques Collina-Girard¹², spécialiste du feu en Préhistoire, conclut ses expérimentations :

¹² Les références complètes de cet ouvrage sont renseignées dans la bibliographie.

1. Le procédé est rapide (20 secondes à 1 minute) et relativement pratique si le matériel est déjà prêt.
2. Les bois les meilleurs sont des bois tendres qui s'usent vite en produisant beaucoup de sciure. On aura plus de peine à atteindre le même résultat avec un bois dur, quoique cela puisse fonctionner aussi. La dureté du bois n'est pas un facteur déterminant.
3. Les bois utilisables sont particuliers : ils présentent dans leurs tissus des fibres microscopiques longues, susceptibles de feutrer, pour former une bourre qui va fonctionner comme un amadou que la chaleur du frottement va enflammer. Les bois choisis doivent être suffisamment cohérents pour ne pas s'écraser lors de la friction bois contre bois qui est nécessaire à l'échauffement.
4. Les affirmations selon lesquelles il faudrait utiliser un bois dur et un bois tendre ou combiner des essences aux caractéristiques différentes pour produire le feu sont erronées. Tout cela importe peu, pourvu que les fibres décrites en 3 soient présentes dans la sciure.
5. Si le bois est de bonne qualité, parce qu'il possède ces fibres, on pourra l'utiliser dans la fabrication du feu et de la planchette (c'est le cas du tilleul, du laurier et du lierre par exemple) (...)
7. Le procédé ne produit pas d'étincelles mais une braise. Pour allumer un feu, il faut poser cette braise sur une poignée d'herbes sèches, de paille ou de lichens et souffler...



Méthode de production du feu par friction. Frotter deux morceaux de bois provoque un dégagement de chaleur. La durée d'allumage varie entre 1 et 3 minutes. Cliché Préhistosite de Ramioul.

Pourquoi un foyer ?

Pour s'éclairer, cuire la viande, se chauffer, tenir les prédateurs à distance, rabattre les animaux, travailler certaines matières premières (ocre, bois, cuir, pierre)... Quels avantages ont motivé nos ancêtres ? Qu'importe, ces crépitements ont changé leur vie !



Lampe en tuffeau (reconstitution)

L. 19 cm

Réalisation du Préhistosite de Ramioul

La lampe est un élément pierreux, peu ou pas modifié. Cependant, on en retrouve certaines très travaillées.

D'un point de vue social, la perception du temps et de la nature est bouleversée¹³. Autour du foyer, le groupe se rassemble à l'abri des animaux, raconte ses histoires, forge son identité, se solidarise autour du ravitaillement en bois, poursuit ses activités, développe certains rites. Le régime alimentaire se modifie grâce à la cuisson, surtout de la viande¹⁴, source de protéines ; les aliments sont digérés plus aisément, fumés, ils se conservent, certaines vermines sont éliminées...

L'Homme de Néandertal durcit les pointes de ses épieux au feu, l'*Homo sapiens sapiens*, à partir de 35 000 ACN, chauffe le silex pour le tailler plus aisément, les peaux pour les tanner, les résines pour les fondre en colle, l'ocre pour en modifier la couleur, cuit des statuettes en terre et se sert des lampes à graisse pour s'enfoncer dans les grottes.

Liés aussi à la gestion de la chaleur, la poterie apparaît vers 11 000 ACN, et le travail du métal, vers 5 000 ACN. Aujourd'hui encore, le feu fascine et émerveille.

¹³ La maîtrise du feu provoque aussi des changements «métaphysiques» dans les mentalités : l'Homme «recrée» les qualités du soleil, il peut incinérer ses morts, transformer des matières, il devient plus puissant que les animaux...

¹⁴ La plupart des carnivores ont une préférence pour la viande cuite et recherchent des carcasses calcinées...

La chasse et la pêche

La viande semble tenir une place de choix...

Si l'on étudie la dentition des premiers Homininés¹⁵, on remarque que leur régime alimentaire est omnivore. On rencontre d'ailleurs des squelettes d'animaux qui montrent des traces de dépeçage, de décarnisation et de fracturation intentionnelle. A Olduvaï, en Tanzanie, un abri aménagé au sol recèle de restes d'activités alimentaires. Qu'il s'agisse de chasse ou de charognage (l'un n'excluant pas l'autre), cette prédation requiert une organisation sociale¹⁶ : pour rabattre le gibier ou pour chasser les prédateurs autour de la carcasse, pour ramener la proie découpée dans la zone d'habitat – l'animal entier est trop lourd à transporter¹⁷.

Les preuves manquent à proximité des ossements déterrés pour déterminer s'il s'agit d'une économie de chasse ou de charognage : pas d'arme de chasse explicitement reconnaissable ou d'assemblage d'animaux visiblement sélectionnés... Quant aux stratégies cynégétiques¹⁸, liées au niveau des relations sociales, seules des hypothèses sont émises, basées en partie sur nos connaissances des peuples chasseurs sub-actuels, où le matériel périssable est dominant : chasse au terrier ? pièges ? collets ? filets ? Et des incertitudes persistent quant à la chasse où le gibier tombe dans une fosse¹⁹, à la chasse par

rabattage. Les Hommes utilisent-ils des déguisements, des appeaux (on a mis au jour des petits sifflets en os d'oiseau ou en os menus, des phalanges d'herbivores par exemple)... pour tenter d'attirer ou d'approcher les animaux plus aisément²⁰ ?

Notons que la viande n'est pas la seule motivation des Hommes : les peaux (vêtements et couvertures d'habitation), les os, les bois et les cornes (chauffage, architecture et outillage), les tendons et les crins (couture), les dents (parure), les graisses (éclairage)... autant de ressources disponibles sur un animal. Insistons aussi sur le rôle social de la chasse. Le chasseur est reconnu par les siens. Sans doute les décorations des armes de chasse ont-elles une fonction d'identification du propriétaire qui porte le coup fatal ?



Dépeçage d'un animal au biface. Le biface, outil du Paléolithique inférieur, est employé pour désarticuler une proie mais aussi pour découper la viande, le bois ou l'os. Il faut moins d'une demi-heure pour dépecer proprement un mouton (quand la peau est déjà retirée). Cliché Service de Préhistoire, Université de Liège.

Quelques découvertes...

La majorité des armes de chasse ne laissent que de maigres indices aux préhistoriens²¹. Quelques **bifaces** ont pu très hypothétiquement servir d'armatures. Pour percevoir des traces directes de la cynégétique, il faut donc qu'elles soient récentes ou conservées dans des milieux exceptionnels tels que les tourbières et les milieux lacustres. A l'heure actuelle, les premières traces d'armes sont cinq **javelots** entiers en bois d'épicéa trouvés à Schönningen (Allemagne) datés de -400 000 ans, du Paléolithique inférieur. Ces javelots, dont la longueur

¹⁵ Dans la super-famille des Hominoïdes, se classent la famille des Hylobatidés, celle des Pongidés et celle des Hominidés. Cette dernière inclut deux sous-familles : les Paninés (gorille et chimpanzés) et les Homininés. Nous, les *Homo*, formons un des deux genres de cette sous-famille des Homininés. L'autre genre se nomme *Australopithecus*. L'Homme n'est sur la terre que depuis peu de temps par rapport à beaucoup d'êtres vivants. La fourmi existe depuis 100 millions d'années.

¹⁶ La chasse nécessite une certaine mobilité ; l'Homme suit les troupeaux et il devient nomade.

¹⁷ Tout dans un cadavre n'est pas utile ; ce qui explique que les archéologues retrouvent rarement des crânes sur les sites de consommation.

¹⁸ «Cynégétique» signifie «qui se rapporte à la chasse, l'art de la chasse».

¹⁹ En période froide, on ne devait pas souvent recourir à la technique de la fosse dans laquelle tombe l'animal car il est difficile de creuser un sol gelé !

²⁰ Les chasseurs sont très attentifs aux sons qui les entourent et notamment aux cris des animaux afin de les identifier et d'adapter les techniques de chasse.

²¹ Suivant les milieux chimiques de conservation, ce sont des éléments différents qui disparaissent. Par exemple, dans un sol basique, l'os et le bois de renne se conservent alors qu'ils se décomposent dans un sol acide.

varie entre 1,82 et 2,30 m, sont dégagés en 1995 dans une mine à ciel ouvert au milieu de silex taillés, d'ossements de chevaux et d'un bâton bipointe de 78 cm dont la fonction reste hypothétique (épieu court ou bâton de jet ?), dans un milieu d'*Homo erectus*. Un peu plus récent, -350 000 à -300 000 ans, l'**épieu** en if de Clacton-on-Sea (Angleterre), déjà étudié en 1911, restait jusqu'à la découverte allemande un témoin controversé.

En Allemagne, à Lehringen, un autre épieu²² en if dont la pointe est durcie au feu, est daté du Paléolithique moyen, aux alentours de -125 000 ans. Il a été dégagé entier mais brisé en plusieurs morceaux entre les côtes d'un éléphant antique et accompagné d'un outillage en silex sans doute pour le dépeçage de l'animal. Vu sa taille (2,40 m), il a sans doute été utilisé à la main et non projeté. Sa place dans le squelette ne laisse plus de doute quant à son utilisation. On peut même en déduire une tactique de chasse privilégiant les points d'eau, les milieux marécageux... qui handicapent les mouvements du gibier.



Epieu durci au feu

Bois (reconstitution)
L. 20 cm

Pour durcir la pointe de son arme ou outil, l'Homme la brûle et ôte la partie calcinée ; l'intérieur n'a subi que l'effet de la chaleur et a durci sans s'abîmer.

La suite du Paléolithique moyen, jusque vers -35 000 ans, nous montre une spécialisation croissante dans le choix des espèces animales (les grands animaux comme les petits sont consommés), des traces d'usure et de fracture sur l'outillage lithique qui prouvent leur utilisation comme pointes de projectile. Par ailleurs, les boules de pierre, façonnées par l'Homme, suggèrent l'existence de frondes ou de bolas, lestées au bout de cordes et lancées dans les pattes de la proie.

²² L'épieu, contrairement à la lance, est planté dans l'animal. Il est relativement léger.

²³ Spécialisation est entendue ici par rapport aux espèces, ce qui implique une démarche différente de celle de la chasse systématique d'animaux vieux, jeunes ou malades, déjà en cours avant le Paléolithique supérieur.

Au Paléolithique supérieur, on assiste à une spécialisation²³ de la chasse, principalement dans les phases plus récentes, liée entre autre au type d'environnement : le mammoth²⁴, le bison et le cheval sont chassés en plaine, surtout en Europe orientale, le renne et le renard bleu dans la steppe froide d'Europe occidentale et le bouquetin et le chamois en milieu montagneux. On remarque aussi une multiplication des pointes de projectiles en os, en pierre, en bois de cervidés²⁵ et en ivoire, aux modes d'emmanchement très élaborés et diversifiés. Pour améliorer les armes d'hast, la **sagaie** et l'épieu²⁶, les armes de tir entrent en jeu : le propulseur et l'arc. Le **propulseur**, une baguette ou une planchette rigide incurvée ou terminée par un crochet dans lequel vient s'insérer le projectile de type assez léger, est attesté entre 20 000 et 18 000 ACN. Dans la majorité des cas, seules ses extrémités distales en os, en bois de renne ou en ivoire nous sont parvenues. Cette arme de jet destinée au combat, à la chasse ou à la pêche prolonge la main ce qui amplifie le bras de levier du lancer et augmente la distance du tir ou la puissance et la précision de son impact. Elle est encore utilisée en Océanie, en Amérique et en zone arctique.



Pointe de sagaie emmanchée (reconstitution)

Bois - os - résine
L. 33 cm
Préhistosite de Ramioul,
Communauté française

²⁴ L'existence officielle du mammoth est tardive : 1802. Auparavant, les restes de mammoth sont assimilés aux dragons, licornes ou taupes géantes mourant au contact de la lumière. De cette dernière explication provient le mot mammoth, traduction du slave «moa-mut», rat de terre.

²⁵ Les cervidés perdent leurs bois chaque année ; ces bois de chute constituent sans doute la source principale des Hommes préhistoriques.

²⁶ Les armes d'hast sont emmanchées au bout d'une hampe.

Quant à l'**arc**, il reste difficile d'en dater l'invention. Celui-ci et les hampes de flèches sont en bois et les cordes des arcs, en fibres végétales (lin, ortie, tilleul...), en tendons ou en boyaux. En général, ils ne résistent pas au temps, sauf s'ils sont conservés dans des milieux lacustres ou des tourbières. Des indices d'emmanchement sur des hampes fines, une vitesse de propulsion élevée et les stigmates laissés sur des ossements suggèrent l'usage de l'arc dès le Paléolithique supérieur. Jusqu'à présent, les premiers fragments d'arcs et de centaines de flèches, mis au jour dans une tourbière à Stellmoor (Allemagne), datent des environs de 11 000 ACN²⁷. L'arc, précis et efficace, rend la chasse plus sûre. D'aucuns insisteront sur le rôle social de la chasse à l'arc : d'une organisation en grand groupe, on passe à un modèle basé sur une cellule plus petite, de type familial.



Scène de chasse de la peinture rupestre du Levant espagnol (région de Valence) et datée du VII^e millénaire avant notre ère (Mésolithique récent). Désormais, l'arc est préféré à la sagaie. Cliché Service de Préhistoire, Université de Liège.

²⁷ Les arcs préhistoriques sont majoritairement droits. Quelques arcs à double courbure sont mis au jour en Russie. Ils datent des environs de 7 000 ACN. Les arcs spécifiquement guerriers, les arcs composites, ne semblent pas apparaître avant le II^e millénaire avant notre ère en Asie.



Arc (reconstitution)

Bois et boyau

L. 142 cm

Mésolithique

Provenance : Danemark

Réalisation du Préhistosite de Ramioul

Le principe du lancer mis en œuvre avec les propulseurs est amélioré. L'arc est surtout utilisé au Mésolithique, période où s'étendent les forêts mixtes peuplées d'animaux moins grégaires.

Il y a environ 10 000 ans, au Mésolithique, la dernière glaciation modifie l'environnement. En Europe, la forêt mixte peuplée de cerfs, de sangliers, de chevreuils et d'élan prend la place de la toundra²⁸ et de la steppe²⁹. L'arc, bien adapté à la chasse en milieu arboré se généralise ; à cette époque, le chien est domestiqué, un atout supplémentaire pour la chasse. Les trouvailles dans les tourbières se multiplient, notamment à Holmegaard (Danemark)³⁰. Le gibier étant plus constant au long des saisons, les Hommes du Mésolithique se déplacent moins, ce sont des semi-nomades.



Flèche à oiseaux en place (Montilier, Fribourg, Suisse), vers 3 300 ACN, cliché P. Cattelain, CEDARC a.s.b.l.

²⁸ La toundra, caractéristique des périodes de glaciation, est couverte principalement de mousses et de lichens ; les arbres y sont rabougris et peu nombreux.

²⁹ La steppe est une grande étendue herbeuse sans arbres.

³⁰ Les arcs découverts sont longs (+/- 150 cm) ; ils témoignent d'une excellente connaissance des principes de fabrication.

Jusqu'à présent, un seul exemplaire de boomerang est préservé avant l'Égypte pharaonique ou l'âge du Fer : une invention sans lendemain immédiat ? Déterrée en Pologne, cette arme de jet, non destinée à revenir vers le lanceur, en ivoire de mammoth est datée de plus de 25 000 ACN.

Un peu de poissons ensuite ?

La pratique de la pêche est encore plus difficilement identifiable que celle de la chasse : les barrages et les pêches à la main ne laissent pas de traces. De même, les fouilles archéologiques manquent parfois de finesse : une petite arête peut passer inaperçue... On compte quelques rares restes de poissons datés d'il y a plus de 2 millions d'années, sur des sites d'Australopithèques. Mais c'est entre -300 000 et -35 000 ans, au Paléolithique moyen, que la pratique halieutique³¹ est attestée en France et en Espagne par des restes abondants de poissons³², dont des vertèbres brûlées, et par les microtraces laissées sur l'outillage lithique.



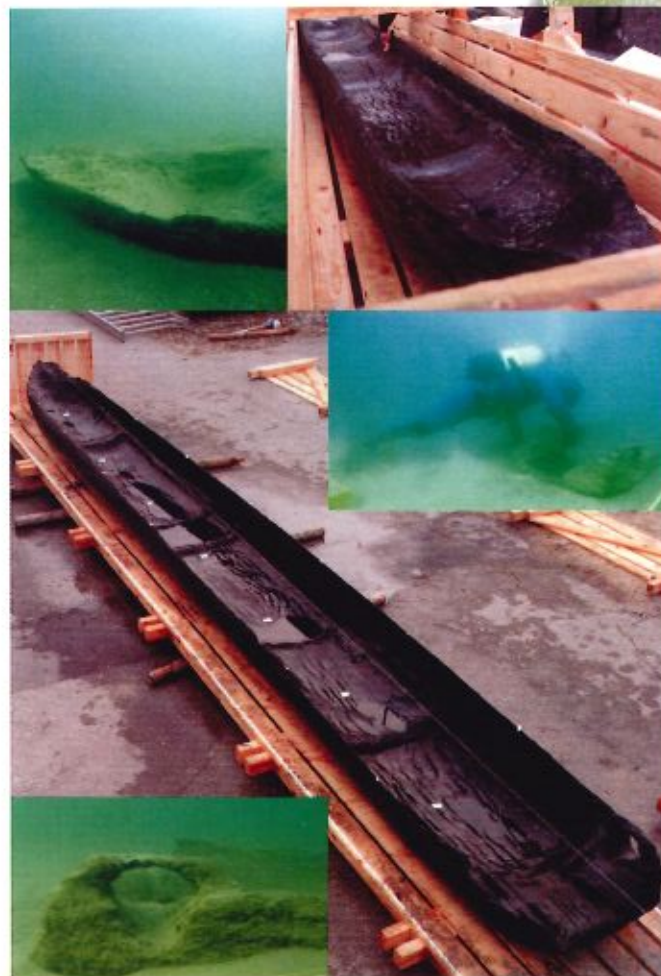
Les vestiges de poissons sont extrêmement ténus et fragiles. Des conditions de conservation idéales et de bonnes méthodes de fouilles permettent toutefois d'en donner témoignage. Ici, on voit même que la tête fut découpée avant la cuisson. Cliché Service de Préhistoire, Université de Liège.

Avec le Paléolithique supérieur, les coquillages utilisés comme parure sont fréquents contrairement aux traces de poissons. Le plus vieil **hameçon**, à l'heure actuelle, provient de Predmost (République Tchèque) et semble dater de 25 000 ACN. Vers 17 000 ACN, les reliefs de poissons d'eau douce deviennent nombreux à l'inverse des restes de poissons ou de mammifères marins dont on observe cependant quelques représentations artistiques. Et vers 12 500 ACN, les armatures destinées à la chasse aquatique ou à la pêche se développent : les **harpons** en os ou en bois de cervidés.

³¹ «Halieutique» signifie «qui concerne la pêche, l'art de la pêche».

³² On se nourrit surtout de poissons bien consistants, riches en graisse et pauvres en eau comme les saumons, la truite et le brochet mais moins de poissons blancs tels que la tanche ou le gardon.

A partir du Mésolithique (10 000 à 6 000 ACN), l'halieutique en eau douce et le long des côtes s'intensifie. On rencontre encore beaucoup de mollusques et de crustacés pour les parures mais aussi des hameçons, des harpons, des nasses³³, des filets et des pirogues³⁴. Le harpon est muni d'une seule, puis de deux rangées de barbelures qui maintiennent l'arme dans la chair du vertébré. Sa tête, détachable, est maintenue par un lien : le poisson embroché et ferré peut se débattre.

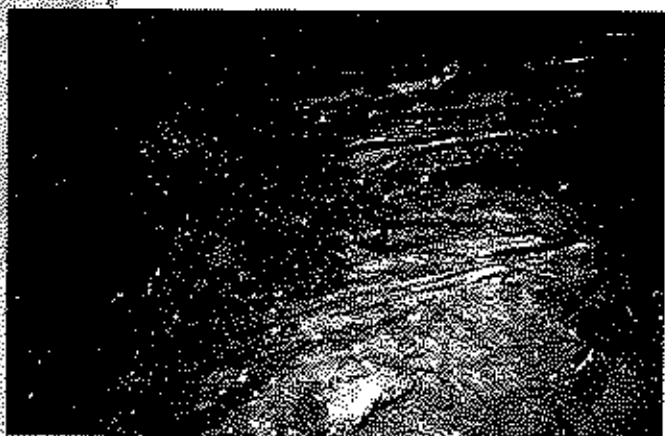


Pirogue d'Erlach-Heidenweg (Suisse), vers 2 000 – 1 500 ACN. Cette pirogue date de l'âge du Bronze mais est du même type que celles du Mésolithique et du Néolithique. D'après A. Hafner et P.J. Suter, Découvertes 1984-2004.

³³ La nasse est un piège à poissons dont l'ouverture intérieure se rétrécit ; elle est installée dans le courant.

³⁴ Les premiers bateaux, des pirogues ou du moins des radeaux, sont très anciens. Le peuplement par les hommes du Japon ou de l'Australie n'a pu se faire que par mer et s'est déroulé probablement il y a -350 000 ans (Asie) ou -100 000 ans (Océanie).

Au Néolithique (6 000 à 2 000 ACN), les activités de chasse et de pêche³⁵ ne disparaissent pas mais deviennent plutôt des sources alimentaires d'appoint et des marqueurs de position sociale.



Nasse de Zamostje (Russie). Il reste peu de vestiges de nasse puisqu'elles sont en matière végétale. On n'en retrouve que dans des milieux basiques. Le principe est simple : placé dans le courant, la nasse se rétrécit vers l'intérieur et le poisson qui y pénètre est prisonnier. Cliché P. Cattelain, CEDARC a.s.b.l.

Rien d'autre au menu ?

Il a été question de chasse et de pêche dans ce chapitre mais il est évident que l'Homme cueille aussi beaucoup. D'ailleurs, l'essentiel des calories est apporté par la nourriture végétale. En réalité, la cueillette serait une activité plutôt féminine. En effet, les enfants peuvent facilement participer à la cueillette mais à la chasse, ils compromettent le silence, la rapidité des déplacements et les risques y sont plus importants. Il reste peu de témoins de la cueillette. Vraisemblablement, les pots en terre cuite ne sont pas fréquents en raison de leur poids et des risques de bris. On leur préfère des récipients en écorce ou des sacs en cuir, efficaces aussi pour la cuisson et le transport de l'eau. L'opulence de la cueillette est fonction du climat ; clément durant le Mésolithique, elle s'y intensifie.

Une question de temps

Une idée fausse circule quant à l'emploi du temps de l'Homme préhistorique : il passe beaucoup de temps à tenter de survivre dans des conditions difficiles. Les dernières hypothèses proposent une solution toute différente : des Hommes avec des occupations nourricières qui ne durent que quelques heures³⁶ sur la journée et qui profitent de loisirs sociaux et du sommeil. C'est le cas des populations de chasseurs-cueilleurs sub-actuelles.

³⁵ On trouve rarement des hameçons pour cette période. Ils seront de nouveau abondants à l'Age du Bronze.

³⁶ Quelques calculs tendent à prouver que les besoins d'une famille se résument en une vingtaine de grands herbivores par an.

Vitrine 2

Armes de chasse et de pêche

54. Molaire de mammoth

Ivoire

L. 30 cm

Quaternaire

Provenance :

province de Liège

Service de Paléontologie, Université de Liège

Le mammoth, cousin de l'éléphant, possède quatre molaires à raison d'une par demi-mâchoire. Ces dents

(jusqu'à 2 kg chacune chez un adulte) s'usent et sont remplacées tous les 10-15 ans. Lorsque toutes les dents sont tombées ou usées (cinq lots de molaires en tout), le mammoth meurt de faim. Les lames transversales à la surface de la dent obligent l'animal à mâcher en actionnant la mâchoire d'avant en arrière (la majorité des autres herbivores mâchent latéralement).



55. Pointe d'épieu (moulage)

Bois d'if

L. 38 cm

-350 000 à -300 000 ans - Paléolithique inférieur

Provenance : Clacton-on-Sea, Essex, Grande-Bretagne

Musée du Malgré-Tout, Treignes

C'est le plus vieil épieu retrouvé à ce jour. Il est lancé à la main principalement pour tuer des animaux qui chargent.

56. Pointe pédonculée atérienne

Silex

L. 5 cm

50 000 à 30 000 ACN - Paléolithique moyen

Provenance : Taouz Tafatl, Maroc

Musée du Malgré-Tout, Treignes



L'Atérien est le nom d'une culture marocaine du Paléolithique moyen. S'y rencontrent de nombreuses pièces à pédoncule qui facilite l'emmanchement. Une preuve indirecte de la chasse ?

57. Bola

Pierre

Diam. 17 cm

Paléolithique moyen

Provenance : grotte de la

«Bêche-al-Rotche», Spy, province de Namur

Institut royal des Sciences

naturelles, Bruxelles (inv. cav.

De Spy 5608)



Les pierres sont lestées au bout de plusieurs cordes. Le chasseur envoie les bolas dans les pattes du gibier en fuite, qui tombe sur le sol.

58. Pointe de sagaie

Matière animale

L. 10 cm

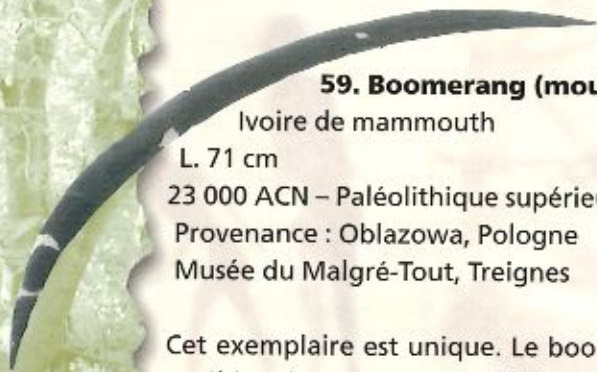
32 000 - 25 000 ACN - Paléolithique supérieur

Provenance : grotte de la «Bêche-al-Rotche», Spy, province de Namur

Préhistosite de Ramioul, Communauté française

(inv. E.L./Spy 2892)





59. Boomerang (moulage)

Ivoire de mammoth

L. 71 cm

23 000 ACN – Paléolithique supérieur

Provenance : Oblazowa, Pologne

Musée du Malgré-Tout, Treignes

Cet exemplaire est unique. Le boomerang préhistorique est un véritable bâton de jet. Il présente un profil rectiligne et n'est pas destiné à revenir vers le lanceur, comme la plupart des boomerangs australiens.

60. Silex emmanché (reconstitution)

Bois – silex – corde – résine

L. 42 cm

Préhistosite de Ramioul, Communauté française



61. Crochet de propulseur (moulage)

Bois de renne

L. 5 cm

17 000 à 15 000 ACN – Paléolithique supérieur

Provenance : grotte de Combe-Saunière

I, Dordogne, France

Musée du Malgré-Tout, Treignes (inv. ML44bis)



Cette partie distale est le plus vieux fragment d'un propulseur connu à ce jour. Le propulseur est une arme de jet qui prolonge la main par un système de levier. Cette arme facilite la chasse à distance, plus sûre pour le chasseur. Le tir peut atteindre 180 km/h.

62. Pointe de sagaie à base fourchue (moulage)

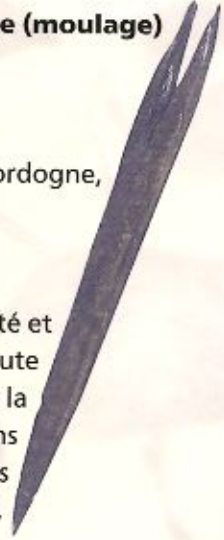
Bois de renne

L. 12 cm

12 500 ACN – Paléolithique supérieur

Provenance : abri de Laugerie-Basse, Dordogne, France

Musée du Malgré-Tout, Treignes



La pointe de sagaie est pointue d'un côté et de l'autre fixée sur une hampe, sans doute agrémentée de plumes pour en faciliter la direction. Son usage est maximisé dans des milieux dégagés. Il en existe plusieurs types en fonction des emmanchements, des matériaux choisis, des sections (plates, cylindriques ou ovales) ou encore du type de base (biseautée simple, double, à base fourchue courte ou allongée)...

63. Harpon (moulage)

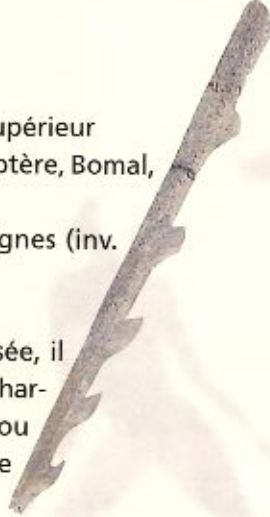
Bois de renne

L. 14,8 cm

10 000 ACN – Paléolithique supérieur

Provenance : grotte du Coléoptère, Bomal, province de Luxembourg

Musée du Malgré-Tout, Treignes (inv. ML78)



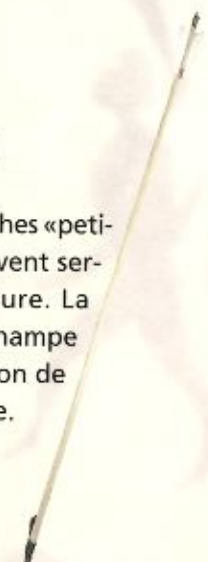
La base du harpon étant cassée, il est difficile de déterminer si ce harpon était fixé définitivement ou détachable de la hampe de l'arme.

64. Flèche (reconstitution)

Bois – silex – résine

L. 84 cm

Réalisation du Préhistosite de Ramioul



Au Mésolithique, l'utilisation de microlithes «petites pierres» devient fréquente. Ils peuvent servir de pointe de flèche ou de barbelure. La pointe de flèche est alors attachée à la hampe avec de la résine mélangée à du charbon de bois et de la cire d'abeille ou du bitume.

65. Arc de Charavines (moulage)

Bois d'if

L. 1,28 m

5 000 ACN – Néolithique

Provenance : Charavines, au bord du lac de Paladru, Isère, France

Musée du Malgré-Tout, Treignes

Cet arc a été retrouvé entier. L'arc est une arme de chasse pour les animaux fugaces vivant en forêt comme le cerf, le chevreuil et l'aurochs.

67. Harpon (moulage)

Bois de cerf

L. 25,5 cm

3 400 à 2 950 ACN – Néolithique

Provenance : Estavayer-le-Lac, Suisse

Musée du Malgré-Tout, Treignes (inv. ML63)



Muni d'une puis de deux rangées de barbelures, le harpon est incrusté dans la chair de la proie et maintenu par un lien à la hampe.

66. Hameçon (reconstitution)

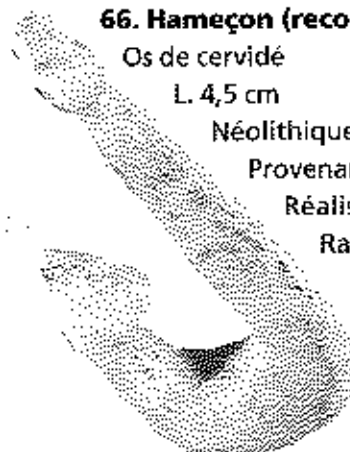
Os de cervidé

L. 4,5 cm

Néolithique moyen

Provenance : Suisse

Réalisation du Préhistosite de Ramioul



Le hameçon est un petit crochet accroché au bout d'une ligne qui permet, grâce à un appât, d'attirer le poisson. Il est d'abord droit et bipointe puis courbe. Il n'est pas impossible que certains petits objets, en forme de poisson, aient été des leurres.

68. Flèche à oiseaux (moulage)

Hampe en viorne, armature en bois de cerf

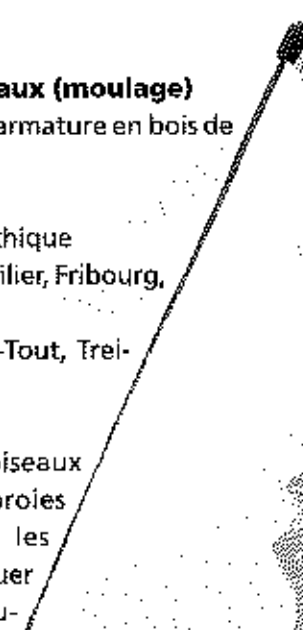
L. 60 cm

3 300 ACN – Néolithique

Provenance : Montilier, Fribourg, Suisse

Musée du Malgré-Tout, Treignes

Les flèches à oiseaux assomment les proies plutôt que de les transpercer et risquer d'abîmer le plumage. L'oiseau est récupéré facilement et sans dégâts.



Des premiers abris aux premières maisons

L'habitat construit, tout comme l'outil, n'est pas le propre de l'Homme. De nombreux insectes fabriquent des ruches et des termitières, les mammifères des terriers, les oiseaux des nids douillets. Les primates aménagent leur environnement naturel pour le repos mais il ne s'agit pas, à proprement parler, d'habitats structurés, ni élaborés.

Quels furent les débuts de l'aménagement de l'habitat ?

Il n'est pas aisé de répondre à cette question car les matériaux de base, souvent d'origine végétale, sont rarement conservés et les premières structures, probablement légères, ont réduit les chances de « fossilisation ». Seules les pierres de calage des parois ou de pavement peuvent être conservées et fournir un témoignage ténu de la structure de départ.

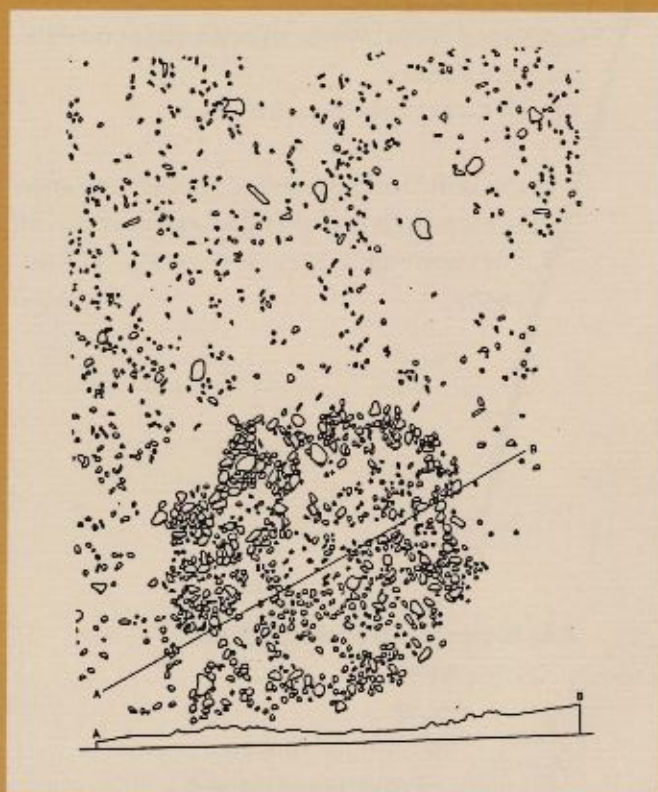
En Afrique : les plus anciennes structures connues

En 1963, dans les gorges d'Olduvaï en Tanzanie (Afrique), un cercle de blocs de lave d'environ 5 mètres de diamètre fut découvert. Il correspond probablement à la périphérie d'une hutte faite de branchages construite par *Homo habilis*³⁷ et datée de 1,8 million d'années. Ce muret de pierres offre une protection contre le vent³⁸ et cale apparemment les parois en branchages. Ossements d'animaux, galets aménagés, éclats en quartz, en grès ou en basalte y ont également été mis au jour.

Des campements africains plus récents, dont certains attribués à *Homo erectus*, présentent des aires dallées ou empierrées associées aux différentes zones d'activités, comme la découpe des animaux ou le débitage de la pierre. Ces campements datent de 1,6 à 1 million d'années.

³⁷ Un crâne fragmentaire a été retrouvé à proximité.

³⁸ Cette technique de construction en branchages enchevêtrés, herbes et feuilles, est encore utilisée aujourd'hui dans le sud-ouest de l'Afrique.



Plan de la structure circulaire en pierre du site d'Olduvaï (Tanzanie), daté de -1,8 million d'années, d'après J. Jelinek.

En Europe

Les plus anciens espaces d'habitat aménagés datent de 800 000 ans environ, et furent mis au jour à Soleilhac (Haute-Loire, France) et à Pont-de-Lavaud (Indre, France). Le site, installé en bord de rivière, de Pont-de-Lavaud, présente un empierrement de gros galets de quartz de plus de 10 m de longueur sur 3,50 m ou 4 m de largeur. Le sol est protégé par des branchages, vraisemblablement recouverts de peaux et de végétaux et couverts d'artefacts. Le climat est froid et un groupe de chasseurs, accompagnés de leurs familles, s'est installé à la belle saison, printemps ou été, sur une rive de la Creuse. Le site fut choisi en raison de la présence abondante de quartz, matière première utilisée pour fabriquer armes et outils, et de gibier, dont des chevaux consommés.



Une habitation de Pont-de-Lavaud (France), datée d'1 000 000 d'années, hypothèse d'évocation dans le parc des Peuples-Chasseurs, Musée du Malgré-Tout, Treignes, cliché P. Cattelain, CEDARC a.s.b.l.

Autour du feu

Avec la maîtrise du feu, vers -700 000 ans, l'Homme a construit ses abris avec un soin plus évident : huttes de branchages recouvertes apparemment de peaux ou d'herbes, au sol empierré, parfois creusé en cuvette. Sur le site de plein air de Terra Amata, à Nice (Alpes Maritimes, France), les archéologues ont décelé des surfaces durcies correspondant au sol, jonchées de cendres, d'ossements et d'éclats de silex, témoins d'une occupation prolongée. Ces huttes ovales mesurent de 7 m à 15 m de longueur sur 4 à 6 m de largeur. Au centre, des foyers furent allumés dans de petites dépressions creusées dans le sable, protégés des vents par un mur et de galets.

D'autres habitats se situent en grotte, citons le cas de Lunel-Viel (Hérault, France). Là aussi, blocs et murets encerclent les aires d'habitat, munies de foyers plats ou en cuvette et présentent des trous de poteaux et des traces de litières.



La cabane de Lazaret (France), datée d'environ -150 000 ans, reconstitution, maquette du Muséobus de la Communauté française.

Les derniers campements acheuléens (entre -200 000 et -120 000 ans) montrent des structures de protections et de nombreux foyers. C'est le cas à la grotte du Lazaret à Nice (Alpes Maritimes, France) datée de -150 000 ans. La «cabane» mesure 11 m de longueur et 3,50 m de largeur. Les limites de l'aire habitée furent soulignées par une ceinture de pierres de 5 à 30 cm de diamètre. L'intérieur est divisé en différentes zones : couchettes faites d'herbes et de fourrures, foyers marqués par une structure de pierres, espaces libres pour tailler le silex ou dépecer le gibier.

L'habitat de l'Homme de Néandertal

En Europe orientale, l'Homme a utilisé des ossements de grands mammifères tel le mammoth et les bois de cervidés afin de caler les peaux de la couverture. La cabane de forme ovale de Molodova en Ukraine en est un bel exemple. Formée de crânes, de défenses, d'omoplates et de mâchoires de mammoths, elle comporte en outre 15 foyers.

L'habitat moustérien³⁹ montre une grande diversité, autant pour les sites de plein air que ceux sous abris naturels. Des campements de base, souvent retrouvés en grottes ou sous abris-sous-roche, comportent plusieurs foyers ou plusieurs huttes mais il existe aussi de simples campements, correspondant à des haltes de courte durée où l'on ne retrouve qu'un seul foyer, quelques silex et quelques ossements de gibier.

Au Paléolithique supérieur

Au début du Paléolithique supérieur, vers -35 000 ans, l'Homme moderne réalise des campements dans la lignée des Néandertaliens. Mais peu à peu, les vestiges d'habitat, plus nombreux, deviennent

³⁹ Terme regroupant les cultures attribuées à l'Homme de Néandertal datées depuis l'avant dernière glaciation jusqu'au milieu de la dernière période glaciaire (-300 000 à -35 000). Cette période est définie par l'invention du débitage Levallois. Le site éponyme est la grotte du Moustier en Dordogne (France).

remarquables. A côté de simples tentes, où la couverture faite de peaux s'appuie sur des perches calées par des pierres, on rencontre également de longues huttes collectives, divisées en plusieurs «salles» et comportant plusieurs foyers.

Le site de Barca, en Slovaquie, présente quelques huttes ovales de grandes dimensions (jusqu'à 18 m de longueur !), dont la périphérie est creusée de trous de poteau et entourée d'un bourrelet de terre brûlée.

En Europe occidentale, vers 25 000 ACN, les chasseurs de rennes et de bouquetins construisent des huttes plus ou moins circulaires au sol légèrement creusé, entouré d'une ceinture de blocs de pierre et de bourrelets de terre qui servent de fondation à une superstructure probablement réalisée en bois et recouverte de peaux. Les chasseurs de mammoths, en Europe orientale, utilisent encore les ossements de grands mammifères, comme matériaux de construction.



L'habitation n°1 en ossements de mammoth de Mezhirich (Ukraine), datée de 16 000 ACN. Hypothèse d'évocation dans le parc des Peuples-Chasseurs, Musée du Malgré-Tout, Treignes, cliché P. Cattelain, CEDARC a.s.b.l.

Après 18 000 ACN, plusieurs campements présentent des cabanes aux parois composées d'ossements de mammoth avec un foyer intérieur et un foyer extérieur. Le site ukrainien de Mezhirich, particulièrement bien conservé, a livré ce type d'habitation. Des crânes de mammoths renversés sont disposés en cercle, sur un

sol égalisé. Ils servent de supports à des perches en bois et des branchages. Des liens faits de tendons et de boyaux d'animaux fixent les peaux à la structure. L'entrée est marquée par une arche formée de deux défenses de mammoths. Tout le pourtour de la cabane de Mezhirich présente un parement réalisé en mandibules de mammoths empilées. Pour l'une des mieux conservées de ces habitations, les Hommes ont utilisé nonante-cinq mandibules, huit crânes, quinze fémurs, quinze tibias, vingt omoplates, quinze bassins, quarante côtes et huit défenses : 21 tonnes d'os au total ! Des mammoths tués à la chasse, tout était utilisé : la viande pour l'alimentation, les os, les défenses et la peau pour construire les habitations, les os et les bourses comme combustible, l'os et l'ivoire pour fabriquer armes, outils, objets d'art et de parure, enfin les poils comme liens. Cependant, tous ces restes ne proviennent pas de la chasse, probablement de nombreux ossements étaient récoltés dans le paysage sur des individus morts naturellement.

A la fin du Paléolithique supérieur, en Europe occidentale, on observe une spécialisation maximale des sites et de leur organisation interne. De très grands campements, correspondant peut-être à des rassemblements saisonniers, sont retrouvés dans des grottes (par exemple au Mas d'Azil (Ariège, France)), à côté d'habitats en plein air, liés à des activités ponctuelles (chasse, débitage du silex). Dans les habitats de plein air des bassins parisiens et rhénans, l'espace de chaque tente s'organise autour d'un foyer, cerné par une couronne d'outillage lithique et osseux, et marqué par une zone de rejet opposée à l'aire de repos. A côté des structures simples comme Plateau-Parrain (Dordogne, France), il en existe des doubles ou triples, par exemple la grande tente magdalénienne de Pincevent (Seine-et-Marne, France) abritant probablement trois unités d'habitation.

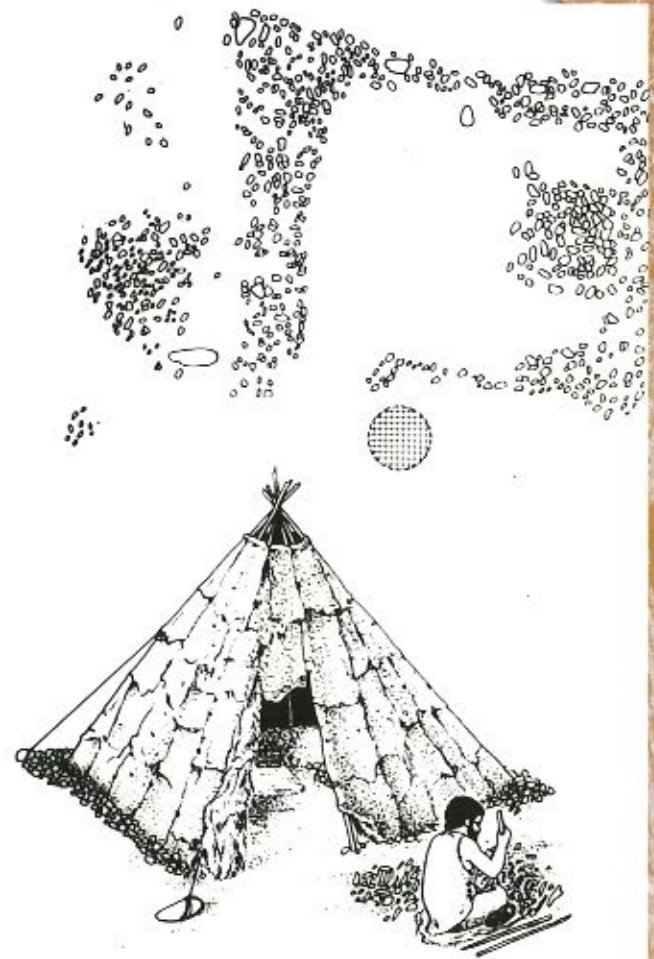


Une des tentes de Pincevent (France) regroupant trois foyers, datée de 12 600 ans environ, hypothèse d'évocation dans le parc des Peuples-Chasseurs, Musée du Malgré-Tout, Treignes, cliché P. Cattelain, CEDARC a.s.b.l.



Tente de Plateau-Parrain (France), datée de 15 500 ans environ, maquette réalisée par N. Mossakowska, Biface s.p.r.l.

Le site du Plateau-Parrain, daté de 15 500 ans environ, se situe sur la rive droite de la rivière l'Isle et présente une structure principale sous la forme presque carrée (4 m sur 4,5 m), marquée par un cordon plus ou moins large de galets en quartz et autres roches dures, trouvés dans un lit de rivière. Le côté sud, où le cordon de galet est presque inexistant, semble délimiter l'entrée. A l'intérieur, un petit pavage d'un mètre carré sert de base à un foyer ou peut-être d'aire pour fumer viandes et poissons ou encore une surface pour le tannage des peaux. Pour éviter l'inondation lors de pluies, un petit fossé d'évacuation est creusé le long de la pente exposée aux vents dominants. La hutte fut sans doute construite à partir de matériaux locaux (écorces, feuilles, branches) ou à partir de peaux animales. De toutes les occupations quotidiennes, une seule a laissé quelques traces : la fabrication des outils et des armes en silex. Elle peut s'effectuer à l'intérieur mais le plus souvent à l'extérieur près de l'entrée. En résumé, le site du Plateau-Parrain est l'un des premiers habitats paléolithiques de plein-air découvert et fouillé en France. Cette cabane, d'environ 16 m², abrite un groupe de chasseurs installés à cet endroit pour surveiller la vallée de l'Isle et guetter le passage des troupeaux d'animaux, probablement des rennes, des chevaux, des aurochs ou des bisons. Il est probable que ce soit un véritable «village» à l'occupation longue.



Plateau-Parrain, plan de répartition des galets et reconstitution de la tente, d'après J. Gausson.

Au Mésolithique

Au Mésolithique, de petits groupes d'individus (de 10 à 15 personnes) se déplacent souvent à la recherche du gibier. Les abris qu'ils construisent sont légers : huttes en feuillages et roseaux dont on a retrouvé peu de traces ; tentes légères munies d'un dallage en pierres ou d'un plancher en branches ou en écorces.

Au Néolithique

Le Néolithique apparaît au Proche-Orient dès le IX^e millénaire avant notre ère dans une zone appelée le «Croissant fertile». Il se développe ensuite vers l'ouest de l'Europe balkanique. L'Homme se sédentarise : le travail des champs, la garde des troupeaux et le stockage des récoltes nécessitent un habitat stable. Les premiers villages apparaissent. Désormais, l'installation sur une terre se fait pour une longue période et les habitations sont conçues pour durer.

Un des plus anciens exemples d'architecture est le site de Mureybet (Syrie) daté de 8 500 ACN et couvrant trois hectares.

Les maisons sont de plan circulaire et partiellement enterrées, l'organisation générale reste proche des huttes paléolithiques. Les parois sont faites de terre et de poteaux de bois sur lesquelles repose un toit plat en pisé qui sert de terrasse à la maison. L'espace intérieur est divisé par des murets bas qu'on enjambe et qui délimitent les diverses fonctions de l'habitat.

Les Néolithiques du Proche-Orient vont adapter des maisons à plan quadrangulaire qui favorisent, d'un point de vue social, un autre genre de cohabitation familiale. Briques crues, enduites de chaux sur sols et murs font leur apparition. Ces maisons rectangulaires permettent de s'accoler les unes aux autres et de s'aligner le long de ruelles et de «places». L'urbanisation a débuté...

Çatal Höyük (Anatolie, Turquie) est l'une des plus anciennes communautés villageoises actuellement connues⁴⁰. Elle remonte à la fin du VII^e – début du VI^e millénaire avant notre ère et présente plus de mille petites maisons rectangulaires, construites en briques crues réparties sur treize hectares. Les maisons sont serrées les unes contre les autres et il y a très peu de rues. L'entrée de chaque maison semble se situer sur le toit. Des banquettes murales servent au repos, un foyer est situé au centre et un four, encastré dans une paroi. Les activités se déroulent le plus souvent dans la cour.

En Europe

Au début du Néolithique, dans une grande partie de l'Europe centrale et occidentale, au cœur de la civilisation danubienne⁴¹, un nouveau type d'habitat apparaît : les plans et leurs matériaux sont adaptés au climat tempéré et au couvert forestier. Les maisons, groupées en villages, de plan rectangulaire ou trapézoïdal, sont orientées avec le petit côté face aux vents dominants. De 10 à 20 mètres (certaines atteignent 40 mètres!) de longueur et de 5 à 6 mètres de largeur, elles sont



Plan des fouilles et organisation de l'espace du village de Darion (Belgique), daté de 4 000 ACN environ, cliché Institut royal des Sciences naturelles, Bruxelles.

⁴⁰ Le mot «ville» n'est pas approprié. Les premières villes ne feront leur apparition que vers le V^e millénaire avant notre ère.

⁴¹ Le Néolithique se développe en Europe par les Balkans et remonte les plaines d'Europe centrale en suivant le Danube, le Rhin et la Meuse, c'est le Danubien (ou encore «Rubané»).

entourées de fosses creusées pour extraire le limon nécessaire à la construction des murs. Ces fosses ont souvent servi de dépotoirs pour les déchets domestiques. Le plan des habitations est révélé par l'ensemble des traces des trous de poteaux qui forment les parois et l'ossature de la charpente. Les murs sont constitués de clayonnages réalisés avec des branchages entrelacés (le noisetier, par exemple) et enduits de torchis (mélange de terre argileuse, d'eau et de végétaux hachés). Le toit à double pente peut avoir été réalisé en chaume, en roseau, en écorce ou peut-être en «tuiles de bois». A l'intérieur, des cloisons divisent l'espace en trois parties : une unité d'habitat au centre accueillant une ou plusieurs familles et chauffée par un ou plusieurs foyers ; une zone servant d'étable et la troisième permettant de stocker les produits des récoltes. Ce type de maison, qui connaît des variantes de région en région, évoluera peu jusqu'à la fin du Néolithique.

Dans nos régions

C'est surtout en Hesbaye liégeoise que les Rubanés implantent leurs villages (plus de deux cents sites connus). Cette région possède en effet des terres fertiles et un sous-sol riche en silex de bonne qualité. Mais n'excluons pas le nord du Brabant et le Hainaut avec les sites de Blicquy et d'Aubechies.

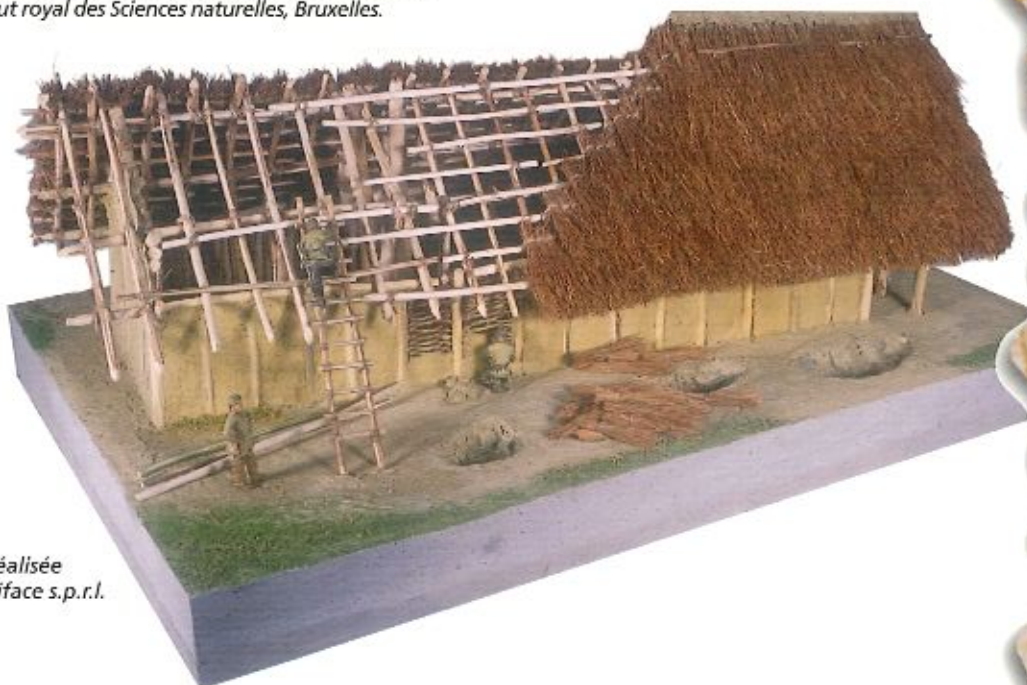


Maison en cours de fouille, village de Darion (Belgique), traces des trous de poteaux, cliché Institut royal des Sciences naturelles, Bruxelles.

Un premier village : Darion

Installé sur une crête dominant la vallée du Geer, le site de Darion s'étend sur 1,5 hectare. Inscrit dans une enceinte ovale de 170 sur 112 mètres, il est composé d'un fossé qui atteint plus ou moins 3 mètres de profondeur et doublé d'une palissade constituée de poteaux espacés. Ce village appartient à la culture danubienne récente, vers 5 000 ACN. La partie septentrionale est une zone non bâtie, destinée aux activités techniques et aux pâtures. La partie méridionale présente une densité importante de structures archéologiques avec quatre maisons. L'une d'elles mesure 32 mètres de longueur, les trois autres sont plus petites⁴². L'espace intérieur est divisé en trois parties délimitées par plusieurs séries de trois poteaux. Le torchis est facilement réalisable à partir des terres limoneuses. Les poteaux de bois constituant la charpente sont fabriqués à partir des arbres abattus à l'aide d'une herminette (sorte de hache dont le tranchant est perpendiculaire au manche). Les liens d'assemblage sont réalisés à partir des fibres de tilleul, de saule ou d'orme. Le toit est probablement réalisé à double pente ; des petites «maquettes» de terre cuite, dans des cultures de tradition rubanée, furent retrouvées en République Tchèque, avec ce type de toiture.

⁴² La maison, illustrée par une maquette dans l'exposition mesure 16,9 m de longueur sur 5,8 m de largeur et présente un plan trapézoïdal.



Maison de Darion (Belgique), datée vers 5 000 ACN, maquette réalisée par N. Mossakowska, Biface s.p.r.l.

Les sépultures

L'ensevelissement des morts est considéré comme une étape importante pour l'humanité. Les sépultures témoignent du respect et de l'attention portés à la protection du défunt et impliquent des idées religieuses.

Quelles sont les origines de la sépulture ? La sépulture n'est qu'un traitement particulier des morts; d'autres soins, corps jetés dans les rivières, confiés à la brousse, dispersion des cendres, ont pu être apportés aux défunts et dénotent de préoccupations sur le sens de la vie bien avant de rencontrer des «tombes» au sens strict.

Les plus anciennes sépultures

Les plus anciennes tombes, c'est-à-dire des lieux organisés pour accueillir des dépouilles, semblent apparaître, dans l'état actuel de nos connaissances, au Proche-Orient au Paléolithique moyen. Le problème est celui de l'identité des inventeurs de la sépulture : Néandertaliens ou Hommes modernes ?



Sépulture de Qafzeh 11 (Israël), datée de -100 000 ans environ, moulage du CEDARC, Musée du Malgré-Tout, Treignes.

La plus ancienne, datée de 100 000 ans, est celle découverte dans une grotte de Jebel Qafzeh, au sud de Nazareth (Israël). Le squelette d'un jeune adolescent de 12 à 14 ans de type Cro-Magnon (Qafzeh 11) est déposé dans une fosse rectangulaire dont les parois sont renforcées par des blocs de calcaire. Le corps repose sur le dos, le crâne appuyé contre les bords de la fosse.

Un bois de cerf élaphe est placé en offrande sur les mains du défunt. Sur sa poitrine, on décèle des fragments d'œufs d'autruches et de l'ocre. La partie inférieure du corps est très abîmée.

A Kébara (Israël), un Homme de Néandertal fut enterré depuis près de 60 000 ans. Cette sépulture, mise au jour en 1983, a fait l'objet d'une fouille minutieuse. Le corps d'un jeune adulte gît à l'intérieur de la grotte, dans une fosse, la main droite ramenée au niveau de l'omoplate gauche et la main gauche en bas du thorax. Toute la jambe droite et une partie de la gauche manquent. En outre, cette sépulture témoigne d'une manipulation du corps après l'inhumation : le crâne a été prélevé pour ne laisser que la mandibule et une molaire supérieure.



Sépulture néandertalienne de Kébara 2 (Israël), vers -60 000 ans, moulage du CEDARC, Musée du Malgré-Tout, Treignes.

Des fouilles effectuées dans une grotte située à Shanidar, dans le Kurdistan irakien, ont livré les ossements de neuf squelettes néandertaliens datés entre 44 000 et 60 000 ans. Quatre d'entre eux, morts sur place, furent ensevelis sous des éboulements. Les autres, inhu-

més dans des sépultures superposées, présentent un jeune adulte et un bébé de 9 mois ainsi que les restes incomplets et entremêlés de deux femmes découvertes à côté d'un homme âgé, couché en position fléchie et dont la tombe est délimitée par une enceinte de pierre. Cette dernière tombe est célèbre grâce à l'association de pollens de fleurs. En effet, certains archéologues défendent l'hypothèse qu'un lit de fleurs a recouvert le fond de la tombe et qu'une cérémonie d'inhumation s'est déroulée entre la fin du mois de mai et le début du mois de juillet. L'analyse pollinique peut en déterminer la nature : achillées, prêles des bois, bleuets, roses trémières, muscaris, herbes de Saint-Jacques.



Crâne néandertalien découvert à Shanidar (Iraq), daté de -50 000 ans. Diverses sépultures furent découvertes dans cette grotte dont l'une était recouverte de pollens de fleurs, cliché Service de Préhistoire, Université de Liège.

En Europe

La première sépulture fut découverte à Spy (province de Namur, Belgique) en 1886⁴¹. Dans la grotte de la «Bèche-al-Rotche», une importante série d'ossements néandertaliens, dont deux calottes crâniennes, fut dégagée par M. De Puydt et M. Lohest. Ce sont celles de deux adultes et un jeune enfant, encore que certains travaux basés sur les osselets des pieds permettent de dénombrer trois à cinq sujets matures. Les ossements seraient datés de -40 000 à -50 000 ans et seraient associés à une industrie du Moustérien récent.

La fouille ne répondant pas aux exigences actuelles n'a pas démontré aisément la preuve de l'existence de sépultures au Paléolithique moyen. Mais l'analyse précise des publications permet d'apprendre que deux squelettes sont découverts dans la terrasse de la grotte, l'un, un jeune homme (Spy 2), à 6 m au sud de l'entrée et l'autre, une femme (Spy 1), à 2,50 m à l'ouest du premier. Pour Spy 2, on sait que le crâne est fracturé en une quarantaine de morceaux. Pour la femme (Spy 1), une description claire permet de rendre

⁴¹ En Belgique, cinq peut-être six sites de grottes ont livré des ossements néandertaliens (Engis, La Nauvette (vallée de la Lesse), Spy, Fonds de Forêt (Trooz), Sclayn (Andenne) et peut-être Couvin).



Grotte de Spy, vers -50 000 ans, découverte de deux crânes et de restes osseux, cliché Ministère de la Région wallonne, Division du Patrimoine.

compte de la position du squelette : « couchée sur le côté, la main appuyée contre la mâchoire inférieure ». L'hypothèse d'une sépulture paraît évidente.

A la Chapelle-aux-Saints (Corrèze, France), on découvre en 1908 la tombe d'un adulte d'environ 50 ans, installé dans un trou creusé au centre de la salle d'entrée, en position fléchie et les mains placées au niveau du visage. Des outils et des ossements d'animaux y sont associés. Cette découverte demeure plus convaincante que celle de Spy.



Cinq exemples de sépultures du Paléolithique moyen : a. Qafzeh 9 (Israël) ; b. La Ferrassie (France) ; c. Skhul IV (Israël) ; d. Amud (Israël) ; e. Kebara 2 (Israël), d'après M. Toussaint, 1995.

Le site de La Ferrassie (France), fouillé dans les années 1920 et daté de ~60 000 ans, contient une véritable nécropole néandertalienne : six sépultures dont deux adultes et quatre enfants, féminins et masculins confondus.

Les corps, en position fléchie et associés à un matériel en silex soigné, étaient ensevelis en fosses. Deux squelettes d'enfants de 3 à 5 ans ont été notamment exhumés.

Neuf petits monticules, groupés par trois, forment une sorte d'agencement funéraire ; l'un d'eux contient le squelette d'un nourrisson et trois outils en silex. Une des tombes est recouverte par une dalle rectangulaire couverte de cupules façonnées intentionnellement. Elle présente les restes d'un enfant de 5 à 9 ans au corps fléchi,

la tête déplacée sur le côté. Ce site a convaincu le monde scientifique de la présence de rites funéraires chez les Hommes de Néandertal.

En conclusion, les sépultures néandertaliennes apparaissent assez tardives, dans le Moustérien. Les observations archéologiques attestent un souci de protection du défunt, disposé en fosse et accompagné d'un certain rituel plus ou moins élaboré : construction de monticules, têtes détachées, couvertures des tombes. Les positions fléchies, la présence de mobilier funéraire (ossements, outils) confirment l'idée de rituels constants et convenus. La fréquence des restes d'animaux démontre un souci de relation au monde naturel après la mort.

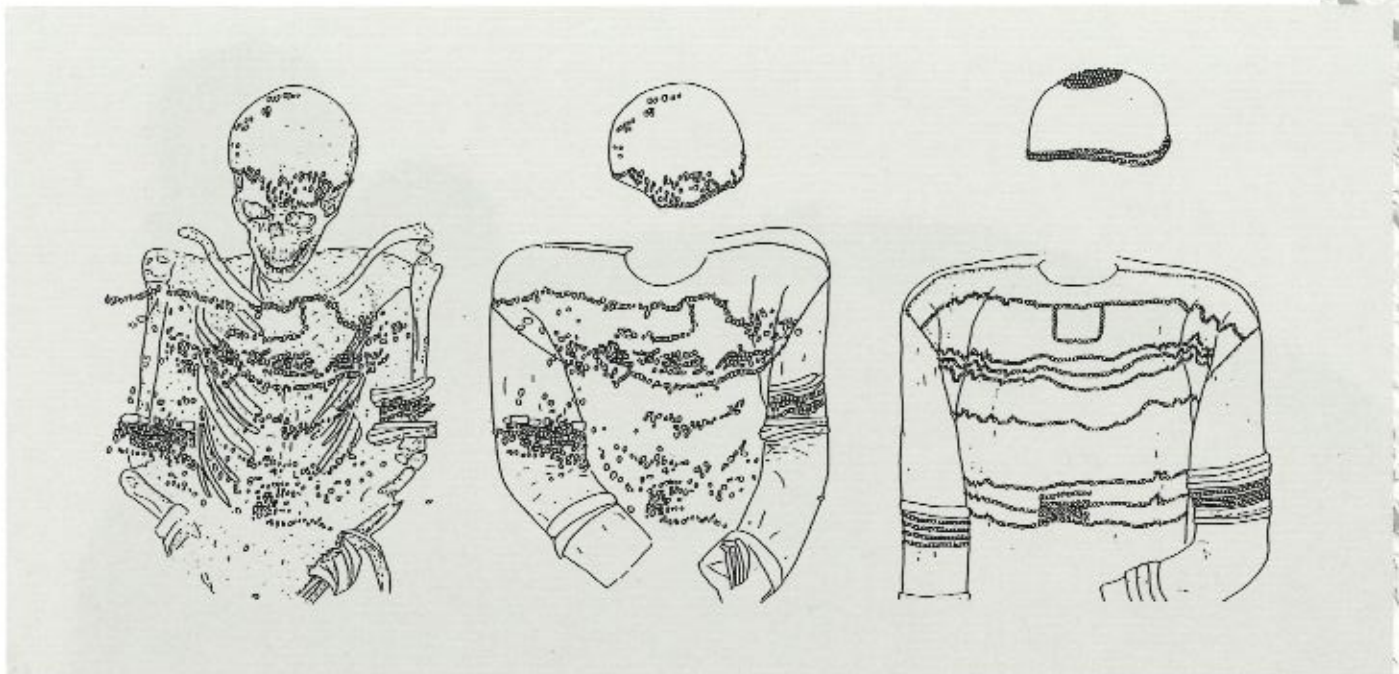
D'autres types de comportements sont rencontrés. Le célèbre site de Krapina (Croatie) montre par exemple deux cents fragments de Néandertaliens associés à des restes d'animaux consommés. Vingt individus d'âges différents et des deux sexes portent des traces de coups, des incisions, des fractures et des brûlures. Sont-ce des traces d'anthropophagie à vocation rituelle ? On ne peut répondre à cette question.

Le Paléolithique supérieur

Les sépultures du Paléolithique supérieur sont plus fréquentes, bien conservées et pourvues d'un abondant mobilier funéraire qui atteste une grande variété de pratiques rituelles. Les positions des corps peuvent être aussi bien fléchies qu'allongées. Le défunt peut être protégé dans un coffret de dalles (Saint-Germain-la-Rivière, France) ou disposé en fosse sous un amas de pierres. Souvent rougies à l'ocre, ces sépultures livrent des coquilles et des pendeloques en abondance, évoquant des vêtements où elles étaient cousues.

La «grotte des Enfants», mise au jour sur la côte Ligure en 1874, au Nord-Ouest de l'Italie, doit son nom aux deux squelettes datés de 25 000 ACN. Les ossements, recouverts de coquilles de bulots, devaient à l'origine orner les vêtements dont les corps étaient revêtus lors de l'inhumation.

En 1964, près de Moscou (Russie), à Soungir, la tombe d'un homme d'environ 50 ans présente un bon état de conservation. Les archéologues ont retrouvé des milliers de coquilles perforées, de l'ocre rouge et des pendeloques. Mort il y a plus de 20 000 ans, le défunt est habillé d'un bonnet et d'une camisole reconstitués grâce aux coquilles perforées et cousues.



Reconstitution de la camisole et du bonnet portés par le défunt à Soungir (Russie), réalisés à l'aide de coquilles perforées et cousues, tombe datée de -20 000 ans environ, d'après A. Scheer, 1984.

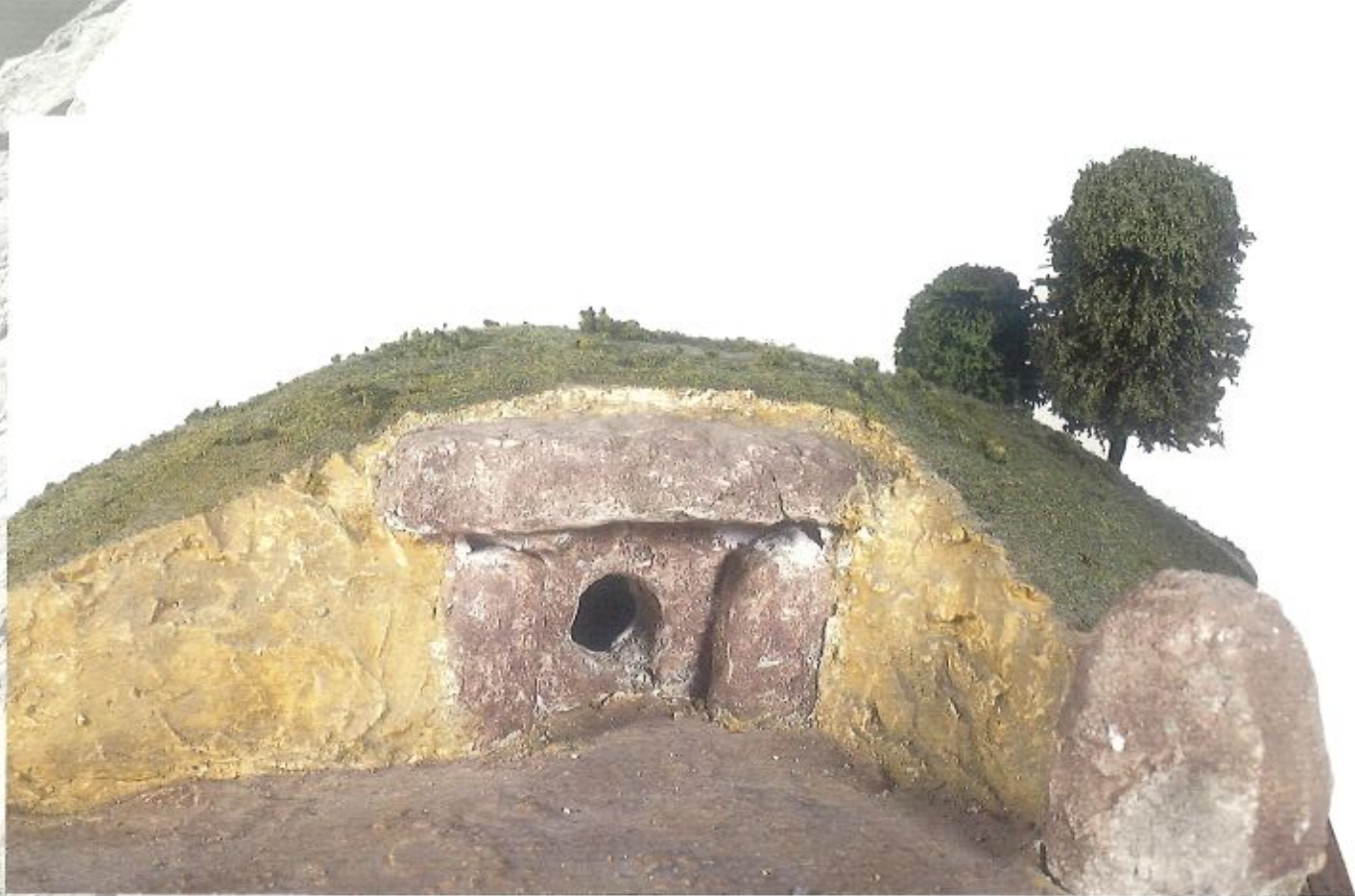
Certaines tombes sont multiples. C'est le cas à Dolni Vestonice (République Tchèque), une sépulture triple, datée de 29 000 ans à 24 000 ACN est découverte en 1986. Trois individus, âgés d'une vingtaine d'années, gisaient côte à côte dans une fosse peu profonde.

Vers 15 000 ACN, on rencontre peu d'inhumation tandis que plus de trois cents squelettes, retrouvés hors

sépulture, portent des traces de dépeçage et de transformation : crânes découpés en bol (Grotte du Placard, Charente, France), pendentifs en dents humaines, etc. Aucun élément probant ne permet de débattre de la signification de ces manipulations (Cannibalisme ? Ennemis tués au combat ? Ancestralisation des défunts ?)



Allée-couverte de Wéris (province de Luxembourg), sépulture collective datée du début du IV^e millénaire avant notre ère, cliché Ministère de la région wallonne, Division du Patrimoine.



Allée couverte de Wéris, datée du début du IV^e millénaire avant notre ère. Cette tombe néolithique était probablement cachée sous un tumulus. Maquette du Musée des Mégalithes, Durbuy.

Le Mésolithique

Il faut attendre le IX^e millénaire pour que les sépultures deviennent véritablement importantes dans les rites funéraires européens. On rencontre de nombreux «cimetières» regroupant plusieurs sépultures en inhumation. Des ensevelissements de crânes isolés, détachés après décharnement du reste du corps sont plus nombreux (Grotte d'Ofnet, Bavière, Allemagne). Les mobiliers funéraires sont plus abondants, plus variés et plus systématiques : coquilles, ocre rouge, bois de cerf.

Le Néolithique

Aux IV^e et III^e millénaires avant notre ère, au Néolithique moyen et récent, la civilisation de «Seine-Oise-Marne⁴⁴» permet de retrouver un grand nombre de sépultures (plus de cent cinquante tombes dans le bassin de la Meuse !). L'inhumation se pratique dans les grottes mais ce ne sont pas les seuls lieux utilisés. L'époque des constructions «mégolithiques» a débuté. La Belgique compte une douzaine de monuments funéraires de ce type : Wéris (Durbuy), Bon-

ner (Arlon), Jambes (Namur), Bouffioulx (Châtelet), Gomery (Virton), Laviô (Bouillon), Hargimont (Marche-en-Famenne), Jemelle (Rochefort), Martouzin-Neuville (Beauraing). Les défunts sont accompagnés d'objets personnels. Toutes ces tombes (en grotte ou mégalithes) sont collectives. Non seulement plusieurs défunts sont enterrés au même endroit mais les sépultures, régulièrement visitées par les vivants de l'époque, sont sujettes à des cérémonies au cours desquelles se déroulent, entre autres, des manipulations de squelettes de défunts. Dans quel but ? Comment ? De nombreuses questions restent sans réponse. Le plus remarquable site mégalithique en Belgique est le site de Wéris, près de Barvaux-sur-Ourthe. Deux monuments funéraires, appelés «dolmens», y sont bien conservés. Il s'agit d'«allées couvertes», c'est-à-dire de monuments allongés, comportant au moins deux dalles de couverture. Cachée à l'origine sous un tumulus, une des tombes comprend un portique d'entrée complexe, formé d'une courte antichambre et séparé de la chambre principale par une dalle-hublot. Ces monuments sont datés du début du IV^e millénaire avant notre ère.

Les sépultures fournissent une masse d'informations sur les populations : mode de vie, état sanitaire, maladie, causes de la mortalité, etc. La dentition révèle également la qualité de l'alimentation.

⁴⁴ Cette civilisation du III^e millénaire, originaire du bassin parisien, est représentée dans nos régions et atteint tout le territoire dès le II^e millénaire.

L'art

L'art est source d'émotion, plaisir des sens. L'art préhistorique est avant tout un art de la nature. Il est né de la maîtrise de la taille de la pierre, de l'os, de l'ivoire... et de la connaissance de l'environnement végétal et animal. Les œuvres d'art n'offrent pas d'utilité pratique, du moins à nos yeux ; un ensemble de manifestations graphiques – abstraites ou figuratives – réalisées volontairement et dont nous ne percevons pas clairement le sens.

L'art préhistorique est totalement immergé dans la vie de la nature. Il semble investi d'une signification qui exprime les relations de l'Humanité avec la nature. Cette signification leur confère un pouvoir. L'étude de ces œuvres nous permet d'entrer dans le monde symbolique de l'Homme préhistorique.

L'art préhistorique parvient jusqu'à nous sous différentes formes. La principale est le spectaculaire **art pariétal** sur les parois des grottes et des abris. Celui-ci, parce que collectif, est sans doute le plus chargé de mythologie. Nous sont parvenus aussi de belles figurines, des outils décorés et des bijoux. Par ailleurs, nous savons par comparaison ethnographique qu'une grande part de l'art concerne des éléments périssables (maquillages, danses...) dont nous avons conservé quelques traces.



Le cheval chinois de Lascaux (Dordogne, France), vers 15 000 ACN. Le cheval est l'une des espèces les plus représentées dans l'art paléolithique. Celui-ci se distingue pourtant par son style (il rappelle les représentations chinoises plus tardives) et par l'utilisation du relief pur suggérer la ligne du sol notamment. Reconstitution en plâtre de N. Mossakowska, Biface s.p.r.l.

Au Paléolithique inférieur

(-2 600 000 à -300 000 ans)

Les bifaces de l'Acheuléen⁴⁵ présentent une grande qualité de taille, une régularité de la forme et une symétrie. Ces aspects ne favorisent pas l'efficacité ; ils témoignent d'une préoccupation esthétique.

Au Paléolithique moyen

(-300 000 à -35 000 ans)

Certains objets suggèrent une intention de recherche du beau quant aux formes, retouches, matières. En Australie (abri Carpenters), certaines gravures seraient datées entre -50 000 et -40 000 ans. En Europe, en -37 000 ans, des signes simples, tracés par l'Homme de Néandertal, sont déjà qualifiés de productions artistiques.

Au Paléolithique supérieur

(de 35 000 à 10 000 ACN)

L'art pariétal

En Europe, la plupart des grottes ornées se trouvent en France (surtout dans le Périgord et les Pyrénées avec des noms célèbres comme Lascaux, Niaux, Rouffignac, Quercy) et en Espagne (les Asturies, les Cantabres et la grotte d'Altamira). En 1994, la découverte de la grotte Chauvet dans la région de Vallon-Pont-d'Arc en Ardèche, région inhabituelle en ce qui concerne cet art, repousse ses débuts à 32 000 ACN⁴⁶. Au Sahara, les peintures rupestres dans le Tassili n'Ajjer ont 12 000 ans. En Tanzanie, on remonte à 10 000 ACN et entre 25 000 et 28 000 ACN pour le Sud de la Namibie. En Australie, la grotte de Koonalda a été décorée il y a 20 000 ans⁴⁷. Où seront repoussées les limites de l'art pariétal lors de la prochaine découverte ?⁴⁸

⁴⁵ L'Acheuléen doit son nom à un faubourg d'Amiens, Saint-Acheul, situé sur le flanc d'une butte exploitée dès le XIX^e siècle par des carrières qui ont permis la découverte d'un outillage abondant en bifaces.

⁴⁶ La grotte Chauvet dénote par rapport aux autres grottes étudiées à ce jour. Notons que la grotte de Niaux (13 000 ACN) est plus proche de 2006 que de la grotte Chauvet (32 000 ACN).

⁴⁷ La tradition de la peinture rupestre prend fin en Europe il y a 10 000 ans mais il n'en est pas de même en Australie, par exemple, où les Aborigènes l'ont poursuivie jusqu'à aujourd'hui.

⁴⁸ Depuis la découverte de Lascaux en 1940, en moyenne un nouveau site est découvert chaque année.



Vue générale de Lascaux (Dordogne, France), vers 15 000 ACN. On y «lit» un agencement de figures animales subtilement disposées les unes avec les autres (cerfs, aurochs, cheval). Cette organisation spatiale élaborée restitue des codes et une mythologie anciens. Une parfaite harmonie règne entre l'architecture naturelle des lieux et les figures qui y furent créées. Cliché Service de Préhistoire, Université de Liège



Peinture rupestre du Kakadu (Australie), période sub-actuelle. Représentation d'un poisson en vue «radiographique». Les figures animales aborigènes se réfèrent au «Temps du Rêve», où la nature sauvage est confondue au destin de l'Humanité. La vision totale, intérieure et extérieure, témoigne de l'emprise dont le chamane dispose sur tout être représenté. Cliché Service de Préhistoire, Université de Liège

Pour créer ces peintures ou dessins, les Hommes travaillent avec des pigments naturels. Pour le brun on dispose de l'ocre, pour le blanc du kaolin, pour le jaune de l'ocre ou de la limonite, pour le rouge toujours l'ocre ou l'oxyde de fer ou l'hématite, pour le noir l'oxyde de manganèse ou le charbon de bois⁴⁹. Il n'y a ni vert ni bleu. Ces pigments sont appliqués purs ou réduits en poudre, mélangés à des liants d'origine organique (des graisses animales ou végétales) ou sableux et de l'eau, parfois chauffés pour intensifier la couleur. Les couleurs sont apposées aux doigts, au pinceau en fibres végétales ou en poils, au tampon, projetées au pochoir, à l'estompe ou encore pulvérisées à la bouche ou à travers un tube, technique dite «au soufflé». La rugosité des parois⁵⁰ et la lueur vacillante des flammes des lampes à graisse ou des torches ont «animé» les peintures pariétales, ont rendu la vie aux animaux représentés. Surtout, si, comme certains l'affirment, les artistes sont des sorciers en transe.

⁴⁹ Lorsque du charbon de bois est appliqué, il est possible de dater les peintures au carbone 14.

⁵⁰ Les artistes utilisent les particularités des lieux, les reliefs et les creux du support.



Différents colorants naturels : l'ocre, le manganèse, le feldspath, d'après la France Préhistorique, 1997.

Quant aux thèmes, on repère énormément de signes et d'animaux massifs⁵¹, surtout les chevaux, les bisons et les aurochs. Les cervidés, bouquetins, mammouths figurent souvent sur les panneaux latéraux quand les animaux féroces comme les félins, les ours et les rhinocéros s'installent dans les fonds. Parfois d'autres bêtes occupent le devant de la scène : les rhinocéros à Chauvet, les mammouths à Rouffignac, les rennes aux Combarelles. Les poissons, les phoques, les pingouins, les oiseaux, les serpents et les végétaux⁵² sont rarement dessinés. D'innombrables signes, des points, des traits, des sortes de barbelés, des ovales, des rectangles, des V, des signes en forme de clef ou d'accolade constituent des motifs prépondérants. Il existe d'ailleurs des grottes où seuls ces signes sont reproduits. Leur répartition, comme celle des animaux, varie grandement en fonction des grottes. L'homme, en silhouette dépouillée et



Peinture rupestre de Niaux (Ardèche, France). Profil de bison, tracé au fusain, avec de nombreux détails anatomiques très précis (œil, naseaux, barbe aux longs poils). Ce «style» paléolithique correspond au Magdalénien classique, vers 14 000 ans. Certains dessins de la grotte de Niaux sont datés par C14. Cliché Service de Préhistoire, Université de Liège.

peu réaliste voire fantaisiste – êtres hybrides – ou en segments – mains négatives⁵³, sexes... – trouve ici quelques places généralement dans des zones éloignées. Des représentations féminines, peintes ou gravées, sont mises au jour.



Pingouin de Cosquer, Marseille (Bouches-du-Rhône, France), vers 18 000 ACN. Le pingouin est un animal fort peu représenté. Trois dans la grotte Cosquer sont identifiables par leur corps volumineux et massif entouré de deux courtes ailes, surmonté d'une petite tête avec un large bec. Cliché P. Cattelain, CEDARC a.s.b.l.



Main de Pech Merle, grotte de Pech Merle, (Quercy, France), vers 25 000 ACN. La majorité des mains représentées dans l'art sont négatives, on en perçoit le contour. On observe aussi des mains d'aspect mutilé. Un langage qui nous échappe ? Cliché P. Cattelain, CEDARC a.s.b.l.

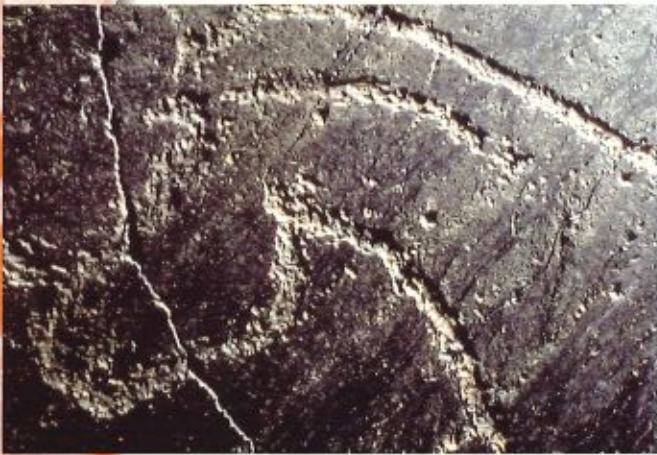
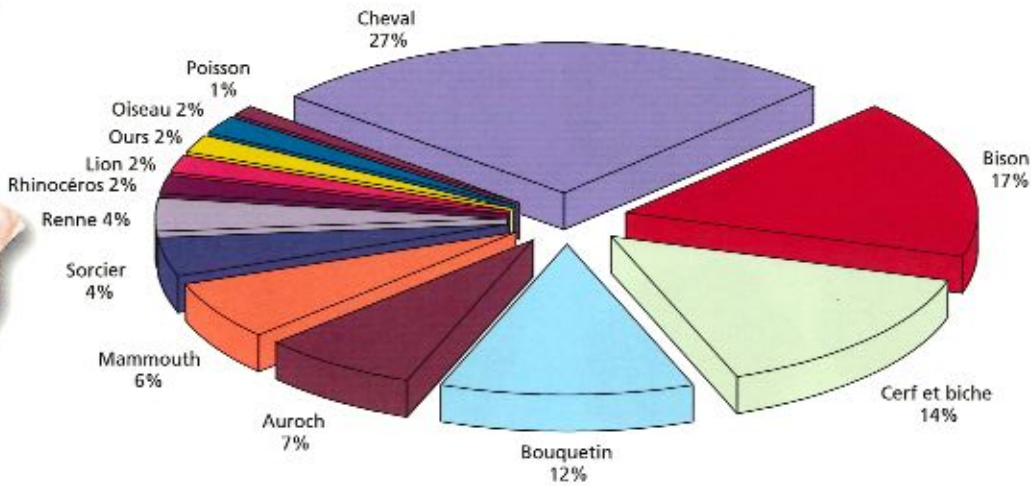
Quant à la gravure pariétale, nombreuse en Espagne et au Portugal, elle diffère en fonction de la nature du support : des traits fins sur les surfaces dures, des tracés digitaux ou «aux bâtonnets» sur les surfaces tendres comme l'argile. Il est fréquent d'associer peinture, dessin et gravure.

⁵³ La majorité des mains sont négatives (on en perçoit le contour) les mains positives (pleines) sont rares (une dans la grotte Cosquer). On observe aussi des mains d'aspect mutilé. Les «hommes sorciers» ont souvent des mains à quatre doigts.

⁵¹ On constate une différence substantielle entre la faune consommée et la faune reproduite.

⁵² Cet art est-il déjà inscrit dans le paysage ? Leur volonté est-elle réellement celle de représenter le monde qui les entoure ?

Fréquence des thèmes dans l'art pariétal européen



Cheval de Foz Côa (Nord du Portugal). Cet animal, grandeur nature, est gravé et piqueté sur une dalle rocheuse naturelle, en plein air. Probablement daté de l'époque gravettienne, vers 23 000 ACN. Cliché Service de Préhistoire, Université de Liège



Bas-relief du Fourneau du Diabole (Dordogne, France), entre 22 000 et 18 000 ACN – la période solutréenne livre peu d'expressions artistiques. Ce bloc calcaire montre deux aurochs, un troisième est en mauvais état de conservation. Le trait qui indique le ventre de l'animal supérieur permet aussi de délimiter le dos de l'animal inférieur ; ce procédé témoigne d'un emploi subtil de la perspective. Cliché Muséobus de la Communauté française.



Corps de femme d'Angles-sur-l'Anglin (Vienne, France) entre 18 000 et 11 000 ACN. L'artiste utilise les reliefs de la paroi pour suggérer l'arrondi du ventre. Cliché P. Cattelain, CEDARC a.s.b.l.

La statuaire

En ronde-bosse, les statuettes féminines sont fréquentes en Europe, de la plaine russe au sud de la France. La majorité présente une certaine obésité. Les traits du visage et les membres inférieurs sont souvent à peine esquissés. Ces statuettes sont communément appelées «Vénus», du nom de la déesse romaine ; elles apparaissent vers 26 000 ACN. Ce terme implique abusivement la notion de «déesse-mère». En effet, cette théorie ne prend pas en compte les figurations masculines ou asexuées ou animales ou les tient dans un rôle secondaire, parfois non religieux. Dans certains cas, la non-représentation du sexe féminin, même si la féminité est exhibée par les seins et le bassin élargi, ne plaide pas en faveur de la «fertilité». Il reste difficile de croire que toutes ces statuettes se réfèrent à une «pensée unique» pour des cultures aussi vastes sur un plan chronologique et géographique³⁴. Plus personne ne défend l'hy-

pothèse d'images réelles de la femme préhistorique ; à quelle valeur, à quelle croyance... se réfèrent ses rondeurs (exagération des caractères sexuels et de grossesse) ? Existente aussi quelques phallus et animaux, également en modelage et bas-relief, des petites figurines en terre cuite (Dolni-Vestonice en République Tchèque) datées de 25 000 ACN et des plaques gravées, par exemple autour des sépultures.

Les objets du quotidien

La forme du support joue un rôle dans le choix des motifs : sur un support de forme cylindrique exiguë, une file d'animaux s'intègre aisément. Des petits animaux comme le serpent, le poisson trouvent ici des places de choix. Remarquons que le soin apporté est d'autant plus grand que la durée de vie de l'objet est longue : la sagaie qui termine rapidement sa course dans le ventre d'un animal reçoit moins de soin qu'un propulseur exploité à chaque chasse.

Restent les bâtons percés, caractéristiques de cette époque ; pièces en bois de cervidés, allongées et percées dans leur partie massive. Suivant les périodes, il est couvert partiellement ou totalement de gravures. L'utilisation de cet objet pose question : peut-être est-ce un outil pour redresser, à chaud, les sagaies, harpons et hampes en bois ?

La parure

Les Hommes de Néandertal taillent leurs outils avec soin et conservent des colorants : ils «ouvrent» l'histoire de l'Art avec la parure. Tous les préhistoriens ne s'accordent pas pour affirmer que les Néandertaliens confectionnent des pendeloques mais ils acceptent, dans l'état actuel de nos connaissances, les années -40 000 pour les plus anciennes parures⁵⁵.

Avec l'Homme de Cro-magnon, les coquillages, dents⁵⁶, galets, petits os, vertèbres de poissons, perforés, incisés ou fossilisés... sont à inclure dans la parure. Ils décorent les corps sous la forme de pendentifs, de pendeloques, de perles cousues⁵⁷ sur les vêtements ou sur les résilles pour des coiffes ou assemblées en collier ou en bracelet.

⁵⁵ Pour plus de développement quant à l'interprétation de ces «Vénus», veuillez consulter l'ouvrage de Claudine Cohen, *La femme des origines. Images de la femme dans la préhistoire occidentale*. Editions Herscher, 2003.

⁵⁶ L'Homme de Néandertal et l'Homme de Cro-Magnon, dont on décelé des traces à partir de -40 000 ans, ont cohabité pendant plusieurs milliers d'années. Le premier est un *Homo sapiens*, le second un *Homo sapiens sapiens* comme nous.

⁵⁷ Les dents les plus portées sont les canines de cerf et de cheval, de renard, de loup et d'ours, les incisives de bison et d'aurochs.



Parure de dents, grottes de Goyet (Mozet, province de Namur), datée du Paléolithique supérieur, entre 16 000 et 10 000 ACN. Cette parure se compose de douze incisives de jeunes bovidés et d'une croche de cervidé, toutes perforées à la pointe de la racine. Cliché P. Cattelain, CEDARC a.s.b.l.



Parure de coquillages, abris de Patary (Dordogne, France), entre 32 000 et 26 000 ACN. Cliché P. Cattelain, CEDARC a.s.b.l.

A la fin du Paléolithique supérieur, vers 14 000 -13 000 ACN, il existe aussi des bracelets d'une seule pièce en os, en ivoire ou en pierre, des rondelles en omoplate, des contours découpés⁵⁸ et des pendeloques, parfois décorées de figures animales, afin de parer les corps ou les vêtements.

Il est plausible d'imaginer que ces ornements avaient une valeur symbolique, une fonction sociale. Nombreuses sont les parures exhumées sur des corps d'enfant et d'adulte inhumés, reste à définir le statut des défunts! Certains coquillages fossilisés transportés sur plusieurs centaines de kilomètres renforcent le caractère

⁵⁸ L'aiguille à chas apparaît il y a un peu plus de 18 000 ans en Europe. Les méthodes de tissage de la laine et du lin sont inventées au Néolithique.
⁵⁹ Technique qui consiste à découper la forme voulue dans un support plat tel qu'un os hyoïde (du cou) ou une omoplate.

précieux de la parure. Les ornements en matière périssable (bois, plume, peaux, peintures corporelles...) sont portés par tous les peuples chasseurs actuels et pouvaient donc aussi être utilisés par les Hommes préhistoriques.

La musique

Les témoins sonores préhistoriques se manifestent surtout au Paléolithique supérieur même si certains datent du Paléolithique moyen. On met au jour des sifflets (principalement en os avec un trou), des flûtes⁵⁹ (souvent en os d'oiseaux, naturellement creux⁶⁰ qui offrent à la base une section creuse, quasi-circulaire et rectiligne), des rhombes (plaques attachées par un lien que le musicien fait tourner à grande vitesse), des racleurs (objets rainurés et frottés) et des cordophones (arcs musicaux).

Au Mésolithique (de 10 000 à 6 000 ACN)

L'art rupestre se fait plus discret en Europe mais pas sur les autres continents. Cependant, on note de plus fréquentes représentations de l'Homme dans des scènes plus figuratives (scène de chasse de la Cueva de los Caballos à Valence en Espagne).

Les figures féminines sont moins abondantes que pour les autres périodes et plutôt occupées à des activités quotidiennes.

Au Néolithique (de 6 000 à 2 000 ACN)

A cette époque, l'art se développe aussi sur les poteries et en architecture avec les mégalithes, deux thèmes abordés dans d'autres chapitres de ce catalogue.

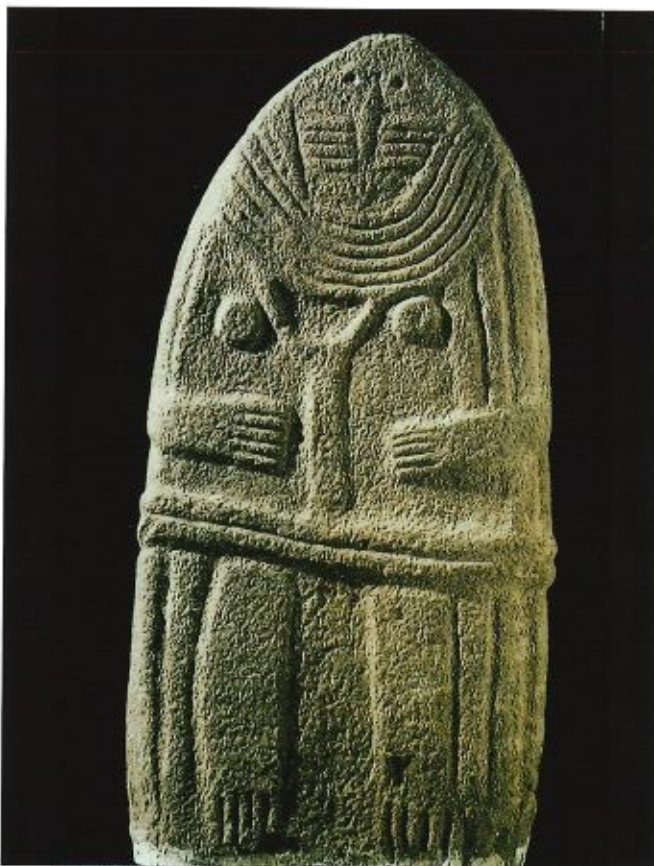
L'art de la parure perdure. On retrouve sur des sites blicquiens (de Blicquy en Belgique) des bracelets creusés et polis dans une plaque de schiste.

⁵⁹ Les flûtes et sifflets ont pu servir d'appeaux pendant les chasses.

⁶⁰ Les os d'oiseaux sont appelés pneumatiques ; ils sont beaucoup plus légers que les nôtres et facilitent le vol.

Les représentations humaines sont courantes au Néolithique : beaucoup plus d'hommes et toujours énormément de femmes. Les styles changent. On observe une tendance à la stylisation, à la géométrisation, à l'abstraction. La relation des Hommes avec le monde qui les entoure est autre : la domestication a pris le pas sur la prédation. Les figures féminines aux poitrines abondantes, au ventre proéminent, aux cuisses épaisses, à la petite tête habillée par des yeux dits en amande ou en grains de café portent des enfants, tiennent des animaux... Un lien avec la terre fertile ? En tout cas, le groupe se dégage, le panthéon apparaît. Ces statuettes féminines sont généralement associées au félin, au bovidé, au serpent, au rapace et regroupées dans des endroits particuliers des habitations (des temples ?). Les autres animaux sont rares à cette période.

Une autre nouveauté : les stèles anthropomorphes. Ces statues-menhirs sont taillées par certaines cultures de cette époque : de dimensions variées (entre 50 cm à 4 m de haut), elles représentent des corps humains schématiques sculptés dans la pierre.



La Dame de Saint-Sernin (Aveyron, France), sculpture et gravure sur grès rouge de 1,20 m de haut, 2 200 ACN. Avec le Néolithique récent (III^e millénaire avant notre ère) apparaissent des stèles anthropomorphes ou «statues-menhirs». Elles évoquent un personnage dont elles perpétuent peut-être la mémoire. Cliché Service de Préhistoire, Université de Liège.

L'art pariétal persiste. Surtout dans les régions sahariennes : au départ de petites dimensions et monochromes, ces peintures prennent de l'ampleur et des couleurs. Les scènes de la vie quotidienne sont racontées ; les artistes y soulignent les structures sociales du groupe auquel ils appartiennent. Certaines scènes plus figuratives se détachent des caractéristiques de l'art paléolithique, codé, superposition de symboles...



Peinture rupestre du Tassili n'Ajjer (Algérie), III^e - IV^e millénaire. Illustration de scènes pastorales issues de la vie quotidienne. Cliché Service de Préhistoire, Université de Liège

Dans l'état actuel de nos connaissances, les premiers tambours sont attestés en Europe. Certaines céramiques ont peut-être joué le rôle de fûts de tambour. C'est à cette époque qu'on retrouve des sifflets et flûtes en céramique et les premières conques.

En Belgique

A ce jour, la Belgique ne cache pas d'art pariétal. Cependant, l'art mobilier n'est pas négligeable. Des pendoques aux pièces décorées, des statuettes aux bâtons percés, les nombreux vestiges d'art belge sont dans la lignée des cultures européennes contemporaines.

Encore des questions...

Remettons nos questions en place. L'art préhistorique est-il un art véritable, l'expression d'une nature esthétique, susceptible de traduire le beau ou le vrai ou le mythe ?

Qui peint dans les grottes ? Pendant combien de temps ? Pourquoi sont-ce des traces de petits pieds nus qui courent sur le sol comme à Niaux ou à Chauvet ? Le travail est-il réalisé en une fois ou les séances se succèdent-elles ? Pourquoi avoir peint autant d'animaux et si peu d'humains ? Quelle est l'organisation qui sous-tend ces tableaux immenses ? Pourquoi parfois si loin des regards, au plus profond des cavernes ? Pourquoi sur les parois difficiles à atteindre, comme les plafonds des grottes ou des galeries très basses et étroites ? D'aucuns ont constaté que les endroits dans lesquels l'acoustique est de bonne qualité recèlent du plus grand nombre de peintures. Lieux de cérémonies accompagnées de musique ? A qui cet art est-il destiné ? Quelques traces sur les parois semblent montrer que des pans sont frottés, traces d'un remaniement ?

Quelles peuvent être la motivation et l'explication de cet art ? Plusieurs thèses coexistent. Certains prônent la thèse de la magie de la chasse et de la fécondité. D'autres affirment qu'une bipartition sexuelle motive les représentations ; chaque signe ou animal traduirait une entité mâle ou femelle. D'autres encore ont émis l'hypothèse de véritables religions de la Préhistoire.

Vitrine 3

Quelques expressions artistiques...

69. Figurine du Trou Magrite (moulage)

Ivoire

H. 3,8 cm

De 30 000 à 23 000 ACN - Paléolithique supérieur

Provenance : Trou Magrite, Pont-à-Lesse, province de Namur

Préhistosite de Ramioul, Communauté française

On devine sur le visage un nez et des yeux. Aucun caractère sexuel n'est figuré ; il faut oublier l'appellation «Vénus du Trou Magrite».



Petite sculpture en ronde-bosse gracieuse par son cou en «col de cygne». Quelques incisions mettent en valeur les nombreux détails de ce cheval.

72. Statuette de mammouth (moulage)

Grès

H. 10,8 cm

De 23 000 à 19 000 ACN -

Paléolithique supérieur

Provenance : Avdévo,

Koursk, Russie

Musée du Malgré-Tout,

Trèignes

On repère la trompe recourbée, une ébauche de défense et la massivité du mammouth. Des traces d'ocre sont encore visibles sur le flanc droit de l'animal.



70. Statuette de félin (moulage)

Ivoire de mammouth

L. 9 cm

De 30 000 à 23 000 ACN - Paléolithique supérieur

Provenance : grotte du Vogelherd, Ulm, Allemagne

Musée de la Préhistoire, Université de Liège

Il est difficile de déterminer si les signes qui recouvrent le corps de ce lion des cavernes sont ornementaux ou marques de chasse ou signes conventionnels ou suggestion d'un pelage.

71. Statuette de cheval (moulage)

Ivoire de mammouth

L. 4,8 cm

De 30 000 à 23 000 ACN - Paléolithique supérieur - Provenance : grotte du Vogelherd, Ulm, Allemagne

Musée de la Préhistoire, Université de Liège



73. Perles (2)

Ivoire

Diam. 1 cm

De 30 000 à 23 000 ACN - Paléolithique supérieur

Provenance : grotte de la «Bêche-al-Rotche», Spy, province de Namur

Musée de Préhistoire, Université de Liège

Ces perles peuvent être assemblées en collier, en boucle d'oreille...



74. Canines de renard (6)

Ivoire

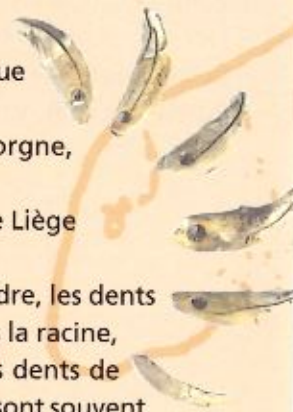
L. de 2,5 à 4 cm

De 30 000 à 23 000 ACN - Paléolithique supérieur

Provenance : Trou Sandron, Huccorgne, province de Liège

Musée de Préhistoire, Université de Liège

Afin de les enfiler ou de les suspendre, les dents sont perforées, généralement dans la racine, partie plus tendre surtout pour les dents de carnivore. Les traces de frottement sont souvent décelables.



75. Pendeloques (2) (moulages)

Ivoire

L. 6,5 cm

De 30 000 à 23 000 ACN -

Paléolithique supérieur

Provenance : grotte de

la «Bèche-al-Rotche»,

Spy, province de Namur

Institut des Sciences

naturelles de Belgique, Bruxelles

Ces fragments de pendeloque sont découpés dans une lame d'ivoire, façonnés par raclage puis polissage et enduites d'ocre.

76. Figure féminine de Willendorf (moulage)

Calcaire

L. 11 cm

De 27 000 à 19 000 ACN - Paléolithique

supérieur

Provenance : Willendorf, Wachan,

Autriche

Musée du Malgré-Tout, Treignes

Massive et adipeuse, principalement au niveau des seins, fesses, hanches et ventre, cette figurine conserve des traces de coloration rouge. La chevelure est suggérée par des alignements de bossettes.

77. Phalange (moulage)

Os de renne perforé

L. 4 cm

Environ 28 000 ACN - Paléolithique supérieur

Provenance : Maisières-Canal, province de Hainaut

Institut des Sciences naturelles de Belgique,

Bruxelles.

Les phalanges sifflantes sont fabriquées à partir d'une phalange (os des doigts de pied) de renne percée d'un trou. Si on souffle, on obtient un son qui ressemble à celui d'un sifflet. Par la suite, l'Homme choisira des longs os et y percera plusieurs trous pour jouer de la flûte.

78. Figure féminine au casque (moulage)

Terre cuite - poudre d'os

L. 11,4 cm

24 000 ACN - Paléolithique supérieur

Provenance : Dolni Vestonice I,

République Tchèque

Musée du Malgré-Tout, Treignes

Cette statuaire fait partie d'un ensemble tout à fait particulier. L'artiste a modelé de la terre mélangée, semble-t-il, à une matière osseuse réduite en poudre et a cuit sa statuette. Cette technique unique dans tout le Paléolithique supérieur devance d'une quinzaine de milliers d'années l'apparition de la céramique.

79. Dame de Brassempouy dite «dame à la capuche» (moulage)

Ivoire de mammouth

H. 3,5 cm

De 23 000 à 19 000 ACN - Paléolithique supérieur

Provenance : grotte du Pape,

Brassempouy, Landes, France

Musée du Malgré-Tout,

Treignes

Les traits du visage, esquissés (pas de lèvres et pas d'yeux), et sa coiffe (chevelure ou capuche ?) présentent un cachet «moderne».

80. Figure féminine de Gönnesdorf (moulage)

Os

L. 7 cm

De 17 000 à 11 000 ACN - Paléolithique supérieur

Provenance : Gönnesdorf, Rhénanie-Palatinat, Allemagne

Musée du Malgré-Tout, Treignes

Élégante silhouette dont le corps est de profil, la cambrure bien marquée et les fesses proéminentes. Convention culturelle, choix esthétiques, ou évocation de pratiques sexuelles ?





81. Bâton percé et décoré d'un saumon (moulage)

Bois de renne

L. 7,3 cm

De 17 000 à 11 000 ACN - Paléolithique supérieur

Provenance : grottes de Goyet, Mozet, province de Namur

Les bâtons percés devaient permettre de redresser les pointes de sagaie avant le jet. En effet, celles-ci sont façonnées sur bois de renne et ont une silhouette courbe se prêtant mal au tir.

82. Bâton percé et gravé dit de « la chasse à l'aurochs » (moulage)

Bois de renne

L. 30 cm

14 000 ACN - Paléolithique supérieur

Provenance : grotte de La Vache, Ariège, France

Musée du Malgré-Tout, Treignes



La chasse a une fonction sociale importante. Les décorations sur les armes de chasse devaient permettre d'identifier les propriétaires, probablement félicités de leur coup de maître. Ici, on remarque une tête de cervidé sculptée autour de l'anneau brisé à droite, les trois personnages dont l'un semble tenir un arc et la figure de l'aurochs au centre.

83. Bracelet (moulage)

Ivoire de mammouth

Diam. 8 cm

Vers 16 000 ACN - Paléolithique supérieur

Provenance : Mezin, Ukraine

Musée du Malgré-Tout, Treignes



Ce bracelet d'une seule pièce est un exemplaire unique de la fin du Paléolithique supérieur. Il a été retrouvé dans un campement et non dans une sépulture.

84. Fragment de rondelle (moulage)

Os

L. 7,8 cm

De 16 000 à 10 000

ACN - Paléolithique supérieur

Provenance : grotte du Mas-d'Azil, Ariège, France

Musée du Malgré-Tout, Treignes (inv. ML 81)



Une confrontation Homme-ours est illustrée de manière étrange sur les deux faces de cette rondelle osseuse découpée et perforée.

85. Fragment de propulseur avec figure de hyène (moulage)

Ivoire de mammouth

L. 10 cm

De 13 000 à 10 500

ACN - Paléolithique supérieur

Provenance : abri de La Madeleine, Dordogne, France

Musée du Malgré-Tout, Treignes



A ce jour, ce fragment de propulseur est le seul à être façonné en ivoire de mammouth. Une figure de hyène est identifiable. Pourquoi décorer les propulseurs ? Pour leur conférer un pouvoir magique ?

86. Contour découpé (moulage)

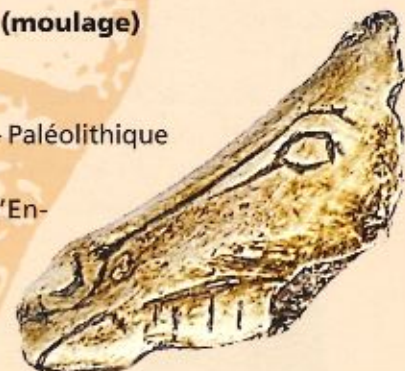
Os hyoïde du cheval

L. 5 cm

De 12 000 à 11 000 ACN - Paléolithique supérieur

Provenance : Grotte d'Enlène, Ariège, France

Musée du Malgré-Tout, Treignes (inv ML 74)



L'os hyoïde du cheval évoque naturellement la tête du cheval.

87. Fragment de bâton percé et gravé (moulage)

Bois de renne

L. 13,5 cm

De 11 500 à 10 000 ACN - Paléolithique supérieur



Provenance : Trou des Nutons, Furfooz, province de Namur
Préhistosite de Ramioul, Chercheurs de la Wallonie (inv Moul/36)

Sur ce bâton percé, on reconnaît la figure d'un bison. Pour expliquer la fonction de l'objet, les préhistoriens penchent vers la solution de redresseur de sagaie. Reste la question de l'utilité de cet art mobilier...

88. Plaquette gravée (moulage)



Schiste ardoisé
L. 8 cm
10 000 ACN - Paléolithique supérieur
Provenance : Gönnesdorf, Rhénanie-Palatinat, Allemagne
Musée du Malgré-Tout, Treignes

Une des silhouettes gravées, celle à la poitrine gonflée, porte un enfant sur le dos.

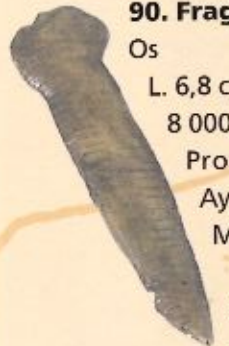
89. Galet gravé de Lommel (moulage)



Grès
L. 6 cm
De 12 500 à 11 500 ACN
Provenance : Lommel province du Limbourg
Musée du Malgré-Tout, Treignes

Pourquoi décorer des galets ? Quelle signification donner à ces signes ?

90. Fragment d'os décoré de traits



Os
L. 6,8 cm
8 000 ACN - Paléolithique supérieur
Provenance : grotte de Remouchamps, Aywaille, province de Liège
Musée du Malgré-Tout, Treignes

Pourquoi des cupules ? Pourquoi les organiser ainsi ?

91. Maternité (moulage)

Terre cuite
H. 21 cm
V^e millénaire avant notre ère - Néolithique
Provenance : culture Vinča, Drevonač, Serbie
Réalisation du Préhistosite de Ramioul



La statuaire néolithique offre des images de femmes portant des enfants et allaitant. Représentation religieuse liée à la fécondité ou représentation réaliste des gestes quotidiens ?

92. Bracelet (reconstitution)

Schiste
Diam. 10 cm
De 5 300 à 4 800 ACN - Néolithique ancien
Provenance : Blicquy, province de Hainaut
Réalisation du Préhistosite de Ramioul



Réalisé dans une plaque de schiste et soigneusement poli, ce bracelet est typique de l'art blicquien. Les exemples retrouvés présentent une ouverture intérieure tellement petites (diamètre de 4,5 à 8 cm) qu'on suppose qu'ils étaient portés par des enfants ou des femmes.

93. Figure féminine (moulage)

Terre cuite
L. 14 cm l. 7 cm
IV^e millénaire avant notre ère - Néolithique
Provenance : culture de Fort-Harrouard, Eure-et-Loire, France
Réalisation du Préhistosite de Ramioul



On observe au Néolithique une tendance à la stylisation, à la géométrisation, à l'abstraction... Le schématisme de la silhouette et la largeur des hanches montrent bien qu'il s'agit d'une figure standardisée à caractère religieux. Comme d'autres statuettes de cette culture, elle est acéphale.

La domestication des animaux et des plantes

Le Néolithique

Certains auteurs parlent de «révolution néolithique» pour souligner l'aspect radical de cette modification économique : d'une alimentation fondée sur la chasse, la pêche et la cueillette, l'Humanité adopte la production alimentaire. Ce Néolithique débute lentement au Proche-Orient, dans une région appelée le «Croissant fertile» qui s'étend des confins de la mer Rouge, de la mer Noire et de la Méditerranée. Elle englobe la Palestine, Israël, la Syrie du Nord et la plaine mésopotamienne. Les premières traces d'agriculture et d'élevage remontent à quelque 9 000 ACN. Ce nouveau mode de vie se diffuse en Europe selon deux itinéraires : un premier mouvement suit les côtes de la Méditerranée et atteint l'Italie, la France et l'Espagne vers 6 500 ACN ; tandis qu'un second courant via l'Anatolie et les Balkans s'étend le long du Danube puis du Rhin pour toucher nos régions vers 5 500 ACN.

L'Homme établit des relations nouvelles avec son environnement et se libère des aléas de la prédation même si la chasse, la pêche et la cueillette ne sont pas totalement abandonnées. Les communautés se sédentarisent et modifient leur environnement. Elles vont croître et multiplier en créant les conditions favorables à d'autres d'innovations : l'architecture, l'exploitation sélective des meilleures ressources minérales, la céramique, le filage et le tissage, la vannerie, le polissage de quelques outils de pierre destinés au travail du bois ou de la terre... Ces activités transforment la nature et permettent d'établir des réseaux d'échanges qui vont modifier les rapports sociaux.

L'environnement animal

Un animal domestique : comment ?

Un animal domestique⁶¹ est issu d'une espèce sauvage qui se reproduit sous le contrôle de l'Homme et pour son bénéfice (toutes les espèces ne peuvent être domestiquées). Dans cette nouvelle existence, l'animal subit des changements biologiques liés notamment au stress, à la captivité et aux sélections opérées par les *Homo sapiens sapiens* : qualité en viande, lait, cuir et laine. Ces changements morphologiques (réduction de la taille, modification de la forme et de l'ampleur des cornes...) prennent du temps : au début, les animaux domestiqués ne peuvent être reconnus à travers les vestiges.

Depuis le Paléolithique, les chasseurs ont l'expérience du gibier et sélectionnent les proies en fonction des classes d'âge. Cette chasse sélective s'oriente vers la capture d'animaux herbivores vivant en troupeaux, faciles à nourrir et sociables. Le cochon et le chien se contentent des restes alimentaires laissés par les villageois, ils contribuent à la propreté des villages. Le mouton et la chèvre, de petite taille et faciles à capturer, instinctivement en troupeaux, s'acclimatent de la vie en captivité. Le troupeau sauvage diffère de celui dirigé humainement par ses proportions d'individus : le nombre de femelles et de jeunes est plus abondant dans le second cas.

Quelles espèces ?

Le premier animal domestiqué est le chien (loup à l'état sauvage) vers 13 000 ACN au Proche-Orient et en Europe du Nord. Des ossements de loups apprivoisés (Allemagne, Iraq, Israël...) sont datés d'il y a 14 000 ans mais ces traces sont sporadiques, plutôt des exceptions. Le chien, apprivoisé à des fins non alimentaires, même s'il a pu être consommé de temps à autre, devient partenaire de chasse et fidèle compagnon⁶². Le mouton est domestiqué en Iran et en Jordanie au IX^e millénaire, la chèvre dans le courant du VIII^e millénaire. Entre 7 500 et 6 000 ACN, ce sont le bœuf et le porc.

⁶¹ Si l'on se réfère à l'étymologie stricte, on aurait tendance à croire qu'un animal domestique vit à proximité de la «domus» – maison.

⁶² Plusieurs squelettes de chiens ont été mis au jour à côté de leurs maîtres dans des sépultures.

En Afrique, les bovidés sont élevés depuis le IX^e millénaire avant notre ère quand le cochon et le mouton le sont en Extrême-Orient dès le VIII^e millénaire. Au VII^e millénaire, l'alpaga, le lama et le cochon sont domestiqués en Amérique du Sud.

En Europe centrale, les caprinés et les ovidés sont importés à l'état domestique, ces espèces sauvages n'y existent pas. Les bœufs et les porcs sont abondants en Europe, où sans doute domestiqués précocement, ils côtoient leurs homologues sauvages dont certaines bêtes pourront renouveler ou agrandir le troupeau⁶³. L'Europe conserve ce cheptel de base jusqu'aux Ages des Métaux. Les proportions du corps des bêtes vont varier au cours du temps et en fonction des milieux environnementaux.

L'environnement végétal

L'étude des graines carbonisées et des pollens permet d'identifier les céréales semées⁶⁴. Lors des fouilles, les grains non carbonisés sont rares. Cette carbonisation peut être due au hasard (des grains tombés à proximité du foyer) mais aussi au traitement reconstitué pour leur conservation (une légère torrification anéantit certaines bactéries et stoppe le processus de germination).



Grains de blés carbonisés

Matière organique

Diam. +/- 3 mm

5 300 - 4 800 ACN

Provenance : site de Jointy, Haneffe, province de Liège
Préhistosite de Ramioul, Chercheurs de la Wallonie
(inv. H. J/11657)

⁶³ Le cheval et l'âne ne sont pas montés avant 3 500 ACN.

⁶⁴ On observe aussi des traces de grains sur les poteries et dans les torchis.



Fond de panier

(moulage)

L. 11 cm

3 200 - 3 100 ACN

Provenance : Montilier, Fribourg, Suisse

Musée du Malgré-Tout, Treignes

Les bonnes conditions de conservation des lacs alpins permettent d'étudier les «fruits» de la cueillette : ici des restes de myrtilles et de noisettes.

Contrairement à l'éleveur qui peut s'orienter vers le pastoralisme où l'Homme contrôle un troupeau en semi-liberté, l'agriculture requiert une sédentarisation plus permanente et perturbe davantage le milieu naturel (attendre la récolte, la protéger et la conserver). La culture des céréales et des légumineuses entraîne à la longue des modifications que la sélection humaine des semences accentue. Pour identifier l'agriculture, il faut percevoir les traces de ces lents changements. Sans doute dès le Mésolithique, l'Homme a dû intervenir envers certaines espèces (sarclage⁶⁵, entretien...).

Dans le monde

Dans le Croissant fertile, poussent une multitude de graminées adaptées à des milieux variés. En général, les grains annuels des plants sauvages se détachent de l'épi mûr. Or, les Hommes choisirent des plantes, comme l'en grain et l'amidonner, dont les épis ne se désarticulent pas spontanément afin d'éviter la perte des grains lors de la récolte et du transport vers les zones de

⁶⁵ Opération qui consiste à extirper les végétaux nuisibles et à ameublir la surface du sol.

stockage⁶⁶. De même, ils observent que les grains tombés germent dans des conditions particulières (humidité, température...) en fonction de leur maturité. Il est vraisemblable que ces constatations leur permettent de multiplier les semences pour une récolte annuelle.



Couteau à moissonner (mouillage)

Bois - silex - résine

L. 9 cm

3 200 - 3 100 ACN

Provenance : Montilier, Fribourg, Suisse
Musée du Malgré-Tout, Treignes

Grâce à sa petite taille, ce couteau était tenu dans une main pour, d'un même geste, couper les tiges de céréales et déposer les épis dans un panier.

Les premières espèces cultivées sont le blé⁶⁷ et l'orge au début du IX^e millénaire avant notre ère en Syrie. Les lentilles, pois, fèves et lins les suivent un peu plus tard. En Extrême-Orient, le millet et le riz sont plantés dès le VIII^e millénaire ; à la même époque, on cultive le millet et le sorgho en Afrique, la pomme de terre et le haricot dans les Amériques. Dans certaines régions, l'irrigation est nécessaire.

En Belgique

Quand le Néolithique pénètre dans nos régions, le climat a changé. Entre 5 500 et 5 300 ACN, il fait plus chaud et plus humide qu'aujourd'hui. Les forêts denses de chê-

⁶⁶ Les caractéristiques qui se révèlent avantageuses pour la domestication ne le sont pas à l'état sauvage : les mondes sauvages et domestiques se différencieront de plus en plus.

⁶⁷ La valeur nutritive du blé est supérieure à celle des autres céréales. Génétiquement, on distingue trois grands groupes : les blés diploïdes (14 chromosomes) dont l'engrain, les blés tétraploïdes (28 chromosomes) dont l'amidonnier et les blés hexaploïdes (42 chromosomes) dont l'épeautre.

nes, de tilleuls, de noisetiers, de frênes, d'ormes et d'aulnes couvrent notre territoire. Une végétation de buissons et d'arbustes comme les mûriers, framboisiers, prunelliers et pommiers sauvages se développe à l'orée des forêts. Les premiers agriculteurs s'installent sur des terrains couverts de lœss (sédiments éoliens, légers et riches en minéraux déposés durant les périodes glaciaires contemporaines du Paléolithique) et particulièrement fertiles⁶⁸. Les premières plantations qui n'y existent pas à l'état sauvage sont des espèces importées (développement notamment de l'orge). On cultive surtout l'engrain, l'amidonnier et le seigle mais aussi, de manière moins systématique, le petit pois, la lentille, le lin, l'œillette, la pomme, la prune, la framboise, la noisette et le pavot.

Les paysans essartent le terrain pour pratiquer une culture extensive sur brûlis : sur l'aire de culture déboisée, grâce notamment aux haches et herminettes polies, ensuite, la végétation est brûlée, ce qui enrichit la terre. Le sol est alors ameubli avec des bâtons à fouir⁶⁹ et peut-être des houes⁷⁰. La fertilité du sol peut être également améliorée en y faisant paître les troupeaux. Il est vraisemblable que leurs champs, aux contours irréguliers et à la rentabilité faible se soient rapidement appauvris, entraînant ainsi une rotation rapide des cultures et des jachères ou l'extension des défrichements. L'ensemencement s'effectue certainement à la volée. La faucille est utilisée pour la récolte. Pour le stockage, il faut enlever la graine (la balle) de l'enveloppe et la



Utilisation du bâton à fouir. Dame Bochimane (Afrique du Sud) préparant le sol à l'aide d'un bâton à fouir. Accroché à sa tête, un filet finement tressé contient les semences destinées à la plantation. De telles pratiques illustrent parfaitement ce que pouvaient être les méthodes pratiquées par les premiers agriculteurs européens, sur les riches sols de Hesbaye. Cliché Service de Préhistoire, Université de Liège.

⁶⁸ Les sols trop lourds (argileux) ou trop légers (sableux) ne sont colonisés que plus tard.

⁶⁹ Le bâton à fouir est un outil élémentaire : une pierre percée enfilée sur un bâton pointu à l'extrémité.

⁷⁰ L'emploi de l'araire et de la charrue n'est pas attesté avant le III^e millénaire.

détacher de l'épi (l'épillet)⁷¹ soit en battant les épis soit en les traitant par la chaleur soit les deux successivement. Certains grains sont torréfiés afin d'anéantir les vermines et les moisissures. Pour la mouture, le moulin en grès est attesté. La meule, en roche rugueuse, est fixe et de grande taille. Elle est frottée par la molette actionnée d'avant en arrière afin d'écraser les grains.



Moulin néolithique, V^e millénaire (Afrique du Nord). Ce moulin assemble une meule «dormante» à un élément mobile, la «molette». La rugosité des roches choisies permettait d'abraser les grains lors d'un mouvement de va-et-vient. Cliché Service de Préhistoire, Université de Liège.



Faucille (reconstitution)

Noisetier - silex - résine

L. 40 cm

Réalisation du Préhistosite de Ramioul

Le noisetier est un bois souple, il peut être mis en forme facilement quand il est mouillé. Les lames de faucille sont fixées avec de la résine.



Hache polie emmanchée (moulage)

Roche dure - bois de cerf - bois

L. 46 cm

3 200 - 3 100 ACN





















Provenance : Montilier, Fribourg, Suisse

Musée du Malgré-Tout, Treignes

La hache est composée d'un manche, d'une gaine et d'une lame. La gaine, souvent taillée dans les bois de mue très résistants, amortit les coups et permet à la fois de faire durer le manche plus longtemps et de réutiliser les lames de hache cassées.

⁷¹ Ce procédé empêche la germination.

La maîtrise des plantes et des animaux s'est progressi


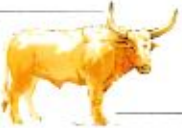














Dates A.C.N.	Europe	Proche et Moyen-Orient	Asie Ori
-14 000			
-13 000			
-12 000			
-11 000			
-10 000			
-9 000			
-8 000			
-7 000			
-6 000			
-5 000			
-4 000			
-3 000			
-2 000			

étendue à partir des espèces sauvages locales

Afrique

Amériques

Océanie

Légendes



chien



chat



poule



oie



canard



mouton



porc



chèvre



âne



buffle



bœuf



cheval



lama et alpaga



vigogne



dromadaire



chameau



chou



salade



soja



concombre



pois



haricot



fève



lin



colza



orge



millet



sorgho



riz



froment



arachide



piment



potomme de terre



oignon



manioc



igname



maïs



coca



radis



banane



pêche



tomate



poivron



melon

La céramique⁷²

Les origines

Même si certaines figurines en terre cuite, découvertes à Dolni Vestonice (République Tchèque), sont datées de 25 000 ACN⁷³, on ne peut parler de la fabrication de récipients, propres à des cultures sédentaires.



Figurines en terre cuite de Dolni Vestonice (République Tchèque), vers 25 000 ACN, d'après H. Müller-Karpe.

En effet, un récipient en terre cuite offre les avantages de pouvoir être utilisé directement sur le feu et d'être rendu imperméable aux liquides. Par contre, sa fragilité n'en fait pas un allié des populations nomades.



La plus ancienne céramique retrouvée à Kyushu (Japon), datée du XI^e millénaire, dessin du Préhistoriste de Ramioul.

⁷² De Keramos (grec) : argile, terre de potier. C'est l'art de façonner l'argile et d'en fixer les formes par la cuisson (Encyclopédie Universalis, t.v., 1995).

⁷³ Cette production particulière d'objets non utilitaires est unique en son genre et il faut attendre 15 000 ans pour la fabrication de récipients en terre cuite.



Premières expériences d'objets et récipients en terre cuite au Proche-Orient : petits récipients de Mureybet (Syrie), figurine féminine de Aswad (Syrie) bouquetin de Beidha (Jordanie), poteries provenant de Jéricho (Jordanie) et de Byblos (Liban), d'après H. Müller-Karpe, cliché Institut royal des Sciences naturelles, Bruxelles.

La plus ancienne céramique connue est actuellement un ensemble de fragments de récipients, découverts dans un abri sous-roche de l'île de Kyushu (Japon). Datés du XI^e millénaire avant notre ère (culture de Jomon), ils sont l'œuvre de groupes de chasseurs-cueilleurs ! Cette invention est sans influence sur l'origine de la production céramique de nos régions, qui est à rechercher du côté du Proche-Orient.

C'est vers 8 000 ACN que l'on repère certaines figurines féminines et de petits pots en terre cuite sur des sites de la vallée moyenne de l'Euphrate, comme Mureybet (Syrie), Beidha (Jordanie) ou Jéricho (Jordanie). Ces exemples de céramique seront sans lendemain. Mais vers 7 000 ACN apparaît une véritable vaisselle, dans le bassin de l'Euphrate, en «terre blanche» (c'est-à-dire une pâte composée de calcaire et de gypse), mise en œuvre de la même manière que la céramique.

En Anatolie, d'autres essais de fabrication de récipients en terre cuite sont expérimentés, les formes sont simples et parfois peintes.

En Europe

On parle de généralisation de la céramique vers 6 000 ACN alors que le processus de néolithisation (élevage et agriculture) est bien entamé. C'est surtout en Thessalie, en Albanie et en Macédoine que l'on rencontre les témoignages les plus anciens.

Les récipients, de forme simple et sphérique, ne sont pas décorés. Par la suite, les décors sous formes de motifs géométriques peints (zigzags ou triangles) caractérisent la poterie de l'Europe orientale. Deux types de céramique s'y développent : la céramique à pâte grossière, parfois décorée d'impressions réalisées au doigt, et la céramique fine qui porte un décor peint.

En Europe centrale et occidentale, la céramique se diffuse sous deux formes : le Linéaire oriental qui se distingue par un décor incisé, devenant de plus en plus fin et de plus en plus riche ou le Linéaire occidental (ou Rubané) qui correspond au premier Néolithique de nos régions dont les motifs sont construits à partir de lignes et de points organisés en rubans.

Dans nos régions

Le Néolithique ancien en Belgique est marqué par trois courants bien distincts :

Le Rubané

Ainsi nommé d'après les décors tracés au moyen de sillons parallèles formant des motifs en rubans qui ornent les récipients, il correspond chez nous à l'aboutissement du courant balkano-danubien dont l'évolution chronologique suit son extension géographique :

- le Rubané très ancien limité à l'Europe orientale et centrale
- le Rubané ancien s'étendant à l'ouest jusqu'au Rhin et jusque la Meuse
- le Rubané récent situé dans les bassins de la Meuse et de l'Escaut ainsi que dans le bassin parisien (entre 5 500 et 4 800 ACN). La céramique rubanée occupe la Hesbaye liégeoise et limbourgeoise, le nord du Brabant et l'ouest du Hainaut.

Les formes de poterie sont proches de la sphère ou de l'ellipse aux bords droits ou rentrants. Le fond des récipients est le plus souvent arrondi afin d'assurer une meilleure stabilité sur un sol irrégulier. Certains vases présentent des moyens de suspension ou de préhension (anses, boutons) perforés ou non. La céramique fine est souvent décorée de motifs en rubans rectilinéaires ou curvilinéaires remplis de points ou de lignes.

Le groupe de Blicquy⁷⁴

Ce groupe partage avec le Rubané une même implantation dans le paysage, une architecture et une économie apparemment semblables. Il se distingue par certains détails techniques (fabrication des outils, bracelets en schiste) mais surtout par une céramique plus proche du courant impresso-cardial de la Méditerranée occidentale.

Les vases sont hémisphériques, piriformes ou globuleux et à fond bombé. Les formes sont plus hautes et plus ouvertes que dans le Rubané. Les moyens de suspension ou de préhension sont des anses perforées. La différence entre céramique fine et grossière est moins marquée que dans le Rubané car la plupart des poteries sont dégraissées à l'os et leurs parois sont plus épaisses. Mais, c'est surtout par ses décors que la céramique blicquienne se distingue de la céramique rubanée. Les motifs principaux, très souvent composés, sont les angles, les arêtes de poisson ou les chevrons, les croisillons, les demi-cercles concentriques, les cercles radiés...

La céramique du Limbourg

De la Rhénanie au bassin parisien, de nombreux sites rubanés, anciens et récents, livrent de la céramique qui par ses techniques, ses formes et ses décors, ne peut être attribuée au Rubané. On ignore à quelles réalités sociales, économiques et culturelles correspond cet

⁷⁴ Le groupe de Blicquy est une émanation d'un groupe plus vaste qui occupe tout l'ouest du bassin parisien : le groupe Villeneuve-Saint-Germain.



Poteries omaliennes. A la fin du VI^e millénaire avant notre ère, les premiers agriculteurs et éleveurs pénètrent dans nos régions. Ils y apportent la poterie au décor rubané très caractéristique, cliché Y. Hanlet CIRA, Université de Liège.

ensemble céramique. Cependant, on peut remarquer qu'il présente des décors qui trahissent également une influence des groupes néolithiques installés sur les bords de la Méditerranée (l'Impresso-cardial). Cette céramique particulière, non rubanée, du Néolithique ancien a reçu le nom de «céramique du Limbourg».

Les motifs décoratifs se déclinent principalement en triangles, en bandes d'incisions, en arêtes de poisson, en hachures obliques, en sillons parallèles et en quadrillages.

Les techniques

A l'exemple d'autres cultures du Proche-Orient⁷⁵, deux types de poterie sont fabriqués. La céramique «fine», souvent décorée, présente de petits vases probablement utilisés dans la vie quotidienne pour les repas. Et la céramique «grossière», aux parois plus épaisses et rarement décorées, comporte des récipients de tailles diverses (jusque 50 litres !) destinés à stocker les liquides et les solides. Ces poteries sont réalisées à partir du limon sur lequel les agriculteurs se sont établis. Il est employé tel quel pour la céramique «grossière» et après décantation pour la «fine».



Montage aux colombins, Archéosite d'Aubechies, cliché L. Demarez.

L'argile crue (terre glaise) est la matière première nécessaire à la fabrication des poteries. Elle doit être malaxée longuement. Afin d'éviter les risques de contractions ou de dilatations au séchage et à la cuisson, les potiers ajoutent des dégraissants, qui sont des matériaux pilés comme le quartz, la terre cuite, la paille ou même des os brûlés. Les vases sont montés le plus souvent à la technique des colombins : boudins d'argile superposés puis soigneusement jointoyés. D'autres techniques telles que le modelage, le moulage ou l'assemblage des plaques sont employées. Avant le séchage définitif, les surfaces sont lissées et fréquemment décorées de dessins géométriques imprimés ou incisés au doigt, à l'ongle, au poinçon, à la spatule, au coquillage, à la gradine



Céramique impresso-cardial. La première céramique d'Europe occidentale fut décorée d'impressions. Le plus souvent, il s'agit d'imprimer le bord dentelé d'un coquillage, le *cardium*, dont cette céramique tire le nom. Cliché Service de Préhistoire, Université de Liège.

(peigne) ou au tuyau de plume d'oiseau. On connaît aussi des décors en relief. Lorsque les pots sont bien secs, ils peuvent recevoir un polissage qui élimine les dernières aspérités de la surface et leur donne un beau lustre. La cuisson s'effectue soit dans une fosse couverte, soit dans un foyer à ciel ouvert. Disposés dans un four sommaire, fait de branches et de terre crue, les pots sont recouverts de bois, de paille ou d'herbes sèches. Le combustible est incendié et les récipients cuisent lentement à l'étouffée. Les décors en creux peuvent être ensuite incrustés de pâte blanche ou rouge.

La céramique, c'est aussi la fabrication de fusaïoles, petits objets de forme discoïdale, percés d'un trou central, destinés à servir de «volant» à un fuseau. Ces objets sont les rares témoignages de l'apparition de la pratique du tissage au Néolithique.

Le tour de potier dont le plus ancien est daté de 3 500 ACN a été découvert à Our (en Mésopotamie).



Four de potier, expérience de cuisson au Néolithique réalisée à l'Archéosite d'Aubechies, cliché L. Demarez.

⁷⁵ En effet, la poterie n'a pas été «inventée» chez nous !

Vitrine 4

Quelques témoins de céramique de nos régions

94. Vase (Rubané)

Terre cuite rouge

H. 10 cm diam. 11 cm

Provenance : Vaux-et-Borset, province de Liège

Préhistosite de Ramioul, Communauté française
(inv. EL/VB 13531)

Ce pot atteste que toutes les poteries rubanées ne sont pas nécessairement décorées de «rubans», cela dépend peut-être de l'usage que l'on en fait.

La cuisson de ce vase est oxydante : l'oxygène pendant la cuisson donne une couleur rouge à la terre.



95. Vase (Rubané)

Terre cuite grise

H. 7 cm diam. 8 cm

Provenance : Hollogne-aux-Pierres, province de Liège

Préhistosite de Ramioul, Chercheurs de la Wallonie

(inv. HP/1804)

Ce vase au fond arrondi a été fabriqué par les premiers agriculteurs de Hesbaye. Il est décoré d'incisions en rubans tracées dans la terre fraîche. Sa couleur noire est obtenue par une cuisson réductrice, c'est-à-dire sans oxygène.



96. Vases (2)

Terre cuite

H. 3 cm

diam. 1,6 cm

Provenance :

Waremme

(Trihette), province de Liège

Préhistosite de Ramioul, Jules Haeck (inv. HJ/11488 – HJ/11489)



Ces deux petits vases sont décorés de petits traits obliques réalisés au poinçon. Leurs dimensions, notamment celle du diamètre intérieur, laissent supposer qu'ils sont l'œuvre d'enfants.

97. Vase campaniforme (copie)

Terre cuite

H. 15,4 cm diam. 13,6 cm

Provenance :

Mol, province de Limbourg

Préhistosite de Ramioul,

Chercheurs de la Wallonie

(Moul 37)



98. Vase (copie)

Terre cuite

H. 12 cm diam. 11,5 cm

Réalisation de l'Archéosite d'Aubechies

Ce vase est décoré sur le rebord d'un motif horizontal réalisé au peigne à 5 dents. La panse est ornée d'un motif horizontal identique auquel s'accroche un motif en triple guirlande composé de demi-cercles concentriques.



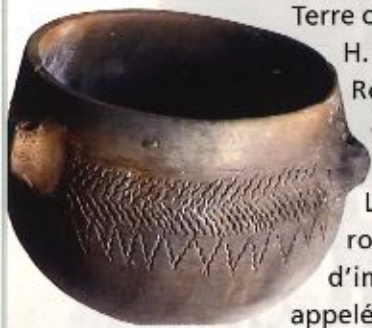
99. Vase impresso-cardial (réplique)

Terre cuite

H. 13,5 cm diam. 15 cm

Réalisation de l'Archéosite d'Aubechies

La première céramique d'Europe occidentale fut décorée d'impressions au coquillage, appelé cardium, d'où son nom.



102. Lissoir (moulage)

Os

L. 6,8 cm

Provenance : Spy, province de Namur

Service de Préhistoire, Université de Liège



100. Vase «Seine-Oise-Marne» (moulage)

Terre cuite

H. 12 cm diam. 12 cm

Provenance : Vaucelles, province de Namur
Musée du Malgré-Tout, Treignes (inv. ML 286)



103. Peigne (réplique)

Os

L. 9,5 cm

Réalisation de l'Archéosite d'Aubechies



101. Montage aux colombins (réplique)

Terre cuite

H. 8 cm diam. 11 cm

Réalisation de l'Archéosite d'Aubechies



Orientation bibliographique

Ouvrages généraux

BELLIER Claire et CATTELAINE Pierre (sous la direction de), *Les Grandes inventions de la Préhistoire*, Editions du CEDARC, collection *Guides archéologiques du Malgré-Tout*, Treignes, Belgique, 1998.

BONJEAN Dominique, *Neandertal*, ASBL Archéologie Andennaise, Belgique, 1996.

BRUNEL-DESCHAMPS Eliette, CHAUVET Jean-Marie et HILLAIRE Christian, *La grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc*, collection *Arts rupestres*, Editions du Seuil, Paris, 1995.

CLOTTE Jean, *Les cavernes de Niaux. Art préhistorique en Ariège*, collection *Arts rupestres*, Editions du Seuil, Paris, 1994.

CLOTTE Jean et COURTIN Jean, *La grotte Cosquer. Peintures et gravures de la caverne engloutie*, Editions du Seuil, Paris, 1994.

COHEN Claudine, *La femme des origines. Image de la femme dans la préhistoire occidentale*, Editions Belin - Herscher, Luçon, 2003.

COLLINA-GIRARD Jacques, *Le feu avant les allumettes. Expérimentation et mythes techniques*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1998.

CORDY J.-M. (sous la direction de), catalogue de l'exposition, *Le génie de l'Homme. Des origines à l'écriture*, ASBL Abbaye Saint-Gérard de Brogne, Saint-Gérard, 1995.

DELLUC Brigitte et Gilles, *La vie des Hommes de la Préhistoire*, Editions Ouest-France, Rennes, 2003.

DELLUC Brigitte et Gilles, *Connaître Lescaux*, Editions Sud Ouest, Luçon, 1989.

GUILAINE Jean (sous la direction de), *Premiers paysans du Monde. Naissances des agricultures*, collection des Hesperides, Editions Errance, Paris, 2000.

LAGARDERE Geneviève, *Solutré. Musée départemental de Préhistoire*, Cluny, 1997.

LEROI-GOURHAN André, *Dictionnaire de la Préhistoire*, Editions Quadrige/PUF, Vendôme, 1997.

LEROI-GOURHAN André, *Les chasseurs de la Préhistoire*, Editions A.-M. Métailié, Paris, 1992.

OTTE Marcel, *La Préhistoire*, Éditions De Boeck et Larcier sa, Bruxelles, 1999.

OTTE Marcel et HENRY Laurence (sous la direction de), *Carnets du Patrimoine n°20. Découvrir la Préhistoire*, Ministère de la Région wallonne, Gilly, 1997.

PIEL-DESRUISSEAU Jean-Luc, *Outils préhistoriques. Du galet taillé au bistouri d'obsidienne*, 4^e édition, Dunod, Paris, 2002.

TAYLOR Timothy, *La préhistoire du sexe*, Editions Bayard, Paris, 1998.

WHITE Randall, *L'Art préhistorique dans le monde*, Editions de La Marinière, Paris, 2003.

Dictionnaire de la Préhistoire, Editions Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, Paris, 1999.

Guide de La France préhistorique, Editions Gallimard/Nouveaux-Loisirs, Paris, 1997.

Livres pour enfants et adolescents

CARVALHO de MAGALHÃES Roberto, *La Préhistoire*, Editions des Petits Champs, Paris, 2001.

CLOTTE Jean, *La Préhistoire expliquée à mes petits-enfants*, Editions du Seuil, Paris, 2002.

COLLIN Fernand (sous la direction de), *La grande aventure du feu*, collection *Les Documents pédagogiques du musée du Malgré-Tout n°6*, Editions du CEDARC, Treignes, Belgique, 1998.

CRAIPEAU Jean-Loup, GAREL Béatrice, PAUWELS Catherine et PICQ Pascal, *A la rencontre des hommes préhistoriques*, collection *Mégascope Histoire*, Nathan, 1997.

LOUBOUTIN Catherine, *Au Néolithique. Les premiers paysans du Monde*, collection *Découvertes*, Gallimard, 1990.

PICQ Pascal, *La Préhistoire*, collection *Regard Junior. Un voyage dans le temps et l'Histoire*, Editions Mango Jeunesse, Paris, 2001.

PICQ Pascal, *Le premier homme et son temps*, collection *Regard d'aujourd'hui*, Editions Fontaine-Mango, Paris, 1997.

PICQ Pascal et COUDEYRE Michel, *Cro-Magnon et nous*, collection *Regard d'aujourd'hui*, Editions Mango Jeunesse, Paris, 2000.

SAINT-BLANQUAT Henri de et CLARYS Benoît, *Atlas des premiers hommes*, Casterman, 1998.

SKLENĀR Karel, *La vie dans la préhistoire*, Gründ, Paris, 1985.

VIALOU Denis, *Au cœur de la préhistoire. Chasseurs et artistes*, collection *Découvertes*, Gallimard, 1996.

WOOD Julie, *Le livre de la préhistoire*, Gallimard, collection *Découverte Cadet*, 1995.

Les premiers hommes, collection *Les Yeux de la Découverte n°7*, Gallimard Jeunesse, 2003.

Un numéro 100 % préhistorique, dans *A la découverte de l'archéologie, Arkéo Junior*, n° 100, septembre 2003.

Musées conservant des collections de Préhistoire à Bruxelles et en Wallonie

Province de Brabant wallon et Bruxelles

Musée communal de Nivelles
Rue de Bruxelles 27
1400 Nivelles
067/88.22.80

Musée archéologique régional
d'Orp-le-Grand
Place communale 2
1350 Orp-le-Grand
019/63.37.79

Musée communal «de la Porte»
Rue de Bruxelles 64
1480 Tubize
02/355.55.39
www.users.skynet.be/La_Porte
luc.delporte@tubize.be
musee.porte@tubize.be

Cercle historique, archéologique et
généalogique de Wavre et du Brabant
Wallon
Rue de l'Ermitage 23
1300 Wavre
010/24.43.77
www.chawavre.org
wavriensia.racines@belgacom.net

Musées royaux d'Art et d'Histoire
Musée du Cinquantenaire
Parc du Cinquantenaire 10
1000 Bruxelles
02/741.72.11
www.kmkg-mrah.be

Musée de l'Institut royal des Sciences
naturelles de Belgique
Rue Vautier 29
1040 Bruxelles
02/627.42.11
02/627.42.38
www.sciencesnaturelles.be
info@sciencesnaturelles.be

Musée communal de Waterloo
Chaussée de Bruxelles 147
1410 Waterloo
02/354.78.06
www.waterloo.org/tourisme/museecom.html

Salle didactique de l'U.L.B.
Campus du Solboch
ULB CP 175/01
Avenue F. D. Roosevelt 50
1050 Bruxelles
02/650.24.21
raepsaet@ulb.ac.be

Musée de Louvain-la-Neuve
Place Blaise Pascal 1
1348 Louvain-la-Neuve
010/47.48.11
www.muse.ucl.ac.be

Musée royal de l'Afrique Centrale
Leuvensesteenweg 13
3080 Tervuren
02/769.52.11
www.africamuseum.be
info@africamuseum.be

Province de Hainaut

Musée d'Histoire et de Folklore
Rue de Bouchain 16
7800 Ath
068/26.51.70
www.ath.be/culture/musee/musee_folklore.htm
musee.d.histoire@ath.be

Archéosite d'Aubechies (Beloeil) et Domus Romana
Rue de l'Abbaye 15
7972 Aubechies
069/67.11.16
www.archeosite.be
contacts@archeosite.be

Musée de l'Iguanodon de Bernissart
Ruelle des Médecins 13
7320 Bernissart
069/76.66.13
www.bernissart.be/musee
museeiguanodon@hotmail.com

Musée du Centenaire
Jardin du Mayeur
7000 Mons
065/33.52.13

Musée archéologique de Charleroi
Renseignements auprès de l'Office du Tourisme

Musée royal de Mariemont
Chaussée de Mariemont 100
7140 Morlanwelz
064/21.21.93
www.musee-mariemont.be
info@musee-mariemont.be

Musée de la Haute-Haine
Place de Carnières 3
7141 Carnières
0496/71.19.58
ammarremuls@hotmail.com

Musée d'Archéologie
Rue des Carmes 8
7500 Tournai
069/22.16.72
www.tournai.be/musees
musee.archeologie@tournai.be

Musée d'Histoire et d'Archéologie-Société d'Histoire
de Comines – Warneton
place de l'Abbaye 3
7784 Warneton
056/55.79.66

Musée Marcel Collet
Route de Philippeville 76
6280 Loverval
071/43.31.58

Musée du Marbre
Grand-rue 22
6470 Rance
060/41.20.48
musee.marbre@skynet.be

Musée gallo-romain
Rue H. Delaissé
7610 Rumes
069/64.91.44

Musée du Vieux Cimetière
Rue Henry Leroy
7060 Soignies
067/34.06.66
maritony@belgacom.net

Musée communal Georges Mulpas
Rue du Commerce 204
7370 Elouges
065/65.20.04
www.communedour.be

Musée d'Histoire naturelle de Mons
Rue des Gaillers 7
7000 Mons
065/40.11.40
[monsmuseum.dnf.dgrne@](mailto:monsmuseum.dnf.dgrne@wallonie.be)
www.wallonie.be

Musée d'Histoire locale
7190 Ecaussines
(près de l'église Sainte Aldegonde.
Le musée se trouve dans l'école voisine
de la cure)
067/44.23.29

Province de Liège

Musée du Château de Jehay
Rue du Parc 1
4540 Jehay
085/31.17.16
www.prov-liege.be/culture/jehay.htm

Musée du Pays Ourthe-Ambrière
Place Leblanc 1
4170 Comblain-au-Pont
04/369.26.44
www.comblainaupont.be
musee.comblain@swing.be

Musée de la Préhistoire en Wallonie
Préhistosite de Ramioul
Rue de la Grotte 128
4400 Flémalle
04/275.49.75
www.ramioul.org
prehistoire@ramioul.org

Musée communal de Herstal
Place Licourt 25
4040 Herstal
04/240.65.15
museecommunal.herstal@teledisnet.be

Musée communal
Cloître des Frères Mineurs
Rue Vankeerberghen 20
4500 Huy
085/23.24.35
museehuy@skynet.be

Musée Curtius
Quai de Maastricht 13
4000 Liège
04/221.94.04
www.plug-in-liege.com

Heimat Museum «Zwischen Venn und
Schneifel»
Schwarzer Weg 6
4780 Saint-Vith
080/22.92.09

Musée d'Archéologie et de Folklore
Rue des Raines 42
4800 Verviers
087/33.16.95
www.verviers.be
musees.verviers@skynet.be

Musée de Visé (ou de la S. R. A. H. V.)
Rue du Collège 31
4600 Visé
04/374.85.63
www.visearc.org
jplensen@skynet.be

Musée d'archéologie préhistorique
de l'Université de Liège
Service de Préhistoire
Place du XX Août 7
4000 Liège
04/366.55.84

www.ulg.ac.be/prehist/musee.htm
prehist@ulg.ac.be

Musée archéologique régional d'Oupeye
(M.A.R.O.)
Place des Vignerons 1
4863 Vivegnis
04/278.53.56
dir.bibli.oupeye@bibli.cfwb.be

Archéo et Géo Espaces – Moulin du Broukay
Chemin du Broukay 1
4690 Eben-Emael
04/286.92.70
www.gmvloisirs.be
moulin@cybernet.be

Musée communal d'Archéologie hesbignonne
Rue Albert I^{er} 18
4470 Saint-Georges-sur-Meuse
04/259.74.88
archeologie.hesbignonne@skynet.be

Musée Paléontologique
Village 63
4790 Burg-Reuland
080/32.99.66

Tour d'Eben-Ezer
Rue Istahelle 9
4690 Eben-Emael
04/286.92.79
www.mmmproductions.com
garcet@pi.be

Province de Luxembourg

Musée luxembourgeois
Rue des Martyrs 13
6700 Arlon
063/22.61.92
www.ial.be
info@ial.be

Maison Mathelin
Rue Delperdange 1
6600 Bastogne
061/21.32.87

Musée des Mégalithes et Centre d'exposition de Wéris
Place Arsène Soreil 7
6940 Wéris
086/21.02.19
<http://ibelgique.ifrance.com/weris/>
weris@ibelgique.com

Musée archéologique et lapidaire de Montauban et
Parc archéologique de Buzenol-Montauban
6740 Montauban-sous-Buzenol
Renseignements :
Musée gaumais (Virton)
063/57.03.15
www.musees-gaumais.be
courrier@musees-gaumais.be

Musée des Francs et de la Famenne
Maison Jadot
Rue du Commerce 17
6900 Marche-en-Famenne
084/32.70.60
<http://musee.marche.be>
musee.famenne@marche.be

Musée gaumais
Rue d'Arlon 38-40
6760 Virton
063/57.03.15
www.musees-gaumais.be
courrier@musees-gaumais.be

Province de Namur

Grotte Scladina et Centre archéologique
Rue Fond des Vaux 339 d
5300 Sclayn
081/58.29.58
<http://users.swing.be/Scladina/>
Scladina@swing.be

Grottes de l'Abîme
Rue de la Falaise
5660 Couvin
060/31.19.54
www.abime.be
didier.dufrane@belgacom.net

Goyet «la Préhistorique»
Rue de Strouvia 3
5340 Goyet-Gesves
081/58.85.45
grottes.de.goyet@mail.be

Musée de la Préhistoire
Rue de la Poste 4
5190 Jemeppe-sur-Sambre
071/78.84.17
bibliojeunes@hotmail.com

Musée archéologique
Renseignements :
Maison du Tourisme de Namur
Square Léopold
5000 Namur
081/24.64.49
www.pays-de-namur.be

Des informations complémentaires
(horaires, ...) sur le site
www.lesmuseesenwallonie.be

Expositions présentées dans le Muséobus

L'enfant dans la Société. Hier et aujourd'hui, du 5 mai 1980 au 30 mai 1981.

A la découverte de notre Patrimoine architectural, du 4 septembre 1981 au 30 avril 1982.

L'industrialisation de la Belgique, du 17 juin 1982 au 16 décembre 1983.

Peuples chasseurs de la Préhistoire, du 23 février 1984 au 21 décembre 1984.

Guerres et Propagande, juillet-août 1984 et janvier-février 1985.

Les Origines de l'Homme. A la rencontre de Lucy il y a 3 millions d'années, du 1^{er} avril 1985 au 31 août 1986.

Les Gallo-Romains. Gestes de tous les jours, du 4 octobre 1986 au 26 février 1988.

Les Mérovingiens. Le monde des morts révèle celui des vivants, du 21 avril 1988 au 30 novembre 1989.

Charlemagne. L'Empire retrouvé, du 1^{er} février 1990 au 31 août 1991.

Premiers agriculteurs de nos régions. Le grand tournant du Néolithique, du 25 octobre 1991 au 2 avril 1993.

La lumière apprivoisée, de la Préhistoire à nos jours, du 21 juin 1993 au 31 janvier 1995.

A table !, du 1^{er} avril 1995 au 30 novembre 1996.

Il était une fois... Histoires et images d'enfants dans l'Art, du 29 avril 1997 au 31 octobre 1998.

Les Celtes... Aux portes de l'Histoire, du 26 mars 1999 au 28 novembre 2000.

Le Moyen Age. De château en château, du 9 mars 2001 au 28 novembre 2002.

Le Moyen Age. De ville en ville, du 27 mars 2003 au 31 octobre 2004.

Table des matières

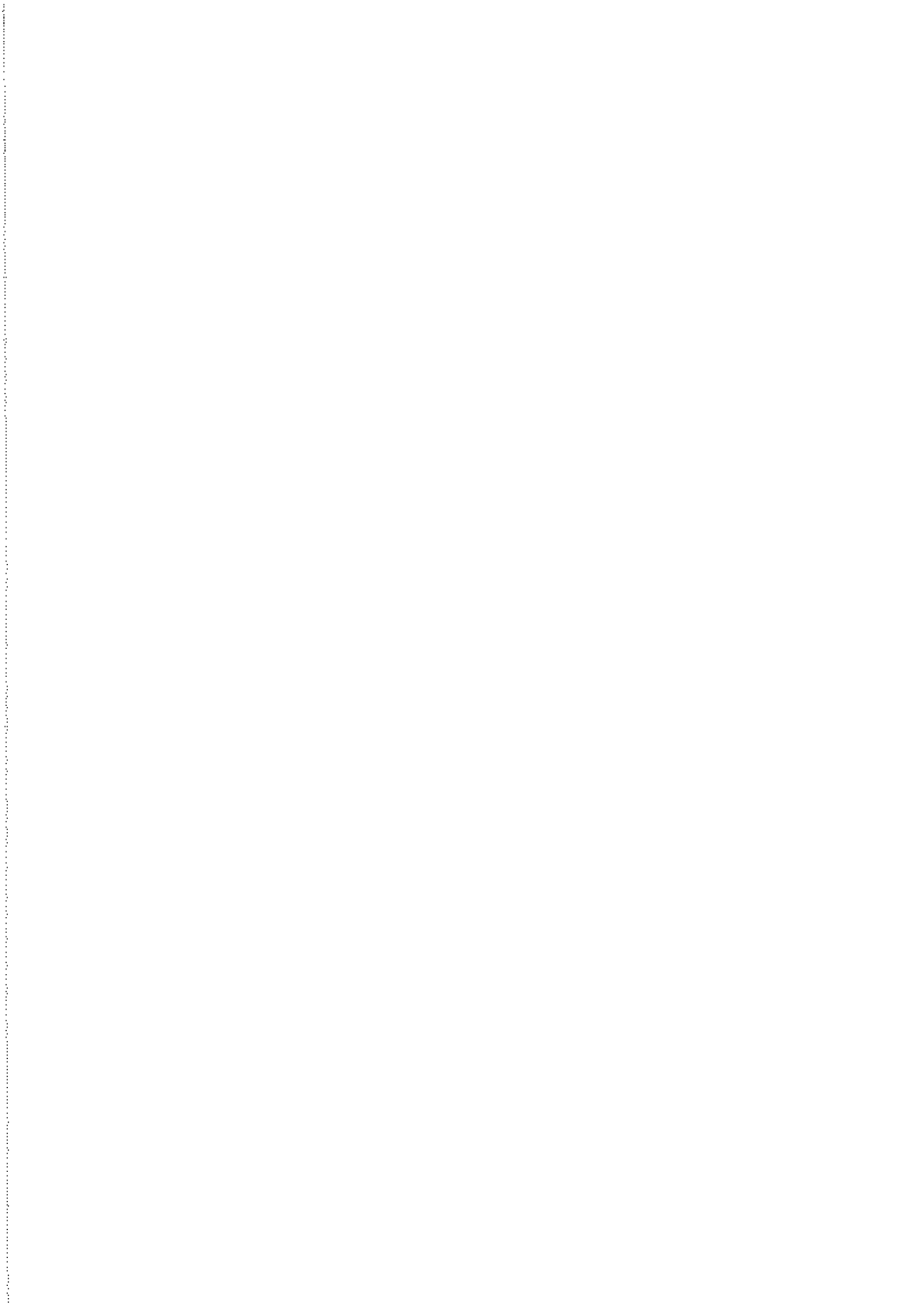
Préface	9
Avant-propos	11
À l'aube de l'humanité, bref aperçu de l'évolution des hominés	13
Chronologies	23
L'outil de pierre	27
Vitrine 1 : L'évolution de l'outillage en pierre	33
La maîtrise du feu	39
La chasse et la pêche	42
Vitrine 2 : Armes de chasse et de pêche	47
L'habitat	50
Les sépultures	56
L'art	61
Vitrine 3 : Quelques expressions artistiques	68
La domestication des plantes et des animaux	72
La céramique	79
Vitrine 4 : Quelques témoins de céramique de nos régions	82
Orientation bibliographique	84
Musées conservant des collections de Préhistoire à Bruxelles et en Wallonie	86
Expositions présentées dans le Muséobus	90
Table des matières	91

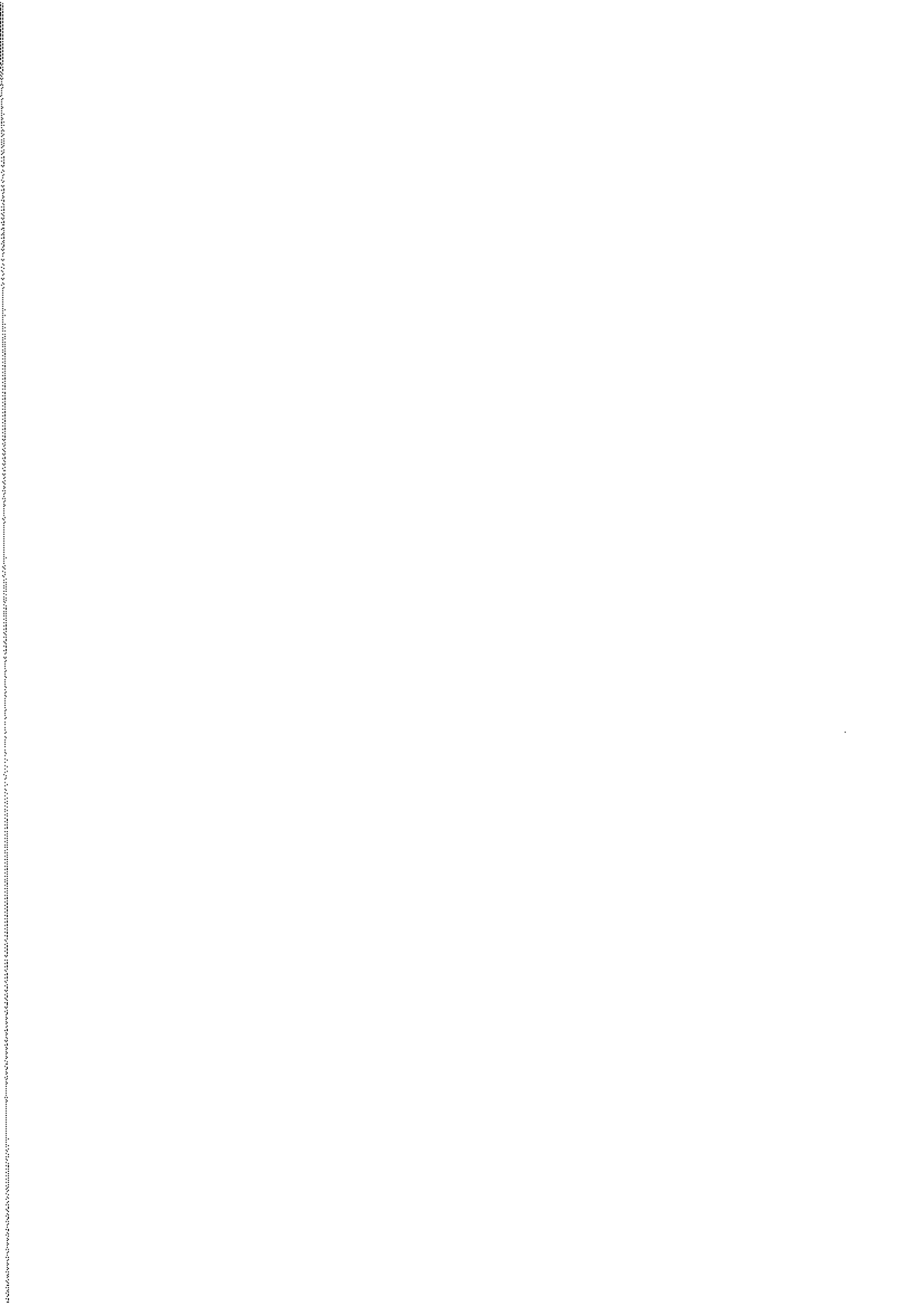


COPYRIGHT

Dépôt légal : D/2005/3606/3

ISBN : 2-9600511-3-0







*Ministère
de la Communauté
française*

**Direction générale de la Culture
Service général du Patrimoine culturel et des Arts plastiques**

**Muséobus
de la Communauté française
de Belgique**

Parc industriel
Route de Marche
5100 Naninne
Tél. et fax : 081/40.05.26
museobus@cfwb.be



9 782960 051131